



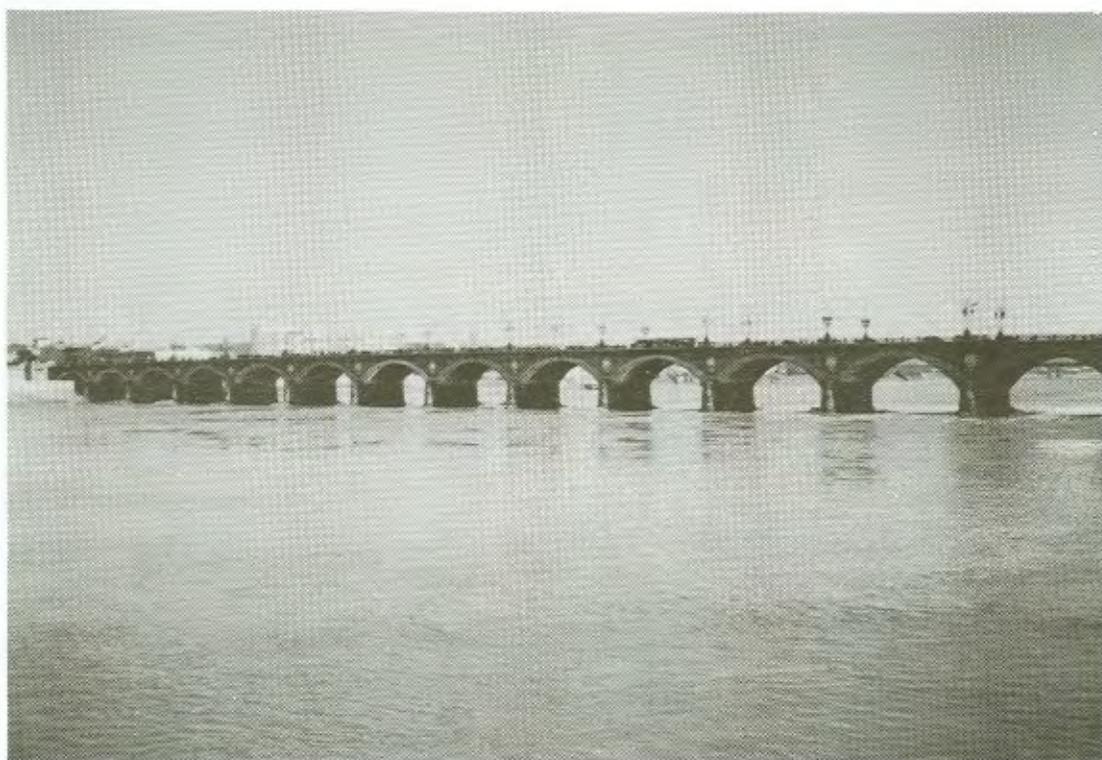
L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 26- Nos 5 et 6

Janvier - Février 2000



*Construit par Napoléon, le pont de pierre qui franchit La Garonne à Bordeaux
(Photo : Jean-Charles Claveau)*

*L'Ancêtre a maintenant atteint sa
majorité!*

*(En Nouvelle-France, autrefois,
on devenait majeur à vingt-cinq ans.)*

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

0002 - H009

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale : C.P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4V8
Siège social : Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault,
1210, avenue du Séminaire, Université Laval, Sainte-Foy
Tél. : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet: <http://www.genealogie.org/club/>
Courriel (E - Mail) : sgq@total.net



Articles de fond

- 153 Généalogie et génétique
- 165 La bibliothèque des ouvrages généalogiques au Québec
- 173 De la Garonne au Saint-Laurent
- 197 L'ancêtre britannique Thomas Crump

Chroniques

- 149 Nouvelles du C.A.
- 172 Les mariages et les décès du BSQ
- 183 Les erreurs en généalogie

Études

- 181 Jacques Normand (Raymond Chouinard 1922-1998)
- 190 Foran ou Forçant?
- 196 Les origines de François Le Maistre
- 186 L'événement de 1900
- 192 Service d'entraide
- 204 Regard sur les revues

Le trait d'union

COMITÉ DE L'ANCÊTRE
1999 - 2000

Édition :

Directeur : Lorne Laforge
Coordonnatrice : Nicole Robitaille
Conseillers :
Gabriel Brien
Claude Le May, délégué du C.A.
Jacques Saintonge
Renaud Santerre

Collaboration :

Jocelyne Gagnon, Alain Gariépy,
Rycharl Guénette, Cora Fortin-Houdet,
Michel Langlois,
Henri-Pierre Tardif,
Jean-François Tardif,
Yvon Thériault.

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié 5 fois par année en numéros doubles.

Abonnement :

Canada 30,00\$ / année
É-U et autres pays 30,00\$ US/ année

Prix à l'unité:

(vol. 1 à 24) 2,50\$
(vol. 25 et suivants) 5,00\$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum: 2,00\$)
autres pays : 15%

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 0316-0513

© Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Les Impressions Martel Enr., Sainte-Foy.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada) 30,00\$
*Membre individuel (autres pays) 30,00\$
Membre associé 15,00\$
*Membre à vie 500,00\$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note : Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Vous me permettez de prendre un premier contact avec vous, lecteurs inconditionnels du bulletin de la SGQ, afin de vous rassurer sur mes intentions quant à la continuité du comité de *L'Ancêtre* et de sa tradition d'excellence. En effet, Monsieur Gabriel Brien et son comité vous ont toujours présenté une revue fiable, des textes de qualité, des chroniques régu-lières, un outil agréable à consulter, un service d'entraide, bref une revue dont la régularité et la rigueur de contenu ne se sont jamais démenties depuis 25 ans.

Ces points forts de notre revue ont été soulignés récemment à l'occasion de la tenue d'une table ronde sur l'orientation du bulletin *L'Ancêtre*, le 20 novembre 1999, table ronde à laquelle ont participé environ 40 membres de la SGQ. L'initiative de cette rencontre revient au conseil d'administration de la SGQ et au comité éditorial de *L'Ancêtre*. Avec l'arrivée d'une nouvelle direction, il a semblé opportun d'interroger un certain nombre des collaborateurs les plus assidus à la rédaction de *L'Ancêtre*, afin de connaître leurs points de vue sur l'avenir de votre bulletin.

Le constat de ce qui plaît au lecteur de *L'Ancêtre* appelle en contrepartie l'identification de ce qui plaît moins mais qui pourrait être rectifié et réalisable. En général, les participants à la table ronde souhaitent que le comité éditorial apporte une attention particulière à la toilette du

bulletin, la présentation, la mise en page, le graphisme et la mise en valeur surtout des articles de fond. Ils s'attendent également à ce que certaines rubriques (chroniques) soient maintenues ou réorganisées ou créées. Ils espèrent que *L'Ancêtre* soit diffusé dans le grand public et que, par conséquent, le comité éditorial sollicite auprès de certaines institutions une contribution pour frais de publicité, qui leur assurerait une visibilité de bon aloi. Cette recherche de publicité devrait se faire sur une base limitée et selon certains critères. Enfin, un très grand nombre de participants voudraient que *L'Ancêtre* accorde plus d'intérêt à l'informatique, à Internet et à la mise sur CDRom des 25 ans d'histoire de la SGQ.

Voilà tracé pour quelques années un ambitieux programme que le comité éditorial devra s'appliquer à concrétiser dans la mesure des moyens de la SGQ. À cet effet, le comité aura besoin de votre collaboration, de vos suggestions, de vos articles et d'une participation soutenue à la vitalité des rubriques (chroniques) de *L'Ancêtre*. Dans ce même ordre d'idées et pour donner une suite immédiate aux conclusions de la table ronde, vous aurez remarqué, sans doute, quelques légères modifications à la présentation de ce numéro de *L'Ancêtre* (janvier-février). Elles s'appliquent spécifiquement à mettre en évidence les auteurs des articles (longs ou courts) grâce à des photographies récentes (type

Le trait d'union

passport) et grâce à un résumé du curriculum vitae de l'auteur. De cette façon, nous croyons que l'auteur se sentira valorisé et que le lecteur aura l'impression de mieux faire connaissance avec l'auteur. De plus nous avons demandé à chaque auteur de rédiger un résumé (abstract) de son article, résumé qui précédera son texte. Ainsi donc les auteurs se chargeront de leur propre présentation.

D'autres modifications touchent la présentation de la première et de la dernière pages de *L'Ancêtre*, en particulier le sommaire du bulletin, le choix de l'information et la disposition des textes qui traitent de la SGQ et de ses nombreux comités.

La dernière page a été reconfigurée de façon à isoler des informations de type différent.

Nous amorçons aujourd'hui une série de transformations éapistes, sans urgence, tout en prudence, qui vous permettra de juger de notre style de gestion. Nous comptons sur une équipe compétente, dévouée, prête à intervenir promptement, et dont le seul souci est la poursuite de la qualité. Nous aurons besoin que vous épauliez notre action.

Lorne Laforge, directeur
Comité éditorial de *L'Ancêtre*



M. Gabriel Brien, directeur du comité de *L'Ancêtre* de 1996 à 1999

Nouvelles du conseil d'administration

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 1999-2000

Présidente: Mariette Parent
Vice-présidente: Nathalie Ebnoether *
Secrétaire: Louis-Marie Côté *
Trésorier: Georges Roy

Administrateurs : Réal Doyle, Marcel Filteau *, Alain Gariépy*, Claude Le May.

* mandat d'un an.

AUTRES COMITÉS

Bibliothèque:
Mariette Parent (gestion)
Réal Doyle (service à la clientèle)

**Entraide
généalogique:** Jocelyne Gagnon
Alain Gariépy
Rychard Guénette

**Formation et
conférences:** Denis Racine (direction)
Alain Gariépy (délégué du
CA)

Gestion et diffusion de l'information
Marc-Guy Létourneau (direction)
Guy Fréchet (secrétariat)

Responsable:
Informatique: Julien Burns
Réal Doyle (délégué du CA)
Internet: Georges Gadbois
Publications: G.- Robert Tessier
Marcel Filteau (délégué
du CA)

Membres: Gabriel Brien, Gaston Brousseau,
Jean-Paul Chamberland, Jocelyne Gagnon,
Alain Gariépy, Florent Gingras,
Serge Goudreau, Roland Grenier,
Gilles Leclerc, Rénéald Lessard,
Gaston Paulin, Claire Pelletier,
Denis Rodrigue.

Relations publiques:
Nathalie Ebnoether

Service de recherche :
Edmond-L. Brassard

Aux membres et aux bénévoles

En cette nouvelle année, nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur, de santé et de succès dans leurs travaux généalogiques. La période des fêtes de l'an 2000 est pour chacun de nous, un moment historique et l'occasion d'heureuses célébrations.

La Société de généalogie de Québec est-elle sur la bonne voie qui lui permettra de relever le défi de l'an 2000? Quel fait de généalogie marquera l'entrée dans ce nouveau millénaire? On sait que les recherches personnelles du généalogiste et sa ténacité vont contribuer largement à la transmission de la mémoire collective et vont ainsi laisser les marques du passage de chacun d'eux. Retracer le portrait de famille permet de transmettre la continuité de la filiation et de laisser un point d'ancrage aux générations futures.

Nouveaux gouverneurs

À l'occasion de la conférence du mois de novembre 1999, la Société a honoré les trois présidents qui ont oeuvré au sein de la Société durant ces dernières années. En accord avec ses statuts, la Société a reconnu le titre de gouverneur à :

M. Bernard Leboeuf (1995-1998)
M. Serge Goudreau (1998)
M. Denis Racine
(1975-1977/1998-1999)

pour avoir exercé avec dévouement et compétence la fonction de Président. Des remerciements sincères ont été adressés à ces trois gouverneurs qui demeurent des bénévoles particulièrement actifs au sein de notre Société.

Honneur à notre président – fondateur, monsieur René Bureau

Le 7 décembre dernier, les membres de l'assemblée nationale soulignaient la désignation par l'Unesco du parc de Miguasha en tant que site

du patrimoine mondial. Lors de cet événement, l'Assemblée nationale reconnaissait la contribution exceptionnelle de monsieur René Bureau qui a été l'instigateur à l'origine de la création du parc de Miguasha. Les membres et les administrateurs de la Société sont très fiers de cette reconnaissance bien méritée et lui offrent leurs plus chaleureuses félicitations. Soulignons qu'il a également été fondateur de la Société de généalogie de Québec en 1961.

Service d'entraide généalogique

Après cinq ans de services compétents à la chronique d'entraide généalogique, monsieur Marcel Garneau a demandé à être remplacé dans ses responsabilités. Depuis décembre dernier, une nouvelle équipe a été mise en place pour assurer ce service; elle est composée d'Alain Gariépy, de Jocelyne Gagnon et de Rychard Guénette. Mille remerciements à M. Marcel Garneau pour son dévouement et sa compétence et tous nos vœux de succès à la nouvelle équipe !

Contrôle de la qualité : Dépistage des erreurs dans les répertoires ou les banques de données

La première mission de la Société est l'entraide généalogique. Cette collaboration peut se réaliser de diverses façons, entre autres, par la cueillette des erreurs que chaque chercheur dépiste lors de ses recherches dans les répertoires ou les banques de données numérisées.

Certes, cette participation des généalogistes contribue à l'amélioration continue de la documentation. L'importance de dépister les erreurs est reconnue et elle n'enlève à l'œuvre ni sa qualité ni son intégrité. Apprendre à dépister une erreur dans un ouvrage, c'est lui ajouter de la valeur et la faire progresser dans le temps. Ce

Nouvelles du conseil d'administration

programme d'assurance de la qualité va consister à solliciter la collaboration de chaque chercheur qui a dépisté une erreur, et à la rectifier à l'aide du formulaire disponible à la bibliothèque; ce qui peut guider le chercheur. N'est-ce pas une excellente façon d'aborder le nouveau millénaire?

Renouvellement de la cotisation

Le renouvellement de la cotisation est en cours.
(Voir l'encadré dans le bulletin)

Marché aux puces

Les bénévoles organisent un marché aux puces en avril prochain au profit des activités de la bibliothèque. (Voir l'encadré dans le bulletin)

Dons des membres et appartenance

Le maintien de votre appui à la Société est très important, quelle que soit la façon de l'exprimer. Des remerciements sont adressés aux membres qui, lors du renouvellement de leur cotisation annuelle, participent au développement de la Société en y ajoutant, d'un geste généreux, une contribution additionnelle. Certains membres vont plutôt donner régulièrement une journée de travail. Ces dons permettent d'offrir de meilleurs services. C'est une façon tangible de traduire son appartenance à ce groupe dont on retire énormément de fierté. Peu importe la nature du don, (argent ou temps), la Société a un énorme besoin de la contribution de chacune et de chacun pour assurer son rayonnement.

Table ronde sur le bulletin *L'Ancêtre*

Le Conseil d'administration et le Comité de *L'Ancêtre* ont tenu une table ronde le samedi 20 novembre dernier sur les nouvelles orientations du bulletin. Le directeur de *L'Ancêtre*, monsieur Lorne Laforge, a souligné les attentes des membres présents. Il est important de noter que le Conseil d'administration a reçu plusieurs commentaires élogieux concernant la qualité du bulletin, en particulier le *Calendrier 2000 de L'Ancêtre*. Bravo à toute l'équipe de rédaction !

Révision des règlements de la Société de généalogie

Selon les recommandations de l'assemblée générale de 1999, le Conseil d'administration a créé un comité de révision des règlements de la Société. Ce comité est composé de Me Serge Bouchard, de M. Gilles Le Bel et de M. Marcel Filteau. M. Le Bel agit comme président, et M. Filteau, comme délégué du Conseil d'administration. Une séance de consultation auprès des membres est prévue et un avis à cet effet sera connu dans les prochaines semaines.

Mise à jour du BMS 2000 (baptêmes – mariages – sépultures)

La mise à jour de la banque de données BMS 2000 est disponible aux membres depuis le début de janvier. Cette opération a permis d'ajouter 152 000 mariages, 80 000 sépultures et 110 000 baptêmes. Il est important de noter que 80% des mariages ajoutés proviennent de la région de Québec. Cette révision a fait l'objet d'une épuration majeure des doublons. Autre fait à souligner : cette banque de données est dotée d'un moteur de recherche comprenant des interliens. Les chercheurs doivent se donner la peine de constater les progrès remarquables du BMS 2000. N'hésitez pas à consulter ou à demander une démonstration.

Programme de formation

Plusieurs membres ont répondu aux cours offerts durant le trimestre d'automne 1999. La grille de cours pour la session hiver-printemps est publiée dans le bulletin. On peut aussi la consulter à la bibliothèque.

Autre fait à souligner : les membres doivent noter que le BMS 2000 a été récemment mis à jour et ce, de façon remarquable. Il est important que les chercheurs se donnent la peine de constater les progrès de la mise à jour de cette banque de données. N'hésitez pas à consulter le BMS 2000 ou à demander une démonstration. L'urgence de se familiariser avec les banques de données numérisées est toujours là pour les chercheurs; nous vous invitons à vous inscrire aux divers programmes ou à vous informer auprès d'Alain Gariépy. Quel que soit le niveau de votre expérience, il importe de découvrir les possibilités de tous les outils informatisés qui sont disponibles présentement dans les réseaux de la généalogie. Les chercheurs seront progressivement appelés à utiliser des outils et des réseaux informatisés.

Voyage généalogique à Salt Lake City (UTAH)

Nous vous rappelons que vous pouvez encore vous inscrire au voyage généalogique à Salt Lake City. Du 29 avril au 7 mai 2000 (9 jours / 8 nuits), en occupation double pour 1 429 \$. Quelques personnes se sont inscrites jusqu'à ce jour. La documentation est disponible au babillard de la bibliothèque.

Contribution du journal *Le Soleil*

Après une interruption de plusieurs jours, la publication de la rubrique des avis de décès a été rétablie; l'archivage des notices nécrologiques est maintenant disponible rétroactivement au début de novembre 1999.

**La présidente,
Marianne Parent**



Table ronde sur les orientations de
L'Ancêtre à l'Université Laval.



Esther Taillon, Lorne Laforge,
Guy-W. Richard, Denis Racine.



Mme Nicole Robitaille, coordonnatrice,
et Guy-W. Richard, animateur.

La Société aimerait
préparer un calendrier souvenir
à l'occasion de son
40^e anniversaire

Ce projet vous intéresse?

Contactez-nous au 651-9127

La vie commence à 40 ans ...



Des bénévoles de la Société de généalogie de Québec

Génétique et généalogie ^{*1}

par Denis Leblond, M.D. ^{*2}



Médecin omnipraticien, Denis Leblond est natif du Saguenay, issu d'une famille de 12 enfants et père de 4 enfants. Ayant d'abord travaillé pour les Forces armées canadiennes, il pratique une médecine familiale dans la région de Québec. Ayant toujours été intéressé par les valeurs familiales traditionnelles, il s'adonne depuis 20 ans à la généalogie. Ceci l'a d'abord mené à confectionner sa propre généalogie avant d'élargir son intérêt à l'association des familles Leblond dont il est le fondateur. Il est membre de plusieurs sociétés d'histoire et de généalogie et publie régulièrement le résultat de ses recherches. Grand chasseur, il traque tout ce qui bouge et qui s'appelle Leblond.

Denis Leblond M.D.

Amateur bricoleur, il a su confectionner un tableau des épinglettes de familles. Bon administrateur, il a su danser avec les chiffres en étant trésorier de sa propre clinique médicale ainsi que de l'Association des Bleuets de Québec. Paternel, il a aidé certaines Associations de familles à naître ou à revivre... Cette deuxième conférence présentée aux membres de notre Société a été pour lui un défi agréable.

Résumé

Peut-on faire un lien entre la généalogie et la génétique? Voilà ce que cherche à faire découvrir cette conférence et article intitulé « Génétique et généalogie ». Comme le lien entre ces deux sciences est encore très jeune, personne ne peut mesurer aujourd'hui toutes les applications qui en découlent. Le but premier est de vulgariser certaines notions scientifiques touchant la génétique afin que les généalogistes deviennent plus familiers avec elles. Après avoir exploré la motivation des généticiens pour la généalogie, l'auteur présente les notions scientifiques de base pour une compréhension de la génétique et des maladies héréditaires. À partir de phénomènes simples, comme la transmission des groupes sanguins et de la couleur des yeux des individus, l'article nous permet de mieux comprendre la transmission, de génération en génération, de caractères physiques et psychologiques venant compléter ce que les généalogistes sont habitués à manipuler, soit la transmission des patronymes et des biens patrimoniaux. Il est donc très important, pour nous généalogistes, d'avoir de la rigueur dans nos recherches, car beaucoup de chercheurs en sciences fondamentales et cliniques se serviront de nos travaux. Où nous mènera la génétique, toutefois et toujours encadrée par la déontologie?

Notes préliminaires

Peut-on faire un lien entre la généalogie et la génétique? La généalogie étant la « science qui a pour objet la recherche de l'origine et l'étude de la composition des familles »¹ et la génétique étant la « science de l'hérédité, qui étudie la transmission

des caractères anatomiques et fonctionnels entre les générations d'êtres vivants »², les deux sciences possèdent au moins un objectif commun, soit celui de relier des générations d'individus. La première utilise des techniques et des outils de connotation « sociale », tandis que la deuxième utilise des outils et des techniques de nature

^{*1} Conférence présentée devant les membres de la Société de généalogie de Québec le 15 septembre 1999.

^{*2} Clinique Médicale de Bernières, 479 ch. Saint-Joseph, Saint-Nicolas (Qué), G7A 1N3, (418) 831-9288.

« scientifique ». La première peut nous informer sur la multiplicité de nos origines tandis que la seconde nous renseigne sur le « bagage ou patrimoine génétique » que cette multiplicité d'ancêtres nous a laissé. Comme le dit René Jetté³, « l'essence de la généalogie est la parenté » alors que celle de la génétique est l'hérédité. Le moyen de l'une est le lien de filiation, le moyen de l'autre est le gène.

Le lien entre ces deux sciences est encore très jeune et nouveau, et personne ne peut identifier aujourd'hui toutes les applications qui en découleront. Il serait donc utile pour les généalogistes d'en connaître déjà un peu plus sur la génétique afin d'en démocratiser l'utilisation et la connaissance. Déjà les généticiens ont appris à faire de la généalogie pour mieux étudier leurs sujets. Pour les généalogistes, d'ajouter ce que la génétique peut nous apprendre ne peut que nous donner des éléments supplémentaires pour aider la confection de nos biographies ou nos histoires de famille. Les facteurs héréditaires ont certainement influencé l'histoire de nos familles autant que les facteurs environnementaux, sociaux et économiques.

Déjà certains articles sur la génétique meublent nos revues généalogiques. *L'Ancêtre* a déjà publié les articles suivants : « La transmission familiale des hyperlipoprotéïnémies »⁴; « Deux maladies lipidiques héréditaires au Québec : l'hypercholestérolémie familiale et l'hyperchylomicronémie familiale »⁵; « Les maladies héréditaires au Saguenay-Lac-Saint-Jean »⁶; « Guillaume Couture et ses descendants »⁷. L'Association des Cloutiers d'Amérique a publié « Par la faute à Zacharie et Xainte »⁸ au sujet de la myopathie oculaire. L'Outaouais généalogique nous livre un article sur « L'hérédité et la généalogie »⁹. Un article fort intéressant sur « Les gènes et la cartographie du génome humain »¹⁰ se trouve dans *Population et Sociétés*. La revue Québec-Science publie en 1999 « Ce que la généalogie nous révèle »¹¹. Il y a sûrement d'autres articles qui ne me sont pas connus et leurs coordonnées pourraient m'être communiquées par l'entremise de notre Société.

Introduction

Pourquoi une conférence intitulée « Génétique et généalogie » ? Tout simplement pour vulgariser

certaines notions scientifiques touchant la génétique afin que nous, les généalogistes, soyons plus familiers avec le vocabulaire et les règles scientifiques de la génétique. Il n'est pas facile de rendre concret et intelligible ce que nos yeux ne voient pas. Nous ne sommes pas à l'aise devant l'infiniment grand pas plus que devant l'infiniment petit.

Tous les généalogistes connaissent bien le titre d'ascendance (ou arbre généalogique en lignée directe) ainsi que l'ascendance en lignées collatérales. Nous savons tous qu'à la onzième génération il y a 1024 ancêtres présumés. Nous sommes-nous interrogés sur le mélange génétique que peuvent donner 1024 ancêtres? Eh bien, chacun de nous est le résultat issu d'un mélange qu'il est difficile, même impossible, d'imaginer. Plus il y a de consanguinité, plus il y a de probabilité d'hériter d'un gène ou d'un ensemble de gènes provenant d'ancêtres communs ou multiples. Nos ancêtres ont eu, pour la plupart, des familles nombreuses dont les descendants se sont souvent mariés entre eux pour des raisons démographiques et géographiques. Il en résulte donc que la génétique des populations permet d'identifier, chez nous, des maladies génétiques particulières ou à prévalence (« rapport du nombre de cas d'un trouble morbide à l'effectif total d'une population »)¹² élevée. La généalogie peut donc nous aider à connaître et à mettre à jour notre patrimoine génétique. Les généticiens s'intéressent à la généalogie comme étant un outil de recherche précieux depuis que la science a reconnu la composante héréditaire de certaines maladies, démolissant ainsi la croyance populaire de la punition ou de la calamité descendant directement du ciel. Pour le généticien, la généalogie vient l'aider en identifiant un échantillonnage plus restreint d'une population susceptible d'être atteinte.

Populations visées

La notion de « pure laine » est en train de s'estomper graduellement de notre société. Cette notion a longtemps prévalu chez nos aïeux. Ceux qui ont cherché à estimer le nombre de pionniers qui sont à l'origine du peuple québécois ont émis différents chiffres (5 000, 10 000, 12 000 et 50 000). Le résultat diffère selon l'époque que nous choisissons comme fin de l'immigration et

selon la manière de calculer. Une chose est certaine, c'est qu'il y a peu de Québécois actuels qui ne rencontrent pas un ou des immigrants « non français » dans son arbre généalogique.

Dans leurs recherches conjointes, par la généalogie et la génétique, la région du Saguenay–Lac–Saint–Jean intéresse particulièrement les chercheurs en raison d'un « triple effet fondateur »¹³. Le premier est la migration de la France à la Nouvelle–France aux XVII^e et XVIII^e siècles ; le second est celui du déplacement d'une sous–population de la région de Québec vers les nouvelles terres de Charlevoix au XVIII^e siècle ; le troisième est la migration des gens de Charlevoix vers le Saguenay à partir de 1840. Ces quelques pionniers à l'origine de toute une population ont forcément contribué à accroître la fréquence de certains gènes¹⁴. Dans ces populations, on retrouve des maladies peu communes ailleurs et fréquentes chez elles, mais l'inverse est aussi vrai. « C'est le jeu de cartes qu'on leur a donné au départ : moins de cartes, mais chacune d'elle revient plus fréquemment. » Grâce à l'informatique, la généalogie peut dresser des arbres généalogiques en quelques secondes et ainsi faciliter la tâche des génétiiciens en sélectionnant les individus les plus apparentés.

Notions génétiques de base

La notion élémentaire en génétique est le gène. Il se définit¹⁵ comme un « segment d'ADN transmis héréditairement et participant à la synthèse d'une protéine correspondant à un caractère déterminé ». L'ADN ou acide désoxyribonucléique¹⁶ (Figure 1) est « l'acide nucléique caractéristique des chromosomes, constitué de deux brins enroulés en double hélice et formé chacun d'une succession de nucléotides ». Le nucléotide¹⁷ (Figure 2) est « une molécule biologique résultant de l'union d'un nucléoside avec l'acide phosphorique, intervenant dans le métabolisme de la cellule et entrant dans la composition des acides nucléiques ». Le nucléoside¹⁸ est une « substance de la cellule formée d'une base azotée purique ou pyrimidique et d'un glucide, le ribose ou le désoxyribose, et entrant dans la composition des nucléotides ». Les purines¹⁹, dont l'adénine et la guanine, et les pyrimidines²⁰, dont la cytosine et la thymine, sont des « composés hétérocycliques entrant dans la

composition des nucléosides ». L'adénine se lie à la thymine tandis que la guanine se lie à la cytosine, formant ainsi des paires s'assemblant pour former la longue chaîne qu'est l'ADN. Le codon²¹ est « l'unité formée par trois nucléotides successifs de la molécule d'ARN qui détermine l'intégration d'un acide aminé précis dans une protéine en cours de synthèse, ou l'arrêt de cette synthèse ». L'ARN ou acide ribonucléique²² est « formé d'une seule chaîne de nucléotides, indispensable à la synthèse des protéines à partir du programme génétique porté par l'ADN ». Il est donc le messenger entre le code génétique et les « usines » de production des protéines.

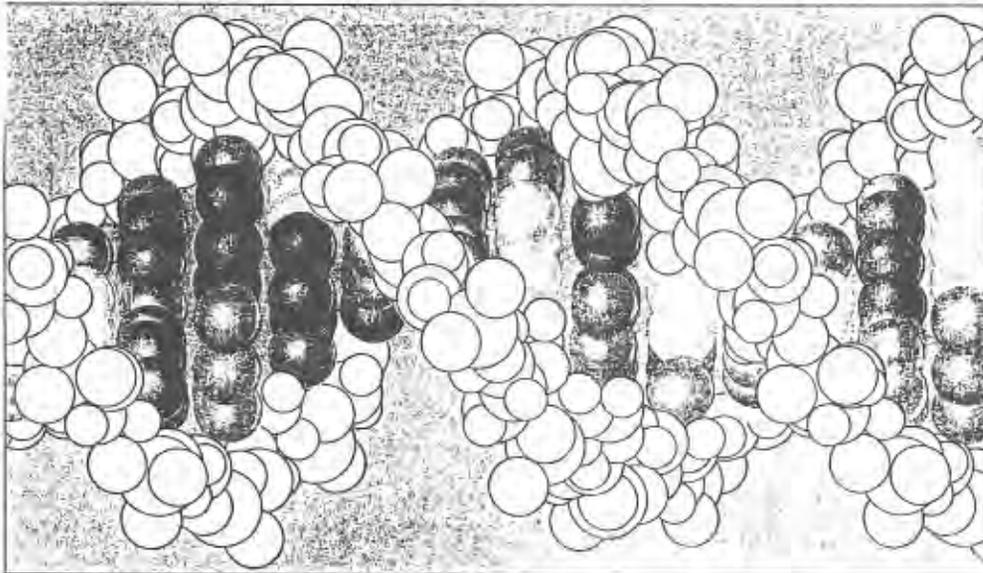
Lors de la réplication²³ (Figure 3), ou « duplication de la totalité du matériel génétique d'une cellule, avant que celle-ci ne se divise », la molécule d'ADN originale se sépare au niveau des bases puriques et pyrimidiques. Deux nouvelles molécules se forment donc, la guanine attirant une molécule de cytosine et l'adénine attirant la thymine, les deux chaînes nouvelles devenant antiparallèles.

L'ADN se lie à des protéines pour former la chromatine²⁴ (« substance localisée dans le noyau des cellules, constituée d'ADN et de protéines, qui s'organise en chromosomes lors de la division cellulaire ») dont l'ensemble forme le noyau cellulaire. Lors de la division cellulaire, la chromatine s'organise pour former les chromosomes²⁵ ou « éléments du noyau des cellules, formés d'une longue molécule d'ADN associée à des protéines » qui s'individualisent et se condensent fortement. Ceux-ci sont présents par paires de chromosomes homologues. Ils sont au nombre de 23 paires chez l'humain, le nombre de paires variant selon l'espèce animale ou végétale. De ces paires, il y en a 22 paires d'autosomes et 1 paire d'hétérochromosomes, ces derniers déterminant le sexe de l'individu.

La division cellulaire

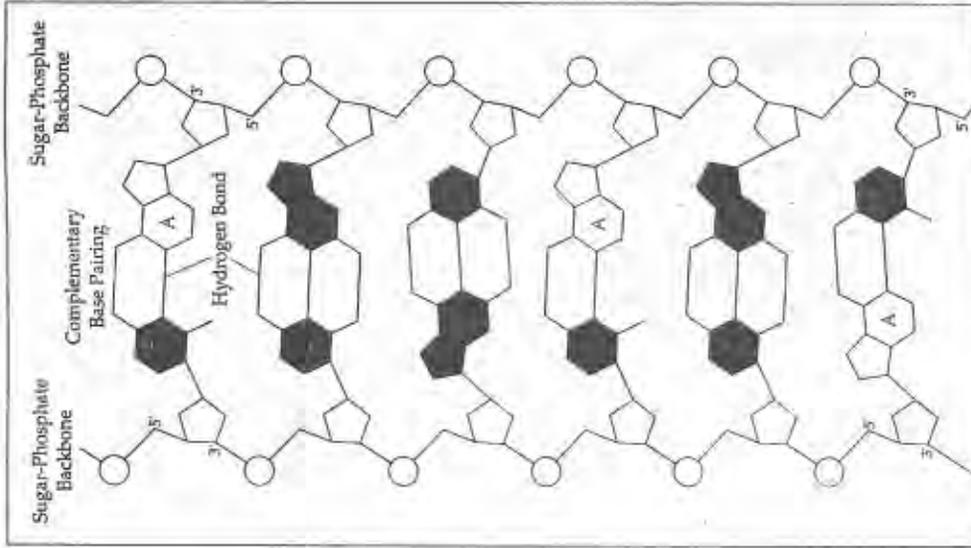
Notre corps est composé, grossièrement, de deux types de cellules, les cellules diploïdes et les cellules haploïdes ou gamètes. Les cellules diploïdes contiennent le patrimoine génétique complet, soit les 23 paires de chromosomes ; elles sont plus ou moins différenciées pour former les différents organes de notre corps. Elles se

- L'ADN



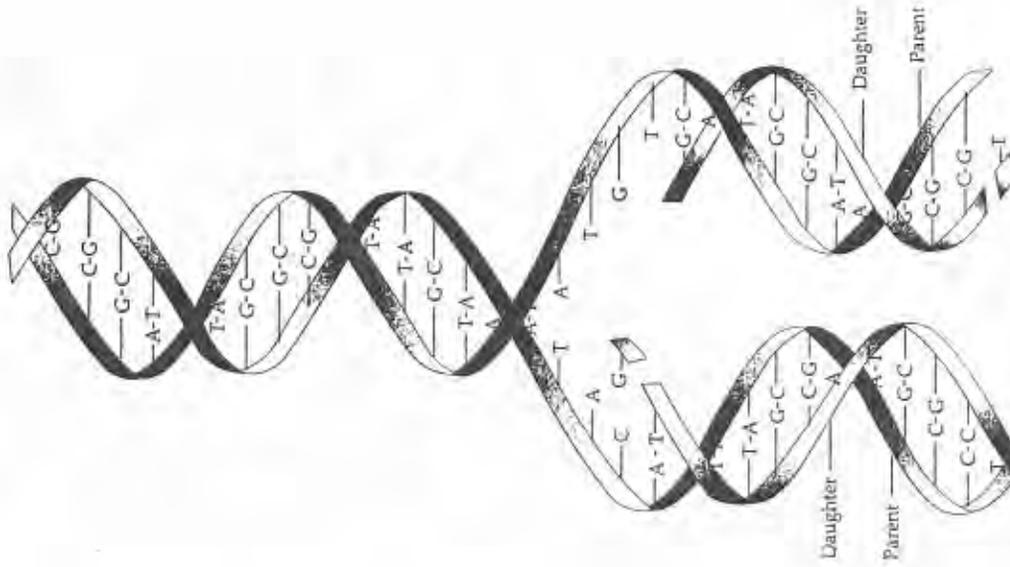
La molécule ADN comporte une double spirale antiparallèle faite de nucléotides, chacune regroupant un groupe phosphate, un groupe sucre et un groupe basique. Les composantes sucre-phosphate des fibres ADN se rejoignent par le cosplage des bases puriques et pyrimidiques. Une base seule, jointe à une moitié de déoxyribrose-phosphate, constitue un déoxyribonucléotide.

- Nucléotides



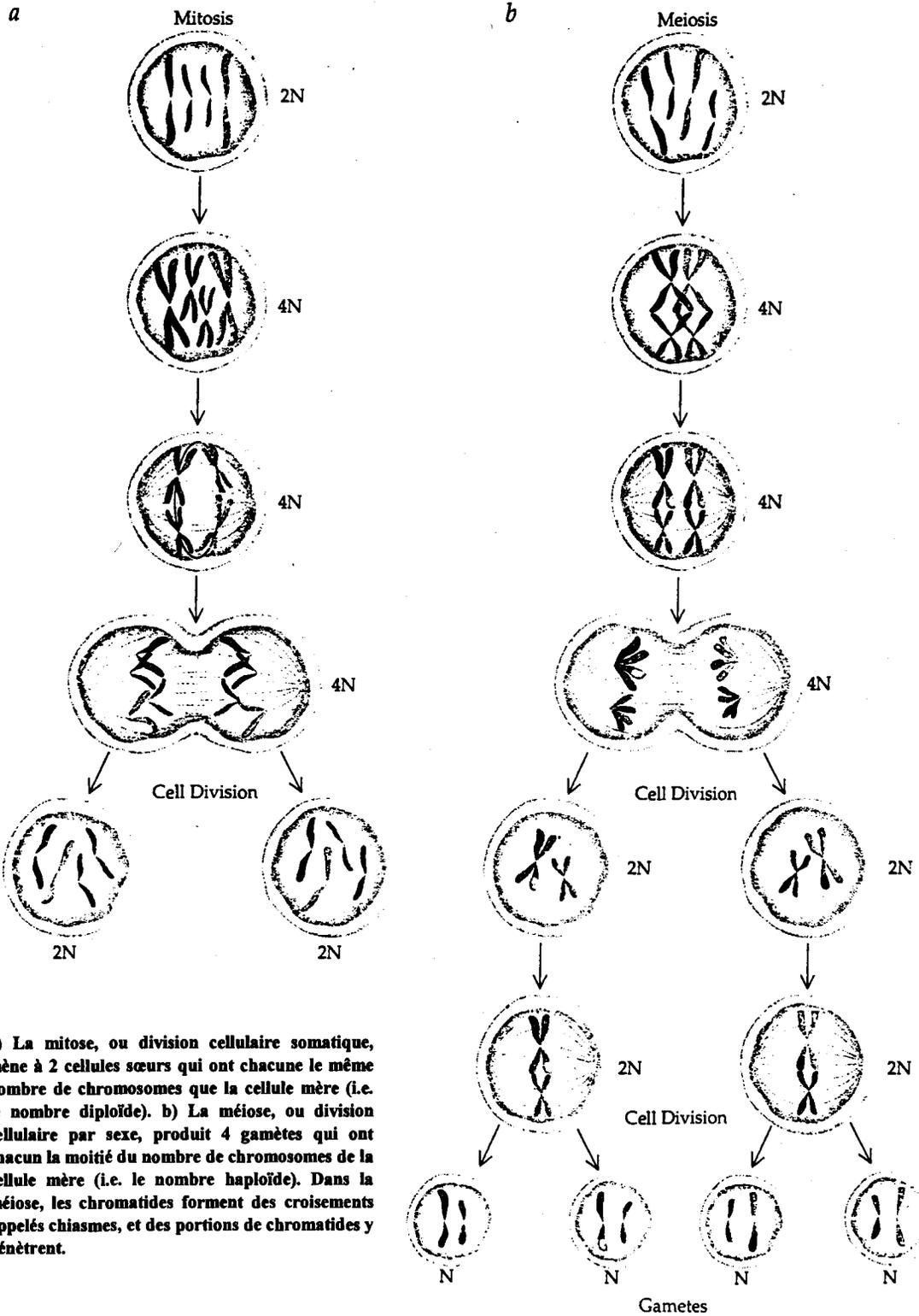
Dans la molécule ADN, les enchaînements répétés de déoxyribose (pentagones blancs) et des éléments phosphostérifiés (cercles blancs) assurent le support structurel. Les enchaînements variables des bases pyrimidiques et puriques encodent l'information génétique. Les purines sont la guanine (vert) et l'adénine (orange), les pyrimidines sont la thymine (bleu) et la cytosine (rouge).

- Réplication de l'ADN



Au schéma, les 2 filaments de la molécule ADN (gris) mère se séparent de la même façon que les paires basiques se détachent. Le filament frère (bleu) se forme lorsque la guanine (G) s'associe à la cytosine (C), et que l'adénine (A) s'associe à la thymine (T). L'orientation des 2 filaments est antiparallèle; ainsi, les éléments croissent en directions contraires.

Figure 4 – Division cellulaire (a–Mitose; b–Méiose)



a) La mitose, ou division cellulaire somatique, mène à 2 cellules sœurs qui ont chacune le même nombre de chromosomes que la cellule mère (i.e. le nombre diploïde). b) La méiose, ou division cellulaire par sexe, produit 4 gamètes qui ont chacun la moitié du nombre de chromosomes de la cellule mère (i.e. le nombre haploïde). Dans la méiose, les chromatides forment des croisements appelés chiasmés, et des portions de chromatides y pénètrent.

multiplient par division cellulaire appelée « mitose »²⁶ (Figure 4) qui provoque une duplication complète de chaque cellule en deux nouvelles cellules identiques. Lors de la mitose, les chromosomes se répliquent pour doubler le matériel génétique dont chacune des moitiés est par la suite attirée vers les pôles opposés de la cellule qui finit par se diviser complètement.

Comme les gamètes, spermatozoïdes et ovules ne contiennent que la moitié du matériel génétique d'une personne, elles sont le résultat d'un processus cellulaire différent appelé « méiose »²⁷ (Figure 4) par lequel chaque cellule germinale donnera quatre gamètes contenant la moitié du matériel génétique de la cellule mère. Ce processus implique une première division telle la mitose mais qui est enchaînée avec une nouvelle répllication de l'ADN et une nouvelle division menant à la formation de quatre cellules ne contenant qu'une seule chaîne d'ADN.

Les chromosomes

Le caryotype²⁸ est la « représentation photographique des chromosomes d'une cellule dans leur état de condensation maximum, réunis par paires d'exemplaires identiques et classés par dimension ». Cette image nous permet de visualiser le matériel génétique et d'en évaluer, quoique très partiellement de nos jours, la quantité et la qualité. Nous pouvons identifier certaines mutations, qui sont des changements dans la structure de certains gènes, et qui sont transmises aux générations suivantes. Nous pouvons également identifier des anomalies du nombre de chromosomes, soit en plus, soit en moins. La majorité des aberrations chromosomiques impliquant la perte de matériel génétique n'est pas viable. Les trisomies, ou présence en triple exemplaire d'un chromosome, sont parfois viables

et les plus connues sont la trisomie 21 ou mongolisme, la trisomie 15 et la trisomie 17.

Comme nous l'avons déjà expliqué, les chromosomes sont divisés en 22 paires d'autosomes et 1 paire d'hétérochromosomes ou chromosomes sexuels « X » et « Y » (Figures 5 et 6). C'est ce qui explique que certaines maladies peuvent être reliées au sexe de la personne. Si la mutation génique se retrouve sur un chromosome autosome, chacun des descendants peut être porteur ou atteint, quel que soit son sexe. Si la mutation touche les chromosomes sexuels, un sexe en particulier va être touché.

La duplication du chromosome femelle « X » en présence du chromosome « y » masculin donne le syndrome de Klinefelter, dont le sujet a l'apparence extérieure d'un homme avec une atrophie testiculaire et souffrant de stérilité. La même duplication en présence d'un autre chromosome « X » est appelée le syndrome de la super femme, également stérile. La présence d'un seul chromosome « X » identifie le syndrome de Turner. Le sujet a l'apparence extérieure d'une femme et est également stérile.

Hérédité dominante et récessive

Une autre notion importante en génétique est celle de dominance ou de récessivité. Comme les gènes sont toujours en paires, certains gènes vont être dominants alors que d'autres sont récessifs. Ces gènes sont responsables, comme nous le disions auparavant, des caractéristiques physiques et fonctionnelles des individus. Comment expliquer qu'un couple humain dont les deux partenaires ont les yeux bleus n'auront que des enfants aux yeux bleus ? Si l'un des deux partenaires a les yeux bruns ou noirs, comment expliquer que ce couple peut avoir des enfants aux yeux bleus et d'autres aux yeux bruns ?

Figure 5 – Caryotype d'une femme normale

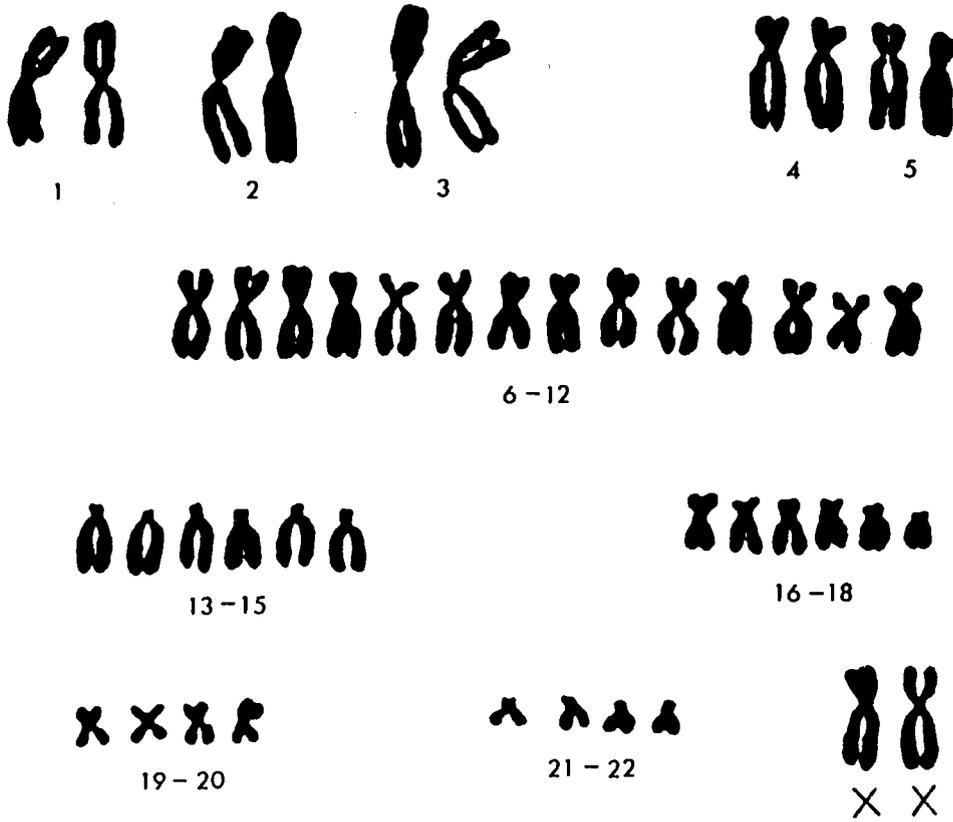
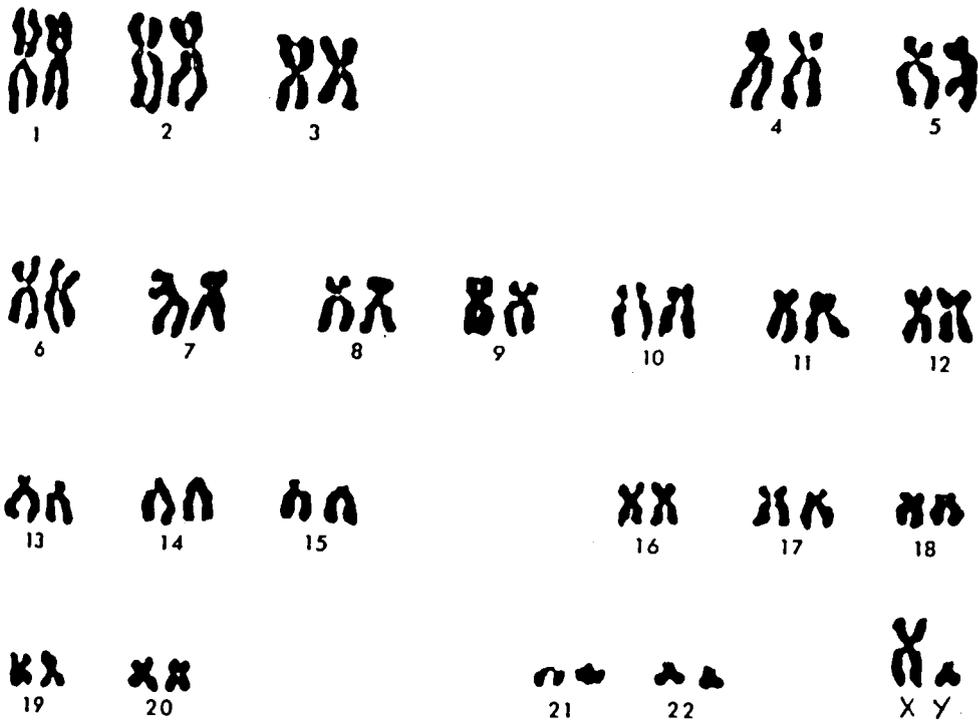


Figure 6 – Caryotype d'un homme normal

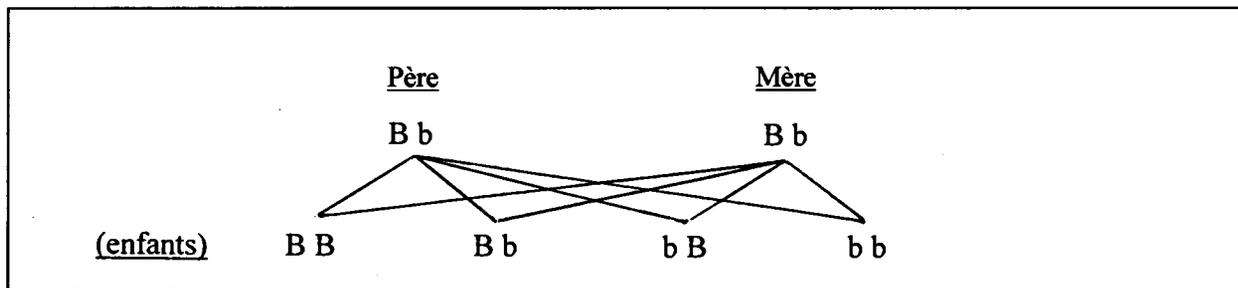


À cette étape intervient la notion du phénotype²⁹ qui se définit comme « l'ensemble des caractères (morphologiques, chimiques, etc.) d'un organisme, d'une cellule, résultant de l'expression du génotype (ensemble des gènes) et de l'influence du milieu ». Un caractère « dominant » se retrouve chez un porteur du gène qui manifeste le caractère ou la maladie. Un caractère « récessif » se retrouve chez le porteur du gène qui ne manifeste pas le caractère ou la maladie. Le gène récessif doit se jumeler à un autre gène récessif identique pour que l'on puisse en voir le caractère physique.

La couleur des yeux est un bel exemple pour comprendre cette notion de dominance. Le gène

« brun » est dominant par rapport au gène « bleu ». Si les deux parents possèdent les deux gènes, ils auront tous les deux les yeux bruns. Toutefois, leur progéniture a 75% des chances d'avoir les yeux bruns et 25% les yeux bleus. Le tableau I suivant va nous aider à comprendre cette notion. Le père et la mère ont chacun deux gènes, brun (B) et bleu (b). Leurs gamètes contiennent en proportion égale les gènes brun et bleu. Les possibilités de rencontre des gamètes donnent 25% d'avoir les deux gènes bruns, 25% pour les deux gènes bleus et 50% pour chacun des deux. Comme le brun est dominant, nous avons donc 75% de probabilité d'avoir les yeux bruns.

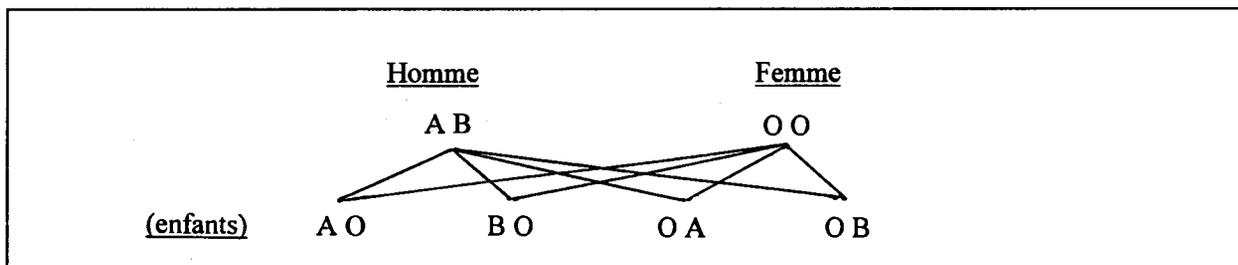
TABLEAU I



Prenons un autre exemple concernant le système principal de classification des groupes sanguins, le système dit « ABO ». À peu près tout le monde connaît son groupe sanguin ; on est soit du groupe « A », « B », « AB » ou « O ». Ce système mesure certains antigènes que tous nos globules rouges arborent à leur surface. Les gènes responsables des antigènes « A » et « B » sont des gènes dominants tandis que les gènes « O » sont

récessifs. Prenons le cas d'un homme du groupe « AB » et une femme du groupe « O ». L'homme a reçu d'un parent un gène « A » et de l'autre parent le gène « B ». La femme a reçu un gène « O » de chacun de ses parents. Quel sera le groupe sanguin de leurs enfants ? La réponse est 50% de probabilité pour le groupe « A » et 50% pour le groupe « B » comme l'image le tableau II suivant.

TABLEAU II



Dans une enquête génétique impliquant un homme du groupe « A » et une femme du groupe « B » ayant un enfant du groupe « O », il serait

facile de conclure que cela est impossible. Toutefois la loi des probabilités adaptée à la génétique nous montre qu'il y a 12.5% de chance

d'avoir un enfant du groupe « O ». Le père étant du groupe « A », ses paires de gènes peuvent être « AA », « AO » ou « OA » ; la mère étant du groupe « B », ses gènes seront « BB », « BO » ou « OB ». Si vous faites le tableau, vous arriverez à 25% de « A », 25% de « B », 37.5% de « AB » et 12.5% de « O ». Ces exemples nous font comprendre la différence entre le génotype, qui est le bagage génétique, et le phénotype qui en est l'expression extérieure dépendante des gènes dominants ou récessifs.

Quelques maladies héréditaires³⁰ :

La médecine moderne identifie près de 4 000 maladies héréditaires. Les plus fréquentes et les plus connues sont le diabète et l'hémophilie. Comment expliquer, qu'au Québec, la génétique se tourne vers la généalogie pour lui venir en aide ? Voici quelques bribes de la réponse.

Dans les années 1960, un pédiatre de Chicoutimi identifie la cause du décès de plusieurs enfants ; c'est la tyrosinémie ou déficit enzymatique du métabolisme de la tyrosine. Un chercheur de Québec prouve le caractère héréditaire, de type récessif, de cette maladie. Ayant également noté une prévalence accrue de certaines maladies (ataxie spastique, dystrophie musculaire, rachitisme, hypercholestérolémie) dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, un projet de recherche sur l'histoire sociale de la région naît en 1972. Ce projet deviendra SOREP qui créera un Centre de recherche interuniversitaire sur les populations. Le fichier de la population de la région est constitué de 650 000 actes de baptême, de mariage et de sépulture, couvrant les années 1842 à 1971. Ce fichier permet aux chercheurs de faire des recherches démographiques ainsi que de construire rapidement des arbres généalogiques de tout sujet étudié.

Il y eut deux questionnements généalogiques principaux : 1° S'agit-il d'un ou de plusieurs individus porteurs du gène ? Pour y répondre, il faut donc mesurer la consanguinité calculée à partir des arbres généalogiques des individus atteints. 2° Se peut-il que des immigrants porteurs de gènes défectueux proviennent d'un même

endroit géographique ? Il faut à ce moment identifier les ascendants immigrants des individus touchés. Nous n'avons pas encore les réponses à toutes ces questions mais certaines caractéristiques apparaissent plus clairement concernant certaines maladies. En voici quelques exemples.

Hyperchylomicronémie familiale : maladie autosomique récessive (25%) ; les deux parents sont des porteurs « sains » ; déficit de l'enzyme lipase lipoprotéique ; donne des douleurs abdominales et des pancréatites ; le traitement est uniquement diététique ; prévalence mondiale de 1 cas par million, porteur sain 1 sur 500 ; 100 cas dans l'Est du Québec avec une fréquence de 100 à 200 fois plus élevée au Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ).

Hypercholestérolémie familiale : maladie autosomique dominante (75%) ; un gène anormal est suffisant ; déficit du récepteur des LDL ; élévation des concentrations sanguines du cholestérol lié aux lipoprotéines de densité faible (LDL ou mauvais cholestérol) ; xanthes ou dépôts de cholestérol sur les tendons et atteinte des coronaires responsables des infarctus ; traitement diététique et médicamenteux ; fréquence internationale d'un cas sur 500, au Québec francophone, fréquence de 1 cas sur 270 et de 1 cas sur 154 dans le Nord-Est du Québec ; la reconstitution généalogique des familles identifie 38 fondateurs possibles immigrants à partir de l'Aunis, du Perche, de la Normandie et potentiellement du Maine et de l'Anjou.

Dystrophie musculaire de Steinert : prévalence mondiale de 5/100,000, prévalence SLSJ 185/100,000 ; atteinte à l'âge adulte ; myotonie et atrophie des muscles, cataractes et calvitie précoces.

Agénésie du corps calleux : prévalence au SLSJ 35/100,000 ; atteinte dès l'enfance ; déficit intellectuel de léger à modéré, déficit moteur progressif.

Ataxie spastique de Charlevoix-Saguenay : prévalence SLSJ 38/100,000 ; atteinte dès l'enfance ; manque de coordination et d'équilibre

à la marche, difficulté d'élocution, spasmes musculaires aux membres inférieurs.

Rachitisme vitamino-dépendant : prévalence SLSJ 13/100,000 ; atteinte dès l'enfance ; affection du métabolisme du phosphore et du calcium.

Tyrosinémie : prévalence SLSJ 40/100,000 ; atteinte très précoce et décès en bas âge ; cirrhose hépatique grave, problèmes gastro-intestinaux, fièvre, irritabilité et somnolence.

Myopathie oculaire ou Maladie de Barbeau : dans l'Islet et Montmagny, on trouve des « lunettes à béquilles », soit des lunettes équipées de support à paupières. C'est le berceau de la myopathie oculaire ou ptose familiale tardive ; affaiblissement des paupières et une faiblesse des bras et des jambes ; en 1967, on dénombre 240 personnes atteintes ; le docteur André Barbeau, ophtalmologiste, va investiguer en France et rencontre trois ophtalmologistes français qui ont connu, dans la région de Niort, un certain « Vise-en-l'air » qui se nommait Bureau ; ceci nous mène au couple ancêtre des familles Cloutier, Zacharie Cloutier et Xainte Dupont, originaire de Mortagne au Perche. Leur fils Zacharie épouse Madeleine-Barbe Emard, fille de Jean Emard et de Marie Bureau (Bineau), de Saint-André de Niort au Poitou.

Phénylcétonurie : prévalence 4/100,000 ; 15% si les parents sont consanguins.

Fibrose kystique : prévalence 1/10,000 ; maladie pulmonaire, déficit des enzymes pancréatiques.

Albinisme : prévalence 1/15,000.

Maladie de Tay-Sacks : prévalence 1/250,000, décès avant 2 ans.

Autres maladies héréditaires³¹

A) Maladies autosomiques dominantes :

- *Ataxie de Friedreich*
- *Chorée de Huntington (après 35 ans)*
- *Neurofibromatose de Van Recklinhausen*
- *Maladie d'Osler ou Téléangiectasie hémorragique héréditaire*

- *Syndrome de Marfan*
- *Syndrome d'Ehler-Danlos (hyperélasticité)*
- *Maladie de Gaucher*

B) Maladies reliées aux chromosomes sexuels (Un mâle ne transmet rien à ses garçons mais toutes ses filles sont porteuses) :

- *Hémophilie A et B (4/100,000)*
- *Daltonisme*
- *Dystrophie musculaire de Duchesne*
- *Ichtyose reliée au X*
- *Diabète insipide néphrogénique*
- *Syndrome de Lesch-Nyhan*

Diagnostic prénatal³²

L'amniocentèse consiste à retirer de l'utérus un échantillon de 10 millilitres de liquide amniotique entre la douzième et la seizième semaine de grossesse. La méthode est peu douloureuse, simple et sécuritaire. Différents dosages enzymatiques ainsi que le caryotype peuvent ainsi être effectués. Selon les résultats, les parents ont la possibilité d'opter pour une interruption de grossesse ou non. Les généticiens et les gynécologues sont donc mieux armés pour conseiller leurs clientes.

Les femmes enceintes, âgées de plus de 35 ans, peuvent être soumises à cette manœuvre en raison de l'incidence plus élevée de la trisomie 21 dans ce groupe d'âge. Également, si l'enquête généalogique a identifié des individus risquant d'être porteurs d'un gène défectueux, l'amniocentèse peut aider à identifier les foetus porteurs de ces aberrations génétiques causant des maladies sévères, souvent létales en bas âge.

Conclusion

L'expertise médicale actuelle et l'avancement technologique des sciences connexes nous laissent présager de nouveaux horizons dans la connaissance des maladies génétiques et leur prédictibilité. La généalogie est et va devenir un outil de plus en plus utilisé et de plus en plus performant au fur et à mesure que notre banque de données collective québécoise se complétera.

Beaucoup de chercheurs en sciences fondamentales et en sciences cliniques se serviront de ces travaux de recherches faits par nous, généalogistes. La généalogie donnera des outils au counseling génétique.

La génétique, d'autre part, peut nous aider à préciser et à identifier certains caractères héréditaires transmissibles d'une génération à une autre. Pourquoi telle lignée s'est-elle éteinte ? Pourquoi telle caractéristique physique ou mentale a-t-elle brusquement changé ? Y a-t-il eu adoption ou naissance dite « illégitime » ? Il est temps que les généalogistes s'intéressent à la génétique et, à cette fin, nous devons rendre plus accessible cette science de haute technologie au vocabulaire si déroutant et apeurant. Où nous mènera la génétique, toutefois et toujours encadrée par la déontologie ?

Références

1. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 469.
2. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 470.
3. Jetté, René, *Traité de généalogie*, Presses de l'Université de Montréal, 1991, p. 33.
4. Gagné, Claude, Paul-J. Lupien et L.-Daniel Brun, *L'Ancêtre*, S.G.Q., vol. 7, n° 2, octobre 1980, p. 35-39.
5. Gagné, Claude et Sital Moorjani, *L'Ancêtre*, vol. 20, n° 1, septembre 1993, p. 15-20.
6. Declos, Manon, *L'Ancêtre*, vol. 13, n° 8, Avril 1987, p. 283-287.
7. Genest, Paul, *L'Ancêtre*, vol. 21, n° 6, février 1995, p. 216.
8. Hêtu, Jean et Jacques Forget, *La Clouterie*, vol. 12, n° 3, septembre 1995.
9. Mennie-de Varennes, Kathleen, *L'Outaouais généalogique*, vol. 20, n° 5, novembre-décembre 1998, p. 165-170.
10. Bellis, Gil et Marie-Hélène Cazes, *Population et Sociétés*, Institut National d'Études Démographiques, n° 323, avril 1997, p. 1-4.
11. Élie, Marie Pier, *Québec-Science*, vol. 37, n° 7, avril 1999, p. 13-17.
12. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 823.
13. Élie, Marie Pier, *Québec-Science*, vol. 37, n° 7, avril 1999, p. 16.
14. Élie, Marie Pier, *Québec-Science*, vol. 37, n° 7, avril 1999, p. 16.
15. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 469.
16. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 40.
17. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 704.
18. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 704.
19. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 438.
20. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 440.
21. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 230.
22. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 84.
23. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 880.
24. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 214.
25. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 215.
26. De Robertis, E.D.P. et al., *Cell Biology*, W. B. Saunders Company, 1965, p. 225-237.
27. De Robertis, E.D.P. et al., *Cell Biology*, W. B. Saunders Company, 1965, p. 237-245.
28. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 183.
29. Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Larousse-Bordas, 1998, p. 774.
30. Collaboration, *Scientific American Medicine*, Scientific American, 1998, chapitre VII.
31. Snodgrass, Wilfred, *Fundamentals of Family Practice*, F. A. Dowie Company, 1975, p. 18-21.
32. Collaboration, *Scientific American Medicine*, Scientific American, 1998, chapitre VIII.

* * * * *

Société de généalogie de Québec

Formation janvier à juin 2000

29 janvier 2000. Initiation à la généalogie (Plan 3)

Professeur : Mme Sylvie Tremblay

Horaire : 9 h à 16 h Salle Roland-J-Auger

Coût : non-membres : \$20, membres : \$10

5 février 2000. Utilisation des banques de données. (Plan 5A)

Professeur : M. Alain Gariépy

Horaire : 9 h à 12 h Salle Roland-J-Auger

Coût : non-membres : \$25, membres : \$15

26 février 2000. Initiation à la consultation des archives judiciaires.

Professeurs : Reynald Lessard, André Breton et Denis Racine

Horaire : 9 h à 12 h. Salle des Archives Nationales

Coût : non-membres : \$25, membres : \$20, bénévoles : \$10

4 mars 2000. Internet et la généalogie. (Plan 5B)

Professeur : M. Alain Gariépy

Horaire : 9 h à 12 h Salle Roland-J-Auger

Coût : non-membres : \$25, membres : \$15

1^{er} avril 2000. Initiation à la généalogie (Plan 3)

Professeur : Mme Esther Taillon

Horaire : 9 h à 16 h Salle Roland-J-Auger

Coût : non-membres : \$20, membres : \$10

29 avril 2000 et 6 mai 2000. Lecture et interprétation des actes notariés (Plan 6)

Professeur : M. Denis Racine

Horaire : 9 h à 12 h Salle Roland-J-Auger

Coût : non-membres : \$50, membres : \$25, bénévoles : \$20

29 avril 2000 et 6 mai 2000. Initiation à la paléographie (Plan 6)

Professeur : M. André Dufresne

Horaire : 13 h à 16 h Salle Roland-J-Auger

Coût : non-membres : \$50, membres : \$25, bénévoles : \$20

3 juin 2000. Initiation à la généalogie (Plan 3)

Professeur :

Horaire : 9 h à 16 h Salle Roland-J-Auger

Coût : non-membres : \$20, membres : \$10

Tous les cours se donneront à la salle Roland-J.-Auger de la Société de Généalogie de Québec. Une exception : l'Initiation à la consultation des Archives Judiciaires qui aura lieu à la salle de consultation des Archives Nationales.

* * * * *

La Bibliographie des ouvrages généalogiques au Québec 1980–1990

par Jacqueline Faucher–Asselin, m.g.a.



S'adonnant à la généalogie depuis 1974, Jacqueline Faucher–Asselin a été très active dans le domaine autant dans la région de Québec qu'à l'échelle nationale. Elle a été présidente de la Société de généalogie de Québec de 1984 à 1987, présidente de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie de 1989 à 1994, présidente de la Fédération des familles–souches québécoises en 1984–85 et première vice-présidente de cette même Fédération depuis 1997. Elle a publié le volume Histoire et dictionnaire généalogique des Asselin en Amérique de même que quatre brochures sur l'histoire des familles Asselin, Dubois et Foucher, et le Journal de famille. Maître généalogiste agréé, elle a donné et donne encore des cours de généalogie, des conférences et des ateliers de gestion de recherches en généalogie et en histoire de familles.

Jacqueline Faucher–Asselin

Résumé

L'auteure de cet article a connu toutes les étapes de réalisation de cette œuvre monumentale qui se veut une continuité de celle tout aussi importante de Madame Kathleen Mennie–de Varennes Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada (jusqu'en 1980). Pour que les chercheurs puissent l'apprécier à sa juste valeur, l'auteure a voulu faire connaître aux utilisateurs de cet ouvrage les différentes étapes de conception et de réalisation qui en ont fait un instrument de recherche rapide, efficace et multifonctionnel. Le choix des critères et des procédures de dépouillement des différents ouvrages généalogiques publiés entre 1980 et 1990, la méthodologie uniforme d'analyse des titres et de leur description bibliographique, les différentes sources et bibliothèques consultées, la variété des sujets de recherches retenus et la conception du logiciel pour l'informatisation des données sont autant de notions qui en font un ouvrage de qualité des plus utiles aux chercheurs. Il est aussi question des différentes difficultés rencontrées dans la réalisation de cet ouvrage.

Cette œuvre monumentale mérite une présentation adéquate de sa conception autant que de son contenu, pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur. Il convient donc d'expliquer la démarche suivie avant et pendant la réalisation de l'œuvre, afin de faire ressortir la pertinence et la justesse des détails qui ont fait l'objet de la recherche.

Éditée par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, la *Bibliographie des ouvrages généalogiques au Québec 1980–1990* a vu le jour en novembre 1997. Cette publication de

537 pages, tirée à 300 exemplaires, est le fruit d'un projet qui a débuté en septembre 1990.

Rappelons que cette bibliographie couvrant la période de 1980–1990 est la continuité de l'œuvre de Madame Kathleen Mennie–de Varennes *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada*, qui comprenait les ouvrages généalogiques édités au Canada jusqu'en 1980. L'ouvrage de l'auteure a été publié en six tomes, en 1986, par Fitzhenry and Whiteside conjointement avec la Bibliothèque nationale du Canada et le Centre d'édition du Gouvernement du Canada.

Origine du dossier et analyse de la décision

Par suite du décès de Madame de Varennes, le 18 janvier 1990, son époux, Monsieur Rosario de Varennes, exprimait le désir de cette dernière : que la Fédération prenne la relève. Réalisant l'importance de cet ouvrage pour les chercheurs et les généalogistes et après une étude de faisabilité du dossier, le conseil d'administration décida d'assurer la continuité de cette bibliographie. Comme j'étais alors présidente de la Fédération, le Conseil d'administration me confia la responsabilité de relever ce défi.

Conception et choix des critères

N'ayant trouvé dans les notes de Mme de Varennes aucune méthodologie ni démarche quelconque utilisée dans la réalisation de son œuvre, nous avons dû examiner les notes explicatives d'introduction du premier tome et l'analyse du contenu de son ouvrage pour nous guider sur la méthodologie et les critères de travail à adopter pour continuer son œuvre.

Il a donc fallu déterminer la méthodologie, d'abord à partir de l'analyse de son ouvrage et de son introduction, mais surtout ensuite en faisant un certain échantillonnage de dépouillement d'ouvrages généalogiques variés : répertoires, biographies, recensements, histoires et dictionnaires de familles, monographies paroissiales, actes notariés, articles de revues généalogiques et tous autres ouvrages pertinents. Cette opération a duré huit mois au cours desquels j'ai initié et dirigé deux employés du programme gouvernemental Extra.

Au premier colloque de la Fédération en décembre 1990, j'ai dirigé un atelier de consultation sur la conception du projet de bibliographie pour connaître les attentes et les suggestions des généalogistes et des chercheurs présents.

Un comité de bibliographie, formé de cinq représentants de sociétés de généalogie membres de la Fédération, et dirigé par Monsieur Jean de

Chantal, fut mis sur pied pour arrêter le cadre de fonctionnement, les critères de sélection et les méthodes de dépouillement des ouvrages généalogiques. En mai 1991, j'ai proposé un manuel de procédures. Lors d'une première rencontre, le comité l'a accepté. Une seconde et dernière rencontre eut lieu en novembre 1992; par la suite, les ajustements nécessaires furent soumis à M. de Chantal.

Les critères de dépouillement

Les critères généraux appliqués au dépouillement des ouvrages généalogiques pour assurer l'uniformité et la qualité sont les suivants :

1. Ouvrages à dépouiller : tout ouvrage pertinent à la recherche généalogique, édité au Québec entre 1980 et 1990 : répertoires d'actes d'état civil et d'actes notariés, biographies, dictionnaires généraux, histoires et dictionnaires de familles, recensements, monographies paroissiales, articles de revues généalogiques, manuels de méthodologie et de paléographie, bibliographies, terriers, etc., et en plus les répertoires, recensements et ouvrages touchant majoritairement la généalogie au Québec, mais édités hors Québec.
2. Descripteurs : 38 descripteurs ont été retenus pour indiquer au chercheur la nature du contenu des ouvrages analysés, en utilisant un maximum de 4 descripteurs par ouvrage : acte notarié, amirauté, annotation marginale, ascendance partielle, ascendance totale, bibliographie, biographie, correction ou ajout à des publications, décès ou sépulture, descendance totale, descendance partielle, dictionnaire de familles, dictionnaire généalogique général, état civil, ethnologie, famille québécoise émigrée, fonds d'archives, génétique, héraldique, hérédité, histoire de famille, histoire d'une lignée, justice, mariage, méthodologie, militaire, monographie paroissiale, naissance ou baptême, note biographique et généalogique, note historique, onomastique, paléographie, recensement, répertoire, seigneurie, terrier, toponymie, voyage de recherche.

- Toutefois, par décision de l'éditeur, trois des descripteurs ont été réunis à d'autres cependant trop différents pour être ainsi confondus, même si le travail de dépouillement avait été fait en fonction des 38 descripteurs. Il s'agit pour l'un, du descripteur *note biographique et généalogique* fusionné à *biographie*, avec le résultat que sous la rubrique *biographie* on retrouve réunies 2 306 références, indexées au départ sous deux descripteurs séparés, pour y retrouver ainsi, toutes mélangées, des notes biographiques d'un quart de page et des biographies monumentales de 400 pages. De la même manière, le descripteur *ascendance partielle* a été intégré au descripteur *ascendance totale*, et un troisième descripteur, *descendance partielle* s'est vu confondu avec le descripteur *descendance totale*, informations qui ne peuvent être comparées quand on connaît bien la méthodologie d'une recherche généalogique. Évidemment, en conservant ces trois descripteurs, la qualité des index de descripteurs y aurait gagné largement et les chercheurs en auraient profité davantage.
3. Patronymes : indexation des noms des femmes autant que ceux des hommes; liste des surnoms, changements de nom et variations orthographiques pour être traités dans une liste en annexe; pour les revues d'associations de familles, indexation au patronyme sans analyser le contenu et indication des dates de parution de la revue; dans le cas des répertoires d'actes d'état civil et des dictionnaires généalogiques généraux, les patronymes ne furent pas indexés, seuls le nom de lieu (paroisse ou endroit) et les descripteurs de recherche ont été retenus.

Bien qu'il ait été prévu de le faire au début, par décision de l'éditeur aussi, la liste des patronymes, surnoms et variations de nom, qui comprenaient plusieurs centaines, sinon des milliers de mentions de surnoms et variations de nom n'a pas été publiée en annexe. Qui plus est, ces surnoms ne figurent d'aucune façon dans l'ouvrage, pas même ajoutés dans les index des patronymes, ce qui aurait pu tout au moins servir à en publier une liste après coup, et là encore le travail de dépouillement était déjà fait.

4. Noms de lieux : indexation dans l'ouvrage des noms de paroisse, ville ou région concernées, index utile pour compléter une histoire de famille ou locale. L'uniformisation des noms de lieux s'est effectuée à partir du Relevé alphabétique des toponymes populaires du Québec, édité par la Direction de l'État civil en avril 1995.
5. Notices bibliographiques : utilisation des normes du Guide de rédaction bibliographique de la Bibliothèque nationale du Canada, par Danielle Thibault. Sur un total de 12 zones, l'une a été ajoutée à la fin de la notice pour indiquer le lieu de consultation de l'ouvrage analysé. Au besoin, annoter la description bibliographique pour mieux l'identifier.

L'application constante de ces principes guidera le dépouillement des ouvrages : donner aux chercheurs le maximum d'informations sur la nature des ouvrages indexés, appliquer le plus rigoureusement possible les critères de dépouillement pour assurer une analyse uniforme de chacun des ouvrages et leur faciliter la tâche dans la consultation de cette bibliographie.

Sources et bibliothèques consultées

La bibliothèque de la Société de généalogie de Québec a servi de base de travail, et plus de la moitié des données y ont été relevées, parce que c'était la bibliothèque généalogique la plus accessible pour la réalisation du projet. Il convient de remercier les dirigeants et les responsables de la bibliothèque pour leur constante collaboration et leur appui inconditionnel.

Nous avons ensuite extrait les ouvrages généalogiques dans la revue mensuelle *Bibliographie du Québec*, de la Bibliothèque nationale du Québec, qui répertorie les ouvrages publiés au Québec et acquis par dépôt légal et d'autres de la Bibliothèque nationale du Canada, ces derniers titres ayant été fournis par la Société de généalogie de l'Outaouais.

Par la suite, la ronde des autres bibliothèques publiques a été faite en y traitant les ouvrages qui

n'avaient pas encore été dépouillés, mais qui avaient été repérés au moyen de fichiers informatisés et en privilégiant la consultation des ouvrages dans les bibliothèques les plus accessibles aux préposés au projet, dans un ordre qui ressemble au suivant :

- Bibliothèque des Archives nationales du Québec à Québec
- Bibliothèque de l'Université Laval
- Bibliothèque de la Commission de toponymie
- Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Québec à Montréal (BNQM)
- Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa

Dans le cas de la B.N.Q.M., nous avons procédé en général par prêts effectués par la Bibliothèque des Archives nationales de Québec, dont les préposés nous ont rendu un service des plus courtois.

Des données, recueillies par madame de Varennes après la publication de son œuvre en 1986, ont été triées et un certain nombre ont été retenues en considération des critères de dépouillement. Enfin, les listes d'ouvrages des bibliothèques des sociétés de généalogie du Québec ont été examinées et un certain nombre de titres ont été ajoutés (environ 350), grâce au travail des bénévoles de ces sociétés à qui l'on a fourni la fiche de saisie informatisée et un guide de dépouillement.

Dépouillement des ouvrages

Des employés embauchés dans le cadre du Programme Extra du Centre Travail-Québec ont été formés et dirigés dans une première étape de dépouillement des ouvrages. Ces travailleurs qui n'avaient, pour la grande majorité, aucune formation en généalogie ni en technique de documentation, et qui n'avaient pas tous la motivation nécessaire, ont travaillé entre trois jours et un an à mi-temps. À l'analyse et à la

vérification attentive de leur travail fait sur 2 517 ouvrages, on s'est aperçu que le résultat était carrément inacceptable parce que, dans certains cas, on avait confondu des notions aussi fondamentales que biographie, histoire de famille, et bibliographie, généalogie ascendante et descendante, ou encore des notices bibliographiques incomplètes, confondant auteur et éditeur, titre incomplet, etc.

Avec l'accord du conseil d'administration, j'ai dû réviser en entier le dépouillement de ces 2 517 ouvrages en éliminant environ 300 de ceux-ci jugés non pertinents ou en double, et en corrigeant ou complétant les autres selon le cas. J'ai de plus dépouillé moi-même 2 412 autres ouvrages pour un total de 4 629 titres sur les 4 976 titres indexés dans la bibliographie. Dans les deux cas, j'ai dû procéder dans l'ordre aux mêmes étapes soit : repérage de l'ouvrage, analyse du contenu, rédaction ou révision de la notice bibliographique et relevé des patronymes, lieux, et descripteurs de recherche en vue de la création des index.

À partir du moment où j'ai entrepris ce travail décrit au paragraphe précédent, les employés du Programme Extra ont tous été affectés uniquement à la saisie des données sur informatique.

Conception du logiciel et informatisation des données

La conception du logiciel pour l'informatisation des données a été réalisée par Messieurs Robert Boutin et Julien Dubé; ce dernier y a fait des ajustements et des améliorations importantes en cours de route, en vue de faciliter le travail de saisie de données et aussi d'offrir aux chercheurs un produit de qualité maximale et facile à consulter.

Contenu de la Bibliographie

La Bibliographie des ouvrages généalogiques au Québec 1980-1990 comprend cinq parties ou index présentés dans l'ordre suivant :

1. un index des ouvrages par ordre alphabétique des auteurs : 4 976 notices bibliographiques dont environ 3 000 monographies (volumes et brochures) et 2 000 articles de revues;
2. un index des mêmes ouvrages par ordre alphabétique des titres avec référence au numéro d'identification du premier index pour repérer le nom de l'auteur; les descripteurs de recherches sont inscrits à la fin de la notice (maximum de 4 descripteurs par titre);
3. un index des descripteurs de recherche; une description des 35 descripteurs de recherche finalement retenus précède cet index qui est présenté par ordre alphabétique, pour un total de 8 133 références au premier index. Trois des 38 descripteurs utilisés en cours de dépouillement ont été confondus avec d'autres au moment de l'édition.
4. un index des patronymes qui comprend 34 081 références aux patronymes relevés dans les titres du premier index. Ce nombre considérable est justifié par les nombreuses généalogies de familles rencontrées dans les monographies paroissiales dont les noms des chefs de famille (hommes et femmes) ont été recensés, de même que les répertoires généalogiques des familles d'une ville ou d'une région donnée. L'index des patronymes réfère aussi au premier index. Les chercheurs prendront soin de consulter également la liste des associations de familles québécoises énumérées en annexe; bien que le dépouillement de ces revues ait été engagé, l'éditeur a choisi de ne pas les intégrer aux autres notices bibliographiques.
5. un index des noms de lieux comprend 3 362 références à 1 832 noms de lieux différents. Cet index renvoie toujours au premier index par ordre d'auteur.

Annexes

La bibliographie présente de plus en annexes des informations utiles aux chercheurs, soit :

- la liste des périodiques traités dans les notices bibliographiques (28) : éditeur et lieu d'édition;

- la liste des sociétés de généalogie du Québec (39) : coordonnées, fondation, nom et périodicité de la revue généalogique;
- la liste des associations de familles du Québec (146) : coordonnées, année de fondation et nom du bulletin de liaison
- la liste des centres d'archives publiques du Québec (9);
- la liste d'autres centres de documentation liés aux sigles des lieux de consultation (10) dans la notice bibliographique.

Difficultés de dépouillement et conseils aux auteurs

En faisant ainsi l'analyse de milliers d'ouvrages d'auteurs différents, ressortent plusieurs considérations pratiques qui auraient davantage facilité ou simplifié la tâche. Les problèmes rencontrés se situent à plusieurs niveaux et méritent qu'on s'y arrête, pour ne citer que ceux qui ont accaparé le plus de temps au dépouillement. En réalité, ces problèmes rencontrés deviennent dans les faits des recommandations ou conseils aux auteurs qui ne pourront qu'en bénéficier eux-mêmes :

- donner à l'ouvrage un titre qui corresponde à la réalité du contenu et de préférence pas trop long, quitte à ajouter un sous-titre;
- identifier clairement les auteurs, les collaborateurs ou autrement désignés;
- identifier les nom et adresse de l'éditeur;
- tenir une pagination ordonnée et, si cette pagination devait être multiple, bien en identifier les sections;
- faire une présentation de l'ouvrage qui spécifie les objectifs et aussi les limites;
- présenter la méthode de consultation, le cas échéant, de façon succincte et claire;
- présenter une table des matières structurée qui reflète le contenu avec exactitude;
- décrire correctement les sources bibliographiques utilisées, de façon à ce qu'elles soient facilement repérables par les lecteurs;

- faire enregistrer l'ouvrage sous un numéro ISBN ou ISSN s'il s'agit d'un périodique, ce qui permet de distinguer les titres identiques et aussi les rééditions;
- procéder au dépôt légal de l'ouvrage à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, ce qui est devenu obligatoire, et aussi à la Bibliothèque nationale du Canada d'Ottawa; ce dépôt légal donne automatiquement l'occasion de faire connaître la publication dans les bibliothèques et les librairies publiques.

Une autre des grandes difficultés fut le repérage à distance des ouvrages contenus dans les bibliothèques des sociétés de généalogie qui, pour la majorité, n'avaient pas encore de fichier informatisé du contenu de leur bibliothèque. S'ils en avaient, la structure du fichier ne permettait de donner que des mots clés des titres, parfois sans auteur, sans l'année de publication, etc., ce qui rendait difficile l'identification de l'ouvrage. Plusieurs ouvrages à tirage très limité (privés), déposés par des auteurs dans les bibliothèques des sociétés de généalogie, ont ainsi été repérés; dommage que ces publications n'aient pas été l'objet de dépôt légal.

Participation

C'est avec une foi inébranlable en la valeur du projet pour les chercheurs que j'y ai investi quelque 3 800 heures de travail, plus que la trentaine d'autres travailleurs du projet ensemble, des voyages bénévoles et sans frais en allant à la Fédération à Montréal et à Ottawa, pour avoir complété ou révisé, selon le cas, le dépouillement de 4 629 titres sur un total de 4 976, trié 13 900 titres des listes fournies par les sociétés de généalogie, après avoir en somme dirigé le projet pendant plus de six ans et mené l'ouvrage à 90 ou 95% de sa réalisation.

C'est madame Diane Duval qui en a assuré l'édition pour la Fédération, assistée de monsieur

Julien Dubé qui, grâce au traitement informatisé des données, a réalisé ce travail minutieux, inventif et astucieux de vérification, d'uniformisation et de recoupement des données, sans qui et sans quoi cet ouvrage n'aurait pu être le même.

Points de comparaison

Cet ouvrage aurait pu aussi être intitulé « *Bibliographie annotée des ouvrages généalogiques au Québec* », par le fait que plusieurs titres ont été l'objet d'annotations spécifiant plus justement la nature de leur contenu, ce qui le distingue d'une bibliographie habituelle, sans annotation. Cette distinction le rendait ainsi comparable à l'ouvrage de madame de Varennes, ce monument de 2 080 pages édité en six volumes. L'exercice d'une telle comparaison nous amène aussi à constater des similitudes ou, selon le cas, des différences quantitatives appréciables entre ces deux bibliographies dont la présente contient 4 976 titres contre 5 853 dans celle de madame de Varennes, qu'on y traite 35 descripteurs de recherches contre 18, qu'on y trouve 8 133 références à l'index des descripteurs contre 729, un index des lieux ou paroisses et enfin 34 081 références patronymiques contre 22 294, tout cela réuni dans un seul tome de 537 pages au lieu de six tomes et qui, en sus, se vend huit fois moins cher.

Forte de ce qui précède, je suis fière de ma contribution à la réussite de ce projet et je demeure convaincue que cet ouvrage mérite d'être acquis, bien consulté et bien conservé par les généalogistes et des chercheurs d'autres domaines connexes.

La *Bibliographie des ouvrages généalogiques au Québec 1980-1990* est toujours disponible au coût de 35 \$ auprès de la Fédération québécoise des Sociétés de généalogie.

* * * * *

Les noms de famille au Québec en 1996

ordre d'importance numérique*

1 Tremblay	26 Lapointe	51 Boisvert	76 Deschênes
2 Gagnon	27 Martel	52 Langlois	77 Champagne
3 Roy	28 Cloutier	53 Thibault	78 Dupuis
4 Côté	29 Fournier	54 Dufour	79 Allard
5 Bouchard	30 Michaud	55 Perreault	80 Boivin
6 Morin	31 Poulin	56 Boileau	81 Fontaine
7 Gauthier	32 Bernier	57 Rousseau	82 Dubois
8 Pelletier	33 Blais	58 Cyr	83 Thériault
9 Fortin	34 Martin	59 Savard	84 Larouche
10 Lavoie	35 Lefebvre	60 Mercier	85 Bernard
11 Bélanger	36 Landry	61 Fortier	86 Plante
12 Gagné	37 Gosselin	62 Lemieux	87 Gravel
13 Bergeron	38 Grenier	63 Hamel	88 Lambert
14 Lévesque	39 Couture	64 Turcotte	89 Raymond
15 Leblanc	40 Lessard	65 Nguyen	90 Robert
16 Girard	41 Bédard	66 Richard	91 Trudel
17 Caron	42 Leclerc	67 Bolduc	92 Vachon
18 Beaulieu	43 Hébert	68 Proulx	93 Lemay
19 Boucher	44 Perron	69 Gilbert	94 Therrien
20 Simard	45 Demers	70 Bérubé	95 Audet
21 Nadeau	46 Lachance	71 Dion	96 Benoît
22 Dubé	47 Parent	72 Ménard	97 Lamontagne
23 Ouellet	48 Paquette	73 Houle	98 Legault
24 Poirier	49 Desjardins	74 Paradis	99 Giroux
25 St-Pierre	50 Beaudoin	75 Villeneuve	100 Harvey

*Bureau de la statistique du Québec (selon les enregistrements de naissances en 1996)

rang d'importance numérique*

Allard 79	Deschênes 76	Lambert 88	Paradis 74
Audet 95	Desjardins 49	Lamontagne 97	Parent 47
Beaudoin 50	Dion 71	Landry 36	Pelletier 8
Beaulieu 18	Dubé 22	Langlois 52	Perreault 55
Bédard 41	Dubois 82	Lapointe 26	Perron 44
Bélanger 11	Dufour 54	Larouche 84	Plante 86
Benoît 96	Dupuis 78	Lavoie 10	Poirier 24
Bergeron 13	Fontaine 81	Leblanc 15	Poulin 31
Bernard 85	Fortier 61	Leclerc 42	Proulx 68
Bernier 32	Fortin 9	Lefebvre 35	Raymond 89
Bérubé 70	Fournier 29	Legault 98	Richard 66
Bilodeau 56	Gagné 12	Lemay 93	Robert 90
Blais 33	Gagnon 2	Lemieux 62	Rousseau 57
Boisvert 51	Gauthier 7	Lessard 40	Roy 3
Boivin 80	Gilbert 69	Lévesque 14	Saint-Pierre 25
Bolduc 67	Girard 16	Martel 27	Savard 59
Bouchard 5	Giroux 99	Martin 34	Simard 20
Boucher 19	Gosselin 37	Ménard 72	Thériault 83
Caron 17	Gravel 87	Mercier 60	Therrien 94
Champagne 77	Grenier 38	Michaud 30	Thibault 53
Cloutier 28	Hamel 63	Morin 6	Tremblay 1
Côté 4	Harvey 100	Nadeau 21	Trudel 91
Couture 39	Hébert 43	Nguyen 65	Turcotte 64
Cyr 58	Houle 73	Ouellet 23	Vachon 92
Demers 45	Lachance 46	Paquette 48	Villeneuve 75

*Compilation alphabétique de Guy-W. Richard

Les mariages et les décès du BSQ

par Julien Burns

Le Bureau de la statistique du Québec, devenu récemment l'Institut de la statistique du Québec, maintient un index des mariages et un index des décès au Québec. Ces index qui proviennent du registre de la population ont été informatisés au cours des années.

La Société de généalogie de Québec a acquis une copie de ces index pour les années 1926 à 1996. Son but, lors de l'acquisition, était de rendre ces banques de données disponibles aux chercheurs de la Société. Cela est maintenant fait.

Dans un premier temps, Roland Grenier et Marc-Guy Létourneau ont regroupé, classé, et préparé les données sous une forme homogène. Ensuite, ils ont transposé les données dans une base de données de type ACCESS. À partir de ce point, l'auteur a mis au point un moteur de recherche adapté à la plate-forme Windows et il a préparé les index nécessaires pour une consultation rapide. Puis il y a eu des tests, du rodage et finalement, en octobre dernier, l'installation du logiciel s'est faite sur trois des ordinateurs de la Société.

Les fiches de mariages

Dans cette base de données, il y a 2 456 688 fiches qui s'échelonnent entre 1926 et 1996. On y trouve, virtuellement, tous les mariages du Québec célébrés entre ces deux dates. Il y a des omissions, mais elles sont rares. La fiche contient jusqu'à 17 informations différentes, dont les noms, les prénoms, date et endroit du mariage, etc., de même que le numéro matricule qui permet de retracer la fiche originale aux Archives nationales du Québec. Les données sont plus complètes pour les années plus rapprochées.

Les fiches de décès

Cette base de données contient 2 748 640 fiches qui s'échelonnent entre 1926 et 1996. Sauf pour de rares omissions, tous les décès survenus au Québec entre ces deux dates s'y trouvent. La fiche de décès contient jusqu'à 16 informations différentes, dont les noms, prénoms, date, lieux, etc. Souvent, les noms des parents ainsi que la date de naissance sont présents. Comme pour les mariages, les informations tendent à être plus complètes pour les années récentes.

Les moteurs de recherches

Dans le cas des mariages, la recherche peut s'effectuer pour l'époux ou l'épouse. Elle peut se faire selon un ordre purement alphabétique ou encore selon l'ordre alphabétique du nom du conjoint, comme c'est souvent le cas dans les répertoires de mariages. Un système de curseurs permet de naviguer dans une liste où l'on trouvera la personne recherchée. En cliquant sur la ligne correspondante, une fiche plus complète apparaît. Le chercheur peut aussi choisir d'imprimer le contenu d'une ou plusieurs fiches. Pour les décès, le fonctionnement est essentiellement le même et la recherche s'effectue selon l'ordre alphabétique du nom de la personne décédée ou du conjoint de cette personne. Les données n'ont été ni corrigées ni modifiées. Elles sont telles qu'elles ont été saisies au BSQ et comportent parfois certaines erreurs.

Ces deux bases de données sont des outils informatiques faciles à utiliser. Elles sont à la disposition des chercheurs qui peuvent y trouver rapidement et efficacement une mine de renseignements.

* * * * *

Renouvellement de l'adhésion 2000

Le renouvellement de l'adhésion à la Société se poursuit. La cotisation est payable avant le 1^{er} janvier. Des frais additionnels de 3,00 \$ sont exigibles après cette date. Prière d'utiliser le formulaire lilas qui vous a été expédié avec le bulletin, *L'Ancêtre*, d'octobre-novembre dernier. Si cela n'est pas déjà fait, vous nous facilitez la tâche en nous faisant parvenir votre cotisation dès maintenant. Merci aux personnes qui ont déjà complété leur adhésion.



De la Garonne au Saint-Laurent

par M. Jean-Charles Claveau, M.D.

Né à Chicoutimi le 29 janvier 1925, Jean-Charles Claveau a fait ses études classiques au Séminaire de sa ville natale. En 1946, il entrait à la faculté de médecine de l'Université Laval du Vieux-Québec d'où il graduait en 1951, pour se spécialiser ensuite en pédiatrie à Montréal, à Paris et à Londres. De 1955 à 1985, il a exercé la pédiatrie à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier devenu par la suite l'Hôpital de Chicoutimi et à la Clinique de Pédiatrie de la ville du même nom.

Jean-Charles Claveau, M.D.

Depuis sa retraite en 1985, pour raison de santé, le Dr Claveau s'intéresse à l'histoire et à la généalogie. Il a publié plusieurs ouvrages dont « Chicoutimi en ce temps-là », « L'ancêtre Peter McLeod et sa descendance », « Ma Terre, Québec... » et « Les pionniers de la seigneurie de Murray Bay ». Habitant Québec depuis bientôt dix ans, il termine un volume sur la cité de Champlain.

Résumé

La présente étude s'intéresse à Bordeaux et à Québec. Pierre Claveau (Laveau), l'ancêtre de l'auteur, a quitté le pays bordelais en 1727 pour venir s'établir à Québec comme engagé au service de Sieur Jean-François Foucher.

L'auteur a tenté d'associer la généalogie de sa famille paternelle au contexte historique du temps, c'est-à-dire la première moitié du XVIII^e siècle qui précède la bataille des Plaines d'Abraham du 13 septembre 1759.

Suit un tableau généalogique de son ascendance paternelle. En fait, ce texte constitue le premier chapitre d'un prochain livre sur Québec au fil des ans.

L'ancêtre Pierre Claveau (Laveau) est débarqué à Québec à la fin de juin 1727. Comme des milliers d'autres Français, Pierre Claveau venait tenter l'aventure américaine. Fils « de Pierre Laveau et de Marie Fournier demeurant en la ville de Bourdeau », notre jeune homme avait un contrat d'engagé de trois ans au service de « Sieur Jean-François Foucher, conseiller du Roi et son procureur en la ville royale de Montréal ». Les Relations de ce fils du pays bordelais avec son patron ont été bonnes, car ce dernier lui a servi de témoin lors de la passation de son contrat de mariage devant Me Rageot, notaire royal à Québec, le 24 juillet 1730. L'épouse était Marie-Anne Desnoux, fille de feu René Desnoux et de Magdeleine Gaudin, originaires de Poitiers, dans l'ancienne province française du Poitou.

Il semble bien que l'ancêtre Claveau ait été de condition modeste, mais le contrat de mariage a été signé à la demeure de « Me François Clesse,

Huissier au Conseil supérieur de ce pays », beau-frère de la future mariée Marie-Anne, dont il était l'époux de la sœur Angélique.

Dans la demeure de la rue Saint-Pierre de la Basse-Ville, se trouvaient aussi, à cette occasion, « Sieur Louis Parent, marchand bourgeois en cette ville, Sieur de Beauvais, écuyer, Sieur de la Cardonnière de Villeray, Sieur Antoine Grenier, navigateur, et son épouse Marie Desnoux, sœur de la future mariée », ainsi que quelques autres personnages.

Ces renseignements sont tirés essentiellement du contrat de mariage des nouveaux époux passé devant Me François Rageot tel que signalé plus haut et qui nous a servi de référence principale.

Les renseignements notés ici diffèrent cependant de ceux obtenus d'autres sources. Dans le *Recueil de généalogies des comtés de*

Charlevoix et Saguenay, le Frère Éloi-Gérard Talbot écrit autre chose dans son édition de 1941, revue et corrigée en 1996.

Ainsi il dira : « *Pierre Claveau (Lavaux), fils de Pierre et de Madeleine Lamoureux de Saint-Pierre de Langon, diocèse de Bordeaux...* »

On voit donc que le notaire Rageot et le frère Talbot donnent d'abord un nom bien différent à la mère de l'ancêtre Pierre : Marie Fournier et Madeleine Lamoureux sont des prénoms et des patronymes qui ne se ressemblent pas. Erreur de transcription ? Renseignement erroné ? Pour le moment, il n'y a pas de réponse à ces interrogations.

Quant au lieu d'origine rapporté dans le contrat de Me Rageot, la région bordelaise n'est pas mise en cause. Il est possible que la famille Claveau (Laveau) ait été originaire de Saint-Pierre de Langon au moment où le fils Pierre s'engageait pour la Nouvelle-France, en 1727, et qu'elle ait déménagé à Bordeaux, la capitale voisine de l'Aquitaine, au temps où Pierre convolait à Québec en 1730.

En tout cas, le document notarié de Me Rageot parlait de parents demeurant à Bordeaux, ce qui ne signifie pas toutefois qu'ils aient été natifs de cette grande ville¹. Par ailleurs, les recherches faites au pays bordelais depuis une trentaine d'années nous ont appris certaines choses.

D'abord, les registres paroissiaux de Langon sont silencieux sur la famille Claveau de ces années-là pour la simple raison que les registres de cette époque ont été détruits au cours de la Révolution de 1789. C'est ce que nous disait le brave curé de Saint-Pierre de Langon, en 1969, lors d'une visite au pays ancestral. Ce dernier en semblait même chagriné, lui dont les sentiments monarchistes effleuraient la conversion et rappelaient ceux d'un vieux curé d'Ancien Régime qu'un Chateaubriand aurait facilement reconnu.

Si la visite à Langon n'apporta pas les résultats généalogiques recherchés, l'amabilité du brave curé et ses bonnes relations avec François Mauriac nous valurent une agréable surprise. C'est ainsi que mon épouse et moi avons pu visiter, en ce début d'avril 1969, le domaine du grand écrivain des lettres françaises situé à Saint-Maixent, sur

l'autre rive de la Garonne, presque en face de Langon.

M. Dufourcq, le régisseur du Château Malagar, nous ouvrit courtoisement les portes du domaine du maître de céans encore à son appartement de Paris à cette période de l'année. Dans le grand salon aux meubles recouverts de housses et dont les tentures des fenêtres étaient fermées, sur la terrasse dominant le vignoble endormi et dans les chais où nous avons bu le vin liquoreux de la maison, François Mauriac nous semblait presque présent dans ces lieux et dans ce paysage qui ont tant marqué son œuvre. Et nous pensions à l'auteur de *Thérèse Desqueyroux* qui nous avait écrit peu de temps auparavant qu'il se souvenait que, dans son enfance, il y avait des Claveau au pays de Langon où vivait son grand-père, Jean-Paul Mauriac. Ce voyage aux sources, malgré tout, n'aura pas été inutile, pas plus d'ailleurs que la première incursion de l'auteur de ces lignes à Bordeaux en 1953.

Étant le premier de sa lignée à mettre le pied dans la patrie de ses pères, la découverte de Bordeaux intéressa vivement le descendant de Pierre Claveau dont la connaissance de la ville se limitait alors, pour ainsi dire, à ses vins. Il ignorait aussi que les grands immeubles et les grands travaux de prestige qui faisaient la réputation de la ville au XVIII^e siècle n'existaient pas encore en 1727, au moment où l'ancêtre Pierre quittait pour toujours les rives de la Garonne.

Ainsi, la Place de la Bourse, le Grand-Théâtre, l'Esplanade des Quinconces, les Allées de Tourny, l'Hôtel de ville pour ne mentionner que ces œuvres, sans oublier le Vieux Pont de pierre commencé au temps de Napoléon, tout ce patrimoine architectural bordelais du temps des rois Louis XV et Louis XVI et de l'empire, ne faisait pas encore partie du panorama de la ville.

Seules la belle et vaste cathédrale Saint-André et la tour Pey-Berland voisine, qui dominent toujours le cœur de Bordeaux, ont sans doute été vues par notre ancêtre bordelais avant son embarquement pour la Nouvelle-France.

Aujourd'hui, neuf générations plus tard, celui-ci serait probablement étonné de retrouver dans un nouveau quartier du nord-ouest de la ville, non loin du grand pont suspendu de Lormont qui

franchit la Garonne au-delà du centre-ville, cet arrondissement urbain connu un temps sous le nom de Cité-Claveau et construit sur l'emplacement, dit-on, d'un ancien château de ce nom. Ce Bordeaux du XVIII^e siècle était sans doute aussi différent que pouvait l'être le Québec de 1730, au temps du mariage de notre ancêtre Pierre Claveau, alors que Charles de Beauharnois était le quinzième gouverneur de la Nouvelle-France.

La colonie traversait une période plus calme de son histoire. Après le traité d'Utrecht en 1713, qui cédait la Nouvelle-Écosse actuelle, Terre-Neuve et la baie d'Hudson à l'Angleterre, une paix relative dura quelques décennies entre les colonies françaises et anglaises en Amérique. Quelques générations de Français, déjà bien implantés sur les rives du Saint-Laurent, avaient commencé à donner à cette population, venue de diverses provinces de France, une personnalité particulière et un caractère différent.

Habitant au-delà des mers à des milliers de kilomètres de leur mère-patrie et dans un environnement géographique peu comparable, les coloniaux de la vallée laurentienne se distinguaient de plus en plus des métropolitains au fur et à mesure de leur enracinement dans le nouveau pays. Le brassage des populations originaires de plusieurs régions du royaume faisait disparaître les différences dialectales encore nombreuses en France à cette époque, de telle sorte que le père François-Xavier Charlevoix s.j. écrivait dans ses observations sur la Nouvelle-France parues en 1744 : « *Nulle part on ne parle plus purement notre langue, disait-il. On ne remarque même ici aucun accent.* »

Le bon père dirait-il la même chose de nos jours aux contemporains que nous sommes? Par ailleurs, le père Charlevoix faisait une comparaison intéressante entre les coloniaux nord-américains. « *Le colon anglais, notait-il, amasse du bien et ne fait aucune dépense superflue; le colon français jouit de ce qu'il a et souvent fait parade de ce qu'il n'a point. Le premier travaille pour ses héritiers; le second laisse les siens dans la nécessité où il s'est trouvé lui-même, de se tirer d'affaire comme ils pourront.* »

Un autre témoignage, enfin, dont il convient de faire état est celui du Dr Robert Claveau, médecin vétérinaire et cousin de Sainte-Luce-sur-mer, qui écrit dans ses notes de recherches au sujet de l'ancêtre : « *Toutefois, dans son contrat d'engagement pour la Nouvelle-France passé devant Me Soulard à La Rochelle, le 3 mai 1727, il déclare qu'il est natif de Bergerac, évêché de Sarlat, dans le Périgord.* » Or, Bergerac est situé à 87 km de Bordeaux, un peu plus loin que Langon qui se trouve sur le bord de la Garonne, à 47 km de la métropole de l'Aquitaine.

Ce renseignement du cousin Claveau remet en question le lieu d'origine de l'ancêtre. Cependant, l'acte de baptême de ce dernier n'a pas encore été retrouvé, en dépit de recherches intensives du cousin Robert. Ne pouvant trancher entre Bergerac et Langon, pour le moment la grande région bordelaise fait toujours partie, malgré tout, de la « *terre natale* » recherchée. De son côté, le célèbre naturaliste et botaniste suédois Pehr Kalm venu visiter notre contrée en 1749 écrivait ceci à ce sujet. « *Tous ici, affirmait-il, tiennent pour assuré que les gens du commun parlent ordinairement au Canada un français plus pur qu'en n'importe quelle province de France et qu'ils peuvent même, à coup sûr, rivaliser avec Paris. Ce sont les Français nés à Paris, eux-mêmes, qui ont été obligés de le reconnaître.* »

Reçu avec beaucoup d'égard par les autorités politiques de la colonie dont le gouverneur général de Québec, le Marquis de la Galissonnière, le botaniste scandinave, délégué de l'Académie royale des Sciences de Suède, a tenu des propos plutôt louangeurs à l'endroit de ses hôtes.

Sans doute étions-nous au siècle des lumières et le prestige du royaume de France était considérable. C'est ainsi que Pehr (Pierre) Kalm a fait également le commentaire suivant : « *Je remarque surtout que les nobles d'ici, note-t-il, s'intéressent davantage et prennent plus de plaisir à l'Histoire naturelle et au savoir que les colons anglais en général. La plupart de ces derniers s'exilent pour s'enrichir et se remplir les poches et ne considèrent le savoir que comme une amusette.* »

Après son passage dans les colonies américaines qui a précédé sa venue en Nouvelle-France, les commentaires du savant suédois feront

peut-être sourire nombre de descendants de la vallée du Saint-Laurent. Comme d'autres vont sourciller aux derniers propos du père Charlevoix sur les habitants français et anglais d'Amérique.

Pour sa part, Bourlamaque, aide de camp de Montcalm, n'a-t-il pas affirmé à son tour que « *les milices du Canada sont très bonnes et qu'il y a dans ce pays plus d'hommes courageux que dans les autres* »?

Malgré tout, ces témoignages flatteurs ou objectifs concernent précisément les gens de ce pays où l'ancêtre Pierre Claveau de Bordeaux venait de s'établir, comme les quelque 2,000 engagés débarqués en Nouvelle-France au XVIII^e siècle.

À Québec, l'avenue Bourlamaque, bien connue des gens du quartier Montcalm, continue à rendre hommage à ce vaillant militaire.

Quant au père Charlevoix, son nom fait partie de notre histoire et de notre toponymie. Mais, Pehr Kalm, lui qui a si bien parlé de la flore et de la minéralogie de la terre laurentienne de même que de sa population au cours de son périple nord-américain, est demeuré plutôt ignoré. Ce naturaliste méticuleux qui a donné une description précise du Québec d'alors, de sa basse-ville où résidaient la plupart des commerçants dans des maisons serrées les unes contre les autres, près des quais, de sa haute-ville où habitaient ordinairement les « *gens distingués* » et où se trouvaient les édifices importants : le château et sa terrasse, la cathédrale, le séminaire, l'Hôtel-Dieu, le Couvent des Ursulines, l'Église des jésuites, celle des Récollets, etc., ce savant botaniste suédois semble avoir été oublié par l'histoire. Le grand mérite de cet ami étranger aura sans doute été de faire revivre pour nous le Québec du temps.

Dans les années 1730, Québec était une bien petite ville d'environ 6,000 habitants. C'était tout de même la capitale de l'Amérique française qui s'étendait alors du golfe Saint-Laurent au golfe du Mexique, de Québec à la Nouvelle-Orléans.

Siège de l'administration coloniale depuis plus de cent ans, l'influence de Paris s'y faisait bien sentir. L'importance des notables de cette capitale éloignée fera dire au général Montcalm lui-même : « *Québec m'a paru une ville d'un fort bon*

ton; je ne crois pas que, dans la France, il y en ait plus d'une douzaine au-dessus de Québec pour la société... »

Et malgré les vicissitudes de l'histoire, les changements de régimes politiques et la menace persistante des voisins anglais devenus les puissants Américains d'aujourd'hui, Québec demeure toujours en 2000, plus de 270 ans après l'arrivée de l'ancêtre bordelais sur les rives du Saint-Laurent, la capitale de l'Amérique française.

Au sujet de ce dernier, il n'a pas été possible de savoir où et quand l'ancêtre Claveau était décédé. Nos recherches ont été vaines, mais il était déjà mort au mariage de son fils Jean-Baptiste, en 1756.

Un fils jumeau du couple Pierre Claveau/Marie-Anne Desnoux, né le 9 avril 1733, se nommait Jean-Baptiste, prénom fort répandu à cette époque. Malheureusement, il décédait moins de deux mois plus tard, soit le 6 juin de la même année. L'abbé Étienne Boullard, prêtre, curé de Notre-Dame de Québec, signa l'acte de décès. Son frère jumeau s'appelait René.

En ce temps-là, la natalité était très élevée et dépassait même 60 naissances vivantes par 1,000 habitants. Cependant, la mortalité infantile était également fort importante : un enfant sur trois mourait avant d'avoir atteint l'âge d'un an.

On a longtemps dit que ce taux élevé de natalité était exceptionnel et n'avait pas d'équivalent chez aucun autre peuple de race blanche. À ce point de vue, la baisse tout aussi accentuée de la natalité que connaît le Québec contemporain doit susciter l'intérêt, sinon l'étonnement des démographes. Le programme de recherche historique (PRDH) ne rapporte pas la naissance d'un second Jean-Baptiste issu de l'union de Pierre Claveau et de Marie-Anne Desnoux. Or, selon les documents officiels, Jean-Baptiste Laveau (Claveau), fils du couple susmentionné, est bel et bien le premier ancêtre de notre famille à voir le jour en terre d'Amérique.

Si l'existence de l'ancêtre Jean-Baptiste ne fait pas de doute, l'énigme de sa naissance est une affaire généalogique à résoudre. Jusqu'à plus ample informé, Jacques Saintonge de la Société de généalogie de Québec, a avancé l'hypothèse très

probable que René est devenu le second Jean-Baptiste après la mort de son frère jumeau, le premier Jean-Baptiste du nom.

De telles substitutions de prénoms, affirmait-il, n'étaient pas rares dans notre histoire. Acceptons cette hypothèse pour le moment.

Et ce second Jean-Baptiste était un Québécois, c'est-à-dire un citoyen de la ville de Québec, pour reprendre le sens premier de cette appellation que la Révolution tranquille allait étendre à tous les citoyens de la « *Belle Province* » après 1960.

En fait, il y a quelques décennies à peine, on ne savait pas encore que le nationalisme canadien-français était en pleine mutation et qu'il se transformait en nationalisme québécois, c'est-à-dire que notre nationalisme culturel se métamorphosait en nationalisme politique.

Ce premier descendant allait, à son tour, quitter la capitale pour se rendre aux marches de la colonie, aux Éboulements. Mis à part le métier des armes, l'administration publique ou le commerce, l'établissement sur les terres nouvelles des seigneuries était la façon la plus normale et la plus appropriée pour la plupart des gens privés de moyens de s'établir en vue de fonder un foyer.

C'est ainsi que le 26 septembre 1756, le père Claude-Godefroy Coquart, missionnaire jésuite itinérant exerçant la fonction curiale dans la paroisse Notre-Dame des Éboulements, bénissait le mariage de Jean-Baptiste Laveau (dit Claveau par la suite) avec Marie-Marthe Gonthier de cette paroisse.

Dans son journal de voyage, Pehr Kalm raconte sa visite à la « *terre d'Ebolment* » à la date du 1^{er} septembre 1749, en faisant une description des lieux et des gens qui témoigne une fois de plus de ses vastes connaissances et d'un sens d'observation exceptionnel. À 3h de l'après-midi, il note que la température est de 18 C., pour Celsius du nom de son compatriote Andres Celsius qui venait d'inventer le système thermométrique centésimal que nous utilisons aujourd'hui.

Cette visite aux Éboulements de P. Kalm, qui était aussi pasteur luthérien, lui aura permis en plus de se lier d'amitié avec le père Coquart, prêtre catholique qui bénira le mariage de notre ancêtre

Jean-Baptiste Claveau, sept ans plus tard, comme on vient de le voir.

Parmi les personnes présentes à cette cérémonie de mariage de 1756, deux ont retenu davantage notre attention. La première était le seigneur des Éboulements, Sieur Étienne Tremblay, major de milice, fils de Pierre Tremblay, le premier seigneur des Éboulements. La deuxième était Joseph Gagnon, le grand-père de la mariée dont la fille Marie-Joseph Gagnon était l'épouse de feu Jean Gonthier.

Le hasard faisant souvent bien les choses, ce premier ancêtre Claveau né à Québec en 1734 et émigré aux Éboulements pour y « *faire de la terre* » selon la belle expression de nos pères, allait devenir le voisin du grand-père Joseph Gagnon dont l'épouse née Marie-Madeleine Tremblay était la fille de Pierre Tremblay, le premier seigneur des Éboulements.

En fait, Joseph Gagnon, le grand-père de la mariée, et Étienne Tremblay, le seigneur des Éboulements, étaient beaux-frères, puisque Marie-Madeleine Tremblay qui épousa Joseph Gagnon en 1709. était la sœur aînée du futur seigneur Étienne Tremblay.

Dans un milieu éloigné et encore peu peuplé comme l'était alors la seigneurie des Éboulements, l'isolement favorisait les mariages entre voisins qui appartenaient généralement aux familles pionnières du lieu.

Nous étions au début de la guerre de Sept Ans, près de trois ans avant la bataille des Plaines d'Abraham du 13 septembre 1759, bataille qui devait conduire à la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre. La tradition rapporte, comme le signale Jean-Paul-Médéric Tremblay dans son intéressant livre intitulé *Être seigneur aux Éboulements*, que le général Montcalm aurait fait escale à cet endroit dont il fait mention dans son journal de voyage.

Le seigneur Tremblay, dont il est question dans ce journal, ne pouvait être que le seigneur Étienne Tremblay, témoin au mariage en 1756 de l'ancêtre Jean-Baptiste Claveau avec Marie-Marthe Gonthier, la petite-fille, comme on l'a dit plus haut, de Joseph Gagnon, le beau-frère du seigneur des Éboulements. Si les remarques du

marquis de Montcalm au sujet de la nombreuse postérité des Tremblay peuvent aisément se justifier par une recherche généalogique le moins fouillée, le second témoin Joseph Gagnon n'est pas sans intérêt pour l'auteur de ces lignes : il fait partie de ses ancêtres.

En effet, quelques générations plus tard, avait lieu à Saint-Alexis-de-Grande-Baie, le 11 janvier 1887, le mariage de grand-père Louis Claveau avec Alexina Gagnon. Or, cette dernière est une descendante en ligne directe de Joseph Gagnon et de Marie-Madeleine Tremblay, sœur du seigneur Étienne Tremblay et fille de Pierre Tremblay, le premier seigneur des Éboulements, qui viennent d'être évoqués.

Cette parenté, si éloignée soit-elle avec les Tremblay d'Amérique, nous apparaît comme un fleuron greffé à l'arbre généalogique de la famille Claveau.

Ainsi donc, Jean-Baptiste, le premier ancêtre Claveau à naître en terre québécoise en 1734, est devenu censitaire du seigneur Étienne Tremblay. Puis, par son mariage à Marie-Marthe Gonthier en 1756, il est devenu également apparenté à la famille seigneuriale par le grand-père de sa nouvelle épouse, Joseph Gagnon, lequel, on vient de le voir, était le beau-frère du seigneur Étienne Tremblay et le gendre du premier seigneur des Éboulements, Pierre Tremblay (1660-1736).

Ce retour aux sources n'épuise pas, loin de là, les renseignements généalogiques qu'une recherche approfondie pourrait donner. Il révèle que, à deux reprises tout au moins, la famille Claveau et la famille Tremblay ont croisé leur route par l'intermédiaire de la famille Gagnon, une autre des grandes familles québécoises.

Un autre renseignement nous est venu du recensement de 1762 décrété par les autorités britanniques en place. Au foyer de Jean-Baptiste Lavaux (Claveau) des Éboulements, se trouvaient quatre personnes « *un homme, une femme et deux enfants mâles au-dessous de quinze ans.* » La terre mesurait « *trois arpents de front sur le fleuve* » et il y avait « *sept arpents d'ensemencés* ». L'ancêtre Jean-Baptiste possédait aussi « *une vache, un jeune taureau, trois moutons, un cheval et un cochon* », selon les données du recensement rapportées par Jean-Marie Claveau dans son livre

intitulé *Comme un pont... sur l'eau trouble...*, concernant la petite histoire des familles Claveau du Saguenay-Lac Saint-Jean.

Également, selon la tradition familiale, l'ancêtre Jean-Baptiste alors âgé de 25 ans aurait participé à la bataille des Plaines d'Abraham du 13 septembre 1759. Aucun document, cependant, n'a permis jusqu'ici de l'attester, mais cela est sans doute probable vu les circonstances de l'époque.

Dans cette hypothèse, la recherche généalogique nous apprend des choses intéressantes que l'histoire officielle et même la petite histoire n'ont pas toujours notées. Duncan McNicoll, qui fut soldat dans l'armée de Wolfe sous le capitaine John Nairne du 78^e régiment des Highlanders écossais et futur seigneur de Murray Bay, cet ancêtre des McNicoll de Charlevoix fait partie de mon ascendance paternelle.

En effet, sa fille aînée Elizabeth McNicoll épousa en 1782, à l'Isle-aux-Coudres, Agapit Gagnon, le petit-fils du grand-père Joseph Gagnon, témoin au mariage de l'ancêtre Jean-Baptiste Claveau dont on vient de parler. C'est ainsi que l'ancêtre Jean-Baptiste Claveau de l'armée de Montcalm et l'ancêtre Duncan McNicoll de l'armée de Wolfe, ces deux ancêtres de l'auteur de ces lignes, ont dû faire feu l'un contre l'autre lors de la célèbre bataille de 1759. Du moins, peut-on le présumer.

Au mariage de 1757, la suite des événements n'était pas alors connue et bien loin d'être prévisible.

Bien sûr, la ville de Québec a été le premier lieu d'enracinement de notre famille en terre d'Amérique et il convient de le souligner. Toutefois, c'est dans Charlevoix, au Saguenay et dans le Bas Saint-Laurent qu'elle s'est surtout multipliée et épanouie, mais Québec a toujours été pour la famille un milieu de vie privilégié.

Trois générations de ma lignée y ont séjourné un certain moment, le temps d'y faire leurs premières racines, d'établir des liens, de connaître un peu plus le berceau de notre peuple et de sentir battre le cœur de la Vieille Capitale en marche vers un grand destin.

Ascendance paternelle de l'auteur

Claveau (Laveau)

I –	Pierre	(26 juillet 1730) Québec (Notre-Dame)	Marie-Anne Desnoux
II –	Jean-Baptiste	(26 septembre 1757) Éboulements (Notre-Dame)	Marie-Marthe Gonthier
III –	Jean-Baptiste	(23 novembre 1789) Éboulements (Notre-Dame)	Marie Bouchard
IV –	Roger	(1 ^{er} février 1820) Éboulements (Notre-Dame)	Madeleine Perron
V –	Frs-Xavier	(23 février 1846) Chicoutimi (Saint-François-Xavier)	Séraphine Savard
VI –	Louis	(11 janvier 1887) Grande-Baie (Saint-Alexis)	Alexina Gagnon
VII –	Gustave	(26 février 1916) Chicoutimi (Saint-François-Xavier)	Marie-Berthe Côté
VIII –	Jean-Charles	(24 août 1957) Chicoutimi (Christ-Roi)	Louise Sunderland
IX –	Louis	(3 juin 1989) Westmount (Saint-Léon)	Claire Casgrain

* * * * *

L'index de *L'Ancêtre*

par Guy Fréchet

L'index de *L'Ancêtre*, disponible sur Internet à l'adresse de la Société (<http://www.genealogie.org/club/sgq/sgq.htm>), section *L'Ancêtre*, présente le contenu des 25 premières années de notre bulletin, sous la forme des références bibliographiques complètes des articles parus. L'index, qui comporte près de 1200 références à ces articles, comprend deux parties : une liste par auteur et une autre liste par sujet (incluant les patronymes). Cet index a été mis à jour par Guy Fréchet, qui a repris un travail amorcé il y a plusieurs années par Gaston Brosseau, mis à jour et publié à quelques reprises depuis par Julien Dubé, Gilles Gauthier et Andrée Lemay-Doucet.

* * * * *

Renseignements : dons de volumes, acquisitions

Afin de faire connaître aux généalogistes les outils qu'ils peuvent consulter à notre bibliothèque, voici un ensemble d'indications utiles sur chacune des rubriques que *L'Ancêtre* présente.

RÉPERTOIRES, HISTOIRES DE FAMILLES, MONOGRAPHIES DE PAROISSE ET RÉFÉRENCES

- . **Dons** : liste des volumes remis **gratuitement** par une ou un auteur à la Société.
Figurent sous cette rubrique, et dans cet ordre chaque fois que possible, les renseignements suivants :
 - a. la région ou le nom de la personne ou des personnes concernées,
 - b. le titre donné à l'ouvrage pour sa publication,
 - c. l'année ou les années couvertes par la dite publication,
 - d. le nom de l'auteur ou de l'auteur, l'année de publication, le nombre de pages,
 - e. le nom de la donatrice ou du donateur. S'il s'agit d'un membre, il indique son numéro de membre.
- . **Acquisitions** : liste des volumes que la Société a **achetés**. Figurent sous cette rubrique, et dans cet ordre chaque fois que possible, les mêmes renseignements que pour les dons (sauf ce qui ne s'applique pas).

NOS MEMBRES PUBLIENT

Par souci d'encouragement, la Société offre, sous cette rubrique, un **espace publicitaire gratuit** aux auteures et auteurs :

1. qui sont membres en règle de la Société de généalogie de Québec;
2. qui ont fait don à la dite Société d'un exemplaire gratuit de leur œuvre;
3. qui fournissent un résumé exact (maximum 100 mots) de leur œuvre, tel qu'ils veulent le voir figurer dans nos pages, incluant le nom de l'auteur + la nature et l'année de la publication + le nombre de pages + l'endroit de mise en vente + le prix de l'œuvre + les frais postaux.

Exemple (fictif) : Canuel, Marie. *Recensement 1851, comté de Portneuf : noms, professions, adresses, état civil, religion, etc.* 1999, 255 pages. En vente chez l'auteure (18,00 \$ + 5,00 \$: poste et manutention) : 42, rue Saint-Félix, Montréal (QC), H2V 2Y6.

N.B. Le membre doit remplir les 3 conditions.

Jacques Normand (Raymond Chouinard 1922–1998)

par Paul-Henri Hudon



*Né à Rivière-Ouelle en 1941, de Charles-Henri Hudon et Marie-Paule Dupont.
Baccalauréat ès arts obtenu au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.
Baccalauréat en pédagogie obtenu à l'Université Laval.
Professeur, retraité depuis 1997.
Marié, père de trois enfants, grand-père de six petits-enfants.
A été échevin à Chambly et commissaire d'école.
Président d'Héritage-Chambly.
Membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques.
Historien et chercheur en histoire locale du Bas-Saint-Laurent.*

Paul-Henri Hudon

*Auteur de « Rivière-Ouelle, 1672–1972 », de « Pierre Hudon et ses fils », de « Les Hudon de la Petite-Anse » et de plusieurs dizaines d'articles dans « L'Ancêtre », dans « L'Estuaire généalogique », dans « Les Mémoires » et en d'autres revues généalogiques, depuis 1990.
Récipiendaire du Prix de L'Ancêtre, en 1999.*

Le chanteur et animateur Jacques Normand a été baptisé le 15 avril 1922; il est décédé le 7 juillet 1998. Uni à Francine Mercier. Il était le treizième d'une famille de vingt et un enfants. Voici sa lignée généalogique patrilinéaire à partir de :

- a – Charlemagne Chouinard (1763–1852) et Perpétue Mignaut, m. Kamouraska 23 novembre 1801
- b – Eusèbe Chouinard et Délina Tardif, mariés à Kamouraska le 13 janvier 1835
- c – Normand Chouinard et Cécile Fournier, mariés à Saint-Roch, Québec, le 7 mars 1859
- d – Alexandre-Elzéar Chouinard et Marie-Élia Giroux, mariés Saint-Roch, Québec, 16 avril 1883
- e – Alexandre-Elzéar Chouinard et (1) Léda Brousseau, mariés à Beauport le 15 avril 1907 :

 - f – Andrée Chouinard, mariée à Gérard Plante, Saint-Roch le 24 juin 1939
 - f – Marcelle Chouinard, religieuse, 1934, dominicaines de la Trinité
 - f – Madeleine Chouinard, religieuse, 1934, dominicaines de la Trinité

- e – Alexandre-Elzéar Chouinard et (2) Alberta Boisseau, mariés à Saint-Sauveur, Québec, le 19 mai 1919 :

 - f – Thérèse Chouinard et Roland Simard, mariés à Saint-Roch, Québec, le 27 mai 1948
 - f – Raymond Chouinard (1922–1998) et Francine Mercier, baptisé le 15 avril 1922; inhumé à Montréal le 7 juillet 1998
 - f – Camille Chouinard et Diane Rousseau
 - f – Paul Chouinard et Thérèse Proulx
 - f – Jean-Marie Chouinard et Marielle Hébert, 8 août 1941, Drummondville
 - f – Claude Chouinard
 - f – Rita Chouinard
 - f – ...

* * * * *

Nouveaux membres

4312 A Langlois, Maurice	2560, boul. du Carmel, Trois-Rivières, QC, G8Z 3S4
4313 P Albert, Gilles	304-1430, rue Esther-Blondin, Cap-Rouge, QC, G1Y 3S5
4314 P Paquet, André	11665, rue Linteau, Québec, QC, G2B 3V4
4315 P Morin, Véronique	403-3180, boul. Neilson, Sainte-Foy, QC, G1W 2V9
4316 P Boucher, P.-É.	731, carré d'Anjou, Sainte-Foy, QC, G1X 2X6
4317 P Desgagné, Roch	130-350, Jean-Talon Est, Charlesbourg, QC, G1G 2L8
4318 P Cloutier, Charles	712, Côte Bédard, Charlesbourg, QC, G2M 1J9
4319 P Beaulieu, Rino	8400, av. de la Garonne, Charlesbourg, QC, G1G 3L1
4320 P Gagnon, Catherine	1391, rue Émile, Val-Bélair, QC, G3J 1B7
4321A Bérubé, Andréa	824, rue de Contrecoeur, Sainte-Foy, QC, G1X 2X8
4322 P Cyr, Jean-Claude	884-844, chemin Saint-Louis, Québec, QC, G1S 1C4
4323 P Patenaude, Lise	2754, de Louisbourg, Sainte-Foy, QC, G1W 1W5
4326 P Cousineau, Nancy	140, rue du Moulin, Saint-Pierre, QC, H8R 1N6
4327 P Martineau, Lucille	1191A, du Collège, Saint-Agapit, QC, G0S 1Z0
4328 A Landry, Réal	230, place du Bois, Pointe-du-Lac, QC, G0X 1Z0
4329 P Pourchelle, Pierre	1, rue des Sarcelles, Beaupré, QC, G0A 1E0
4330 P Roy, Linda	1461, rue Vaillancourt, Saint-Émile, QC, G3E 1B1
4331 P Mailhot, Josée	2575, Lalonde, Sainte-Foy, QC, G1W 1M8
4332 P Émond, Cécile	237-3415, rue Clémenceau, Beauport, QC, G1C 7K5
4333 P Ally, Claude	4346, rue Bégin, Cap-Rouge, QC, G1Y 2P7
4334 P Caron, Nicolas	1208, Thorburn Drive, Airdrie, AB, T4A 1S1
4335 P St-Pierre, Raymond	7405, 8 ^e avenue Est, Charlesbourg, QC, G1H 3Z6
4336 P Vincent, Jean	129, rue du Sanctuaire, Lac Etchemin, QC, G0R 1S0
4337 P Caron, Jean-Claude	940, av. Eymard, Québec, QC, G1S 4A1
4338 P Tréau de Coeli, Carmen	6305A, rue P.-É.-Lamarche, Saint-Léonard, QC, H1P 1J2
4339 P Tremblay, Andrée	1290, rue des Pins, Ancienne-Lorette, QC, G2E 1G2
4340 A Lévesque, Jacques	1290, rue des Pins, Ancienne-Lorette, QC, G2E 1G2
4341 P Bateman, Lise	1-1664, First Street, Val Caron, ON, P3N 1J9
4342 A Dion, Rachel	22-390, av. Rousseau, Vanier, QC, G1M 1T7
4343 P Bruneau, Michèle	12, rue Auclair, Sainte-Marie-de-Monnoir, QC, J3M 1P2
4344 P Marquis, Bruno	149, de Chambonnières, Beauport, QC, G1B 3K1
4345 A Fortier, Hilaire	2527, 120 ^e Rue Est, Saint-Georges, QC, G5Y 5J2
4346 P Mailhot, Jean-Guy	28-1736, rue Neilson, Jonquière, QC, G7S 3A2
4347 P Matthews, Hélène	Slot 4081 C.P. 5053 Succ Forces, Belleville, ON, K8N 5W6
4348 A Leblanc, André	3, rue Menaud, Baie-Saint-Paul, QC, G3Z 1Z9
4350 P Saint-Arnaud, Raymond	1329, chemin Royal, Saint-Laurent I O, QC, G0A 3Z0
4351 P Nadeau, Érik	1620, 87 ^e Rue, Saint-Georges, QC, G6A 1C1
4352 A Robitaille, Rénaud	47, du Vieux-Fort, Lévis, QC, G6V 2C6
4353 P Shields, Vincent	10185, rue de Boulogne, Québec, QC, G2B 2R6
4354 P Masselotte, Pierrette	9280, rue Déry, Québec, QC, G2K 1H8
4355 P St-Onge, François	8150, av. du Zoo, Charlesbourg, QC, G1G 4G3
4356 P Boucher, Jean-Paul	1181, rue de la Joie, Ancienne-Lorette, QC, G2E 1S5

P = membre principal
A = membre associé

* * * * *

Les erreurs en généalogie

par Michel Langlois

Tout comme nous, nos ancêtres étaient distraits. En conséquence, il leur arrive de commettre des erreurs dans la rédaction des documents officiels. Toutefois, compte tenu du nombre considérable de documents qui ont été produits depuis le XVII^e siècle, ces erreurs s'avèrent peu fréquentes. Cependant, ce sont celles, et pour cause, dont on se méfie le moins. Je veux donc attirer votre attention, dans les lignes qui suivent sur quelques erreurs de ce genre qui ont des répercussions parfois importantes, d'autres fois, minimales. Je veux d'abord vous en signaler une, cocasse, que j'avais relevée autrefois. Malheureusement, je n'ai pas pu remettre la main sur le document en question. En écrivant les actes de mariage, les curés devaient mentionner les dispenses de bans, en précisant le nom de l'évêque qui avait autorisé cette dispense. Dans un acte de mariage, un curé distrait avait inscrit le nom de l'évêque à la place de celui du père du futur époux.

Une erreur difficile à détecter ou quand un mort ressuscite

En écrivant la biographie de l'ancêtre Jacques Bluteau, dans mon *Dictionnaire biographique*, p. 215, je mentionne la date de décès du 15 juin 1689, relevée au registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec. Je cite même le texte du registre : « Jacques blutau aagé de 60 ans du poytou. » René Jetté, qui a puisé son renseignement à la même source que moi, mentionne la même chose dans son dictionnaire généalogique. Or, il s'avère que nous nous trompons tous les deux, en raison d'une erreur à ce registre. En effet, cette date de décès est erronée, car Jacques Bluteau vit toujours en 1700. Il passe une transaction, en compagnie de son épouse, avec Robert Gaulin, devant le notaire Genaple le 5 juin 1700. Il vit même jusqu'en 1710 et meurt accidentellement, comme nous l'apprend en ces termes ce même registre des malades, le 16 février 1710 : « jacques bluto habitant de lille dorleans qui a Eüe la teste Ecrasé dun arbre mort sans avoir peu parler. » N.B. Qu'on se réfère à ma chronique précédente pour cette correction dans mon Dictionnaire.

Une telle erreur n'est pas fréquente et difficilement détectable, car elle touche précisément la fin d'une vie. On n'est pas porté, une fois qu'un registre officiel comme celui de l'Hôtel-Dieu de Québec nous apprend le décès de quelqu'un, à aller vérifier après coup, si l'information est exacte. D'ailleurs, il n'est pas courant de mentionner quelqu'un comme décédé alors qu'il ne l'est pas vraiment. Pourtant, c'est bien le cas en ce qui concerne Jacques Bluteau.

Dans ce même Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, il arrive au moins à une occasion qu'on retrouve deux dates de décès pour le même individu. C'est le cas de Jean Langlois dit Saint-Jean, mentionné comme décédé le 21 octobre 1690 et le 19 janvier 1691.

Les distractions des notaires

Les notaires eux aussi avaient des distractions, à preuve toutes les ratures et tous les renvois qu'on retrouve dans les documents qu'ils rédigent. Les ratures et les renvois démontrent que le notaire en question s'est rendu compte de son erreur ou de son oubli, au moment même où il rédigeait son document ou au moment de sa relecture. On sait que les notaires étaient tenus de lire chaque contrat à voix haute, en présence des parties contractantes, avant de le faire signer. C'est alors qu'ils devaient se rendre compte de leurs oublis et procédaient aux ratures et aux renvois. On s'explique mal comment, malgré tout, ils ont laissé passer certaines erreurs bien évidentes. En voici trois, puisées au greffe du notaire Basset, à celui du notaire Becquet et à celui du notaire Adhémar.

Le 9 octobre 1688, le notaire Basset écrit : « *le chemin loyal* » au lieu du chemin royal. Pour sa part le notaire Becquet, dans la vente d'une habitation par François Jacquet dans la seigneurie de Saint-Gabriel, le 28 février 1675, écrit : « *trente-deux arpents de front par trente arpents de profondeur* », alors qu'il s'agit, bien évidemment, d'une terre de deux arpents de front. Quant au notaire Adhémar, dans un acte du 15 mai 1689, dans sa description de la concession vendue, il écrit : « *quatre arpents de front sur quinze arpents de front.* »

S'il leur arrive d'être distraits lors de la rédaction de contrats, il leur arrive également des distractions, en particulier dans la transcription de certaines dates en page titre des contrats.

Erreurs de date

Ce genre d'erreurs s'avère assez fréquent au sujet de la date d'un événement, en particulier par distraction ou inattention. Et cela arrive en particulier, tout comme pour nous, quand commence une nouvelle année, et qu'ils écrivent le millésime de l'année précédente. Dans les documents, ce phénomène se produit assez souvent tout au cours de l'année. Il intervient surtout quand le notaire lui-même, ou une autre personne, précise la date dans le haut d'un contrat notarié. Souvent, la date mentionnée n'est pas la bonne.

Voyons quelques exemples. Ainsi, dans le greffe du notaire Maugeue, un marché de fourniture de marchandises pour un voyage aux Ouataouais est classé au 6 mai 1682. Or, l'acte commence ainsi : « *Aujourd'hui vingt sixième mai 1682.* » Le même phénomène se produit dans un acte du notaire Lepailleur de Montréal. En marge d'une obligation de Jacques Cauchois au sieur Leber, on a inscrit la date du 6 mai 1703. Fort heureusement, cette date a été rayée par la suite et remplacée par celle du 14 mars 1703, comme indiqué dans l'acte.

Au greffe du notaire Paul Vachon, on trouve des erreurs semblables. Un document daté sur la page initiale, le 23 juin 1649, a été écrit en réalité en 1689. La date mentionnée dans le corps de l'acte se lit comme suit : « *ce vingt-troisiesme de juin l'an mil six cents quatre neuf.* » Or, par distraction, le notaire a omis le mot vingt, pour quatre-vingt-neuf et le document a été tout bonnement classé en 1649 alors que le notaire Vachon n'exerçait pas encore sa profession. Toujours dans le même greffe, au contrat de mariage d'Antoine Leblanc et d'Isabelle Leroy, la date a été ajoutée ultérieurement et on a inscrit le 20 janvier 1669. Or en réalité, le contrat a eu lieu le 20 janvier 1670. Chez ce même notaire, une obligation de Jean Mathieu envers Abel Sagot passée le 29 décembre 1688 avait été d'abord inscrite au 29 juin 1688. On s'en est heureusement avisé et on a corrigé.

J'attire l'attention sur ce genre d'imprécision parce qu'on en retrouve beaucoup plus fréquemment qu'on peut le penser dans les documents, et en particulier chez les notaires. Aussi, est-il recommandé de ne pas se fier à la date inscrite sur la page titre du document, et de prendre le temps d'aller lire la date écrite dans le document lui-même. Fort heureusement, lors de la confection de la banque *Parchemin* on en a tenu compte, et les corrections sont régulièrement apportées, ce qui est tout à l'honneur de ceux et de celles qui ont participé à ce travail de compilation.

Par contre, on relève plusieurs erreurs de ce genre au *Dictionnaire généalogique* de René Jetté. Elles sont bien excusables, car sur une telle abondance de dates, dans un ouvrage comme le sien, il est pratiquement impossible d'éviter ce genre d'erreur. Pour le bénéfice de tous, je me permets d'en signaler quelques-unes ici parmi bien d'autres :

Le contrat de mariage de Philippe Étienne et de Marie Vien est passé devant le notaire Ameau, le 2 janvier 1655 et non le 25 janvier comme l'écrit Jetté (p. 407).

Le contrat de mariage de Pierre François et de Madeleine Gaumond est passé devant le notaire

Vachon, le 21 avril 1670 et non le 25 avril comme l'indique Jetté (p. 441).

Le contrat de mariage de Jacques Gourdeau et d'Éléonore de Grandmaison est passé devant le notaire Godet, le 30 juillet 1652 et non le 23 janvier 1652, comme l'écrit Jetté (p. 512).

Le contrat de mariage de Pierre Girard et de Marguerite Bouchard devant le notaire Moreau est daté du 25 août 1690 et non du 24 août 1690 comme l'indique Jetté (p. 499).

Le contrat de mariage de Gilles Masson et de Marie-Jeanne Gauthier a lieu devant le notaire Duquet le 16 octobre 1668, et non le 25 octobre, comme l'indique Jetté (p. 786).

Le contrat de mariage de Jean Griveau et de Marie Bouchard est passé devant le notaire Basset le 10 novembre 1686 et non le 10 avril 1686, comme l'indique Jetté (p. 529).

Le contrat de mariage de Nicolas Groinier et d'Anne Chrétien devant le notaire Vachon est du 20 novembre 1687, et non du 29 novembre 1687 comme l'indique Jetté (p. 530).

Les documents déposés au greffe d'un notaire

Voilà un autre phénomène dont il faut se méfier en ce qui a trait à la date de certains documents. En effet, il arrive fréquemment que des documents soient déposés dans les greffes des différents notaires. Il faut se garder de confondre la date du dépôt du document avec celle de la rédaction du document en question. Combien d'ancêtres, par exemple, faute de notaire, ont dicté leur testament au curé de leur paroisse. Ce document a été déposé par la suite au greffe de l'un ou l'autre des notaires. Pour connaître la date exacte de la passation de ce testament, il faut vraiment prendre le temps de le lire.

Il en va de même des contrats passés devant un notaire et qui par la suite sont déposés au greffe d'un autre notaire. Pour éviter d'attribuer cet acte au mauvais individu, il faut bien prendre le temps de le lire et de voir qui l'a signé.

Ainsi en est-il du contrat de mariage de Pierre Chalut avec Marie Bonin, le 13 février 1657, que Jetté (p. 218) attribue au notaire Badeau de Québec. En réalité ce contrat a été passé en France et déposé par la suite au greffe du notaire Badeau (Cf. Prévôté de Québec 20-07-1677, fol. 73 r.).

Il en va également de même du contrat de mariage de Pierre Gendras et de Marie Charpentier, en date du 11 novembre 1671, que Jetté (p. 484) attribue au notaire Becquet, alors

qu'il a été passé devant le notaire Cusson et déposé par la suite au greffe de Becquet.

Les erreurs de date dues à la typographie

De telles erreurs sont fréquentes et s'expliquent facilement. Il est fort compréhensible que sans le vouloir, en tapant notre texte, nous inscrivions un 2 à la place d'un 1 ou un 5 à la place d'un 6. Il est bien difficile ensuite de rectifier l'erreur à moins de tout réviser notre travail date par date. C'est d'ailleurs en songeant à ce piège que, dans mon Dictionnaire, j'ai décidé de présenter les biographies par ordre chronologique des événements, afin de pouvoir repérer plus facilement ces imprécisions et malgré tout, certaines m'ont échappé.

Par contre, en raison de leur anachronisme, il est relativement facile de rectifier de telles erreurs. En voici quelques exemples puisés au *Dictionnaire généalogique* de René Jetté.

À la page 415, il donne comme date de sépulture de Pierre Faye dit Sanscartier, le 17 juin 1618. On n'a pas de difficulté à se rendre compte qu'il s'agit du 17 juin 1718. Par contre, Etienne Domingo dit Caraby (p. 356) est inhumé à Québec le 28 décembre 1702 et non le 28 décembre 1681. Par ailleurs, il est bien évident que Marguerite Berger qui épouse Charles Courtois à Québec le 9 octobre 1670 ne peut avoir contracté mariage avec Jacques Bussière le 7 septembre 1671 (voir Jetté p. 285), alors que son mari ne décède à l'Hôtel-Dieu de Québec que le 8 avril 1694. En réalité, elle avait contracté mariage avec Jacques Bussière le 9 juillet 1670 et ce contrat avait été annulé par la suite. Le 4 novembre 1668, Louis Lefebvre dit Lacroix contracte mariage avec Catherine Ferré devant le notaire Ameau; Jetté écrit (p. 686) le 4 novembre 1667. C'est une erreur semblable qu'on relève au sujet du contrat de mariage de Martin Foisy et de Marie-Madeleine Beaudoin; Jetté (p. 424) donne le 29 décembre 1679 comme date du contrat de mariage devant le notaire Ameau. Jeanne Bouchard, la première épouse de Martin Foisy, décède le 12 juin 1674 et le contrat de mariage avec Marie-Madeleine Beaudoin est passé le 29 décembre 1674.

Nous pourrions élaborer encore longtemps sur ce sujet, car de telles erreurs sont faciles à commettre et on en relève un bon nombre dans divers ouvrages, comme nous l'avons déjà mentionné. S'il en est question dans cette chronique, c'est tout simplement pour rappeler qu'il faut être très vigilant en ce domaine et qu'il faut réellement se donner la peine de prendre connaissance de la date exacte d'un événement par une lecture du document original.

Erreur de date au registre des confirmations en 1664 à Montréal

Comme je le mentionnais au début de cette chronique, il arrive parfois qu'on ne se méfie pas d'une date erronée inscrite dans un document original. Je me rappelle, notamment, quand j'avais compilé le Registre des Confirmations conservé aux Archives de l'archevêché de Québec, avoir relevé un cas semblable concernant les Confirmations de 1664 à Montréal. Il est évident que le scribe qui a eu la tâche de transcrire après coup les noms des confirmés au registre des confirmations a été distrait quand il a écrit la date du 11 juillet 1664 au lieu du 11 mai 1664, si bien qu'au volume 6, p. 233, du *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements anciens*, publié par le Programme de démographie historique de l'Université de Montréal, on trouve les noms de 64 personnes que l'on suppose faussement avoir été confirmées le 11 juillet 1664. Cette dernière date avait attiré mon attention, car je m'expliquais mal pourquoi monseigneur de Laval aurait d'abord confirmé 63 personnes à Montréal en mai 1664 pour en confirmer de nouveau 64 autres, le 11 juillet suivant. Pourquoi deux séances de confirmation à Montréal en un si court laps de temps? Je vérifiai donc la chose de plus près.

En réalité, monseigneur de Laval a procédé à des confirmations à Montréal uniquement au mois de mai 1664. C'est donc le 11 mai que ces personnes ont été confirmées. Nous pouvons l'affirmer avec d'autant plus de certitude que nous connaissons l'emploi du temps de monseigneur de Laval le 11 juillet 1664. Ce jour-là, il siégeait à Québec au Conseil Souverain. (Voir Jugements et délibérations du Conseil Souverain, tome 1, p. 233.) Voilà comment la distraction d'un scribe est cause d'une importante erreur de date, multipliée soixante-quatre fois. Heureusement, ces erreurs ne se sont pas répétées dans le dictionnaire Jetté puisque ces confirmations n'y sont pas mentionnées.

Faire de la généalogie, c'est continuellement être exposé à des pièges qui nous viennent de toute part. L'essentiel, c'est d'en être conscient et de demeurer vigilant. Si, malgré toute notre bonne volonté, il nous arrive d'errer, il faut également avoir le courage d'apporter les corrections nécessaires.

Il ne semble pas que ce soit le cas de tous les généalogistes car, par leur attitude, certaines personnes semblent vouloir museler ceux qui ont le courage de le faire. Pour ma part, je crois que la généalogie chez nous se portera beaucoup mieux le jour où tous les généalogistes seront conscients de l'importance de signaler les erreurs qu'ils repèrent. C'est l'unique raison de cette chronique.

* * * * *

L'Événement de 1900

par Jacques Saintonge



Journaliste né à Trois-Rivières. A fait ses débuts au Nouvelliste en 1949 comme chroniqueur des arts et spectacles. A ensuite œuvré sur les scènes municipales, judiciaires et politiques. Courrieriste parlementaire à Québec de 1954 à 1958. Chef de pupitre puis directeur de l'information au Nouvelliste de 1959 à 1965. Au Journal des débats de 1965 à 1992, où il a occupé successivement des postes de réviseur, éditeur adjoint et directeur. De 1978 à 1981, a publié dans le Nouvelliste plus de cent histoires ancestrales. Coauteur de la série « Nos Ancêtres » avec le Père Gérard Lebel (30 volumes) et auteur de nombreux articles publiés depuis une vingtaine d'années dans les revues L'Ancêtre, Héritage et Sainte-Anne.

Jacques Saintonge

Mouvement de la population à St-Roch – La messe de minuit

Durant l'année qui vient de s'écouler, il y a eu dans la paroisse St-Roch, 770 naissances; 129 mariages et 561 sépultures.

Comme d'habitude, les visiteurs ont été très nombreux au presbytère, tant pour rendre leurs hommages à M. l'abbé Gauvreau qu'aux vicaires de St-Roch.

La messe de minuit dans cette église a été des plus solennelles; le chant à l'orgue a été superbe sous tous les rapports. M. l'abbé Gauvreau a profité de l'occasion pour faire ses souhaits de bonne année à ses paroissiens et, comme d'habitude, il a su trouver des termes qui ont profondément touché le cœur de ses auditeurs. La vaste église était littéralement bondée de fidèles et le nombre de communiantes tellement considérable qu'il a été nécessaire, sur les avis de M. l'abbé Gauvreau, de suivre l'allée principale seulement pour se rendre à la Sainte Table et revenir par les allées latérales. Les riches décorations du maître-autel et des brillants effets de lumières ont causé l'admiration générale.

(2 janvier 1900)

Le départ du nouveau contingent – Les citoyens de Québec – Le maire de Québec convoque une assemblée pour lundi

Les messieurs dont les noms suivent ont demandé par message à son Honneur le maire qui

est actuellement à Montréal de convoquer une assemblée des citoyens de Québec, pour s'occuper des moyens à prendre pour donner un "send-off" aux québécois et autres militaires qui quitteront notre ville dans quelques jours, en route pour le Transvaal.

MM. Thos Davidson, D.R. McDonald, Réal Dean de Québec, Capitaine J. Sharples, H. Wallis, Capt. W.H. Davidson, W.H. Henderson, Rév. F.G. Scott, Dr A.J. Howlin, Rév. R.L. Van Holland, J.G. Poole, Joseph Archer, jr., J.H. Prince, Rév. Donald Tait, Lt.-Col. J.F. Turnbull, Major James Morgan, Allan M. Reid, W.F. Fanning, James F. Belleau, l'hon. Alexandre Chauveau, Sr. George Boswell, F. Billingsley, A. Marchand, Arthur Ahern, Charles Brodie, Louis Bruneau, E.G. Scott, John McLean, R.F. Cream, T.A. Cannon, J. Shaw, J.C. Howe, M.D. Alex Lavoie, Ed. Chambers, William Kelley, Lt. J.T. Holliday, Shuldam S.C. Hill, James Morton, Edward J. Stobo, Cyrille E. Delage, W.W. Martin, Dr Chas Verge, D. Morgan, J.E. Middleton, T. Levasseur et P.F. Ahern.

Sur réception du message, M. le maire S.N. Parent a répondu :

Montréal, 4 janvier 1900,

J'ai télégraphié au Greffier de la Cité de convoquer une assemblée publique pour lundi prochain, à 3 heures de l'après-midi, je serai présent.

Signé, S.N. Parent
(5 janvier 1900)

Le lieutenant-colonel Oscar Pelletier – Écrit que nos Canadiens se conforment on ne peut mieux à leur sort – Une alerte – Ils restent calmes et fermes – La chaleur sur le sol africain

Nous devons à l'obligeance de sir Alphonse Pelletier, les quelques extraits suivants d'une lettre qu'il vient de recevoir de son fils, le lieutenant-colonel Oscar Pelletier :

Afrique du Sud,
Belmont, 14 décembre 1899

Je n'ai reçu qu'hier votre bonne lettre du 4 novembre, c'est la première reçue depuis mon départ de Québec. Il faut être dans la position où je suis pour apprécier les nouvelles du pays. Je vous réfère à la lettre écrite à ma femme hier, pour les détails de notre séjour ici, je lui raconte les points les plus saillants de notre service et de la responsabilité qui nous incombe. Nous nous attendons à une attaque des Boers de l'État Libre d'Orange d'un moment à l'autre, et nous couchons sous les armes tous les soirs; personne n'a la permission d'enlever ses habits, pas même ses chaussures.

Chaque homme couche avec ses cartouches sur lui. Nous souffrons moins de la chaleur ici qu'à DeAar où nous avons été stationnés quelques jours. Nous avons eu à cet endroit 107 degrés de chaleur à l'ombre; ce qui vous donne une idée de ce que nous endurons lorsque nous sommes en service d'avant-poste sur les kopjes sans la moindre ombre. Ces kopjes sont tous en roc qui devient brûlant à ne pas pouvoir les toucher sous l'ardeur du soleil. Ajoutez à cela les cadavres de la dernière bataille de Belmont que nous ne pouvons enterrer, vu que nous sommes sur le roc vif. Ces cadavres sont en partie couverts de pierres, mais cela n'empêche pas l'odeur qui est insupportable. Je ne sais vraiment pas comment nous pouvons nous préserver de maladies. Heureusement que ces scènes pénibles ne nous affectent pas comme en temps ordinaires. Les sentiments de sensibilité semblent s'émousser au contact habituel de ce qui nous ferait frémir dans la vie ordinaire.

Notre aumônier, M. l'abbé O'Leary, a obtenu de Cape Town une petite chapelle portative. Il nous dit la messe dans une chambre d'une maison abandonnée par les Boers après la bataille de Belmont.

Henri Panet a été envoyé du détachement depuis trois jours pour protéger des travailleurs qui

réparent la ligne de chemin de fer que les Boers ont endommagée à trois milles d'ici. Il n'est pas encore de retour, mais nous en avons des nouvelles et jusqu'à présent il ne lui est rien arrivé de fâcheux.

Le Dr Fiset est bien et me montre beaucoup de dévouement et d'amitié. Nous parlons bien souvent ensemble du Canada et de tout ce qui nous est cher. Si vous voyez son père, l'hon. sénateur Fiset, il me charge de vous demander de lui laisser savoir qu'il se porte à merveille. Nos braves Canadiens se conforment on ne peut mieux à notre nouveau genre de vie. Nous avons eu une alerte avant-hier dans la nuit, nos éclaireurs nous ayant rapporté qu'un fort parti de Boers, avec de l'artillerie, se dirigeait de notre côté, évidemment pour nous attaquer au point du jour. J'ai réellement été émerveillé de constater le calme avec lequel chacun s'est rendu au poste d'alarme, et de là au poste de combat qui lui était assigné. Pas de bravade ni vantardise, mais tout le monde calme et ferme. La distribution des caisses d'ammunitions et autres préparatifs se sont faits aussi tranquillement que c'eût été pour une parade. L'attaque n'a cependant point eu lieu comme nous nous y attendions et nous en avons été quittes pour les émotions qui précèdent ces sortes d'affaires. notre aumônier était à son poste, prêt à offrir ses secours spirituels dès qu'ils seraient requis, ce qui est un grand encouragement pour nous.

Je me porte très bien et je me sens plus de courage que je m'en serais cru capable dans l'éloignement où je suis de vous tous. Je suis en service d'avant-poste aujourd'hui et je vous laisse pour l'endroit moins que gai dont je vous ai donné la description en commençant ma lettre. Heureusement qu'il ne fait pas très chaud aujourd'hui, ce qui rend la chose au moins tolérable, sinon agréable. Je terminerai ma lettre demain, si je puis en avoir le temps, – à demain.

15 décembre. – Mon tour de Field Office est fini et j'en rends grâce à Dieu. Il fait une chaleur atroce aujourd'hui et j'aurais bien besoin d'un coin à l'ombre pour reprendre ce que j'ai perdu la nuit dernière; il me semble qu'un petit coin de la rue St-Louis serait si bon pour quelques heures...! Mais il paraît qu'il ne faut pas y penser pour d'ici à longtemps, surtout au train où vont les opérations de ce temps-ci.

Oscar

(19 janvier 1900)

* * * * *



Société de généalogie de Québec

fondée en 1961

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

A- BULLETIN L'ANCÊTRE

1-Numéros individuels	2,50 \$
1-Numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998	5,00 \$
Les 25 premiers volumes, sept. 1974 à juin 1999 (250 numéros)	500,00 \$

B- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3,00 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5,00 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715)	5,00 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index	10,00 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	8,00 \$

C- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"	2,00 \$
12sgq-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"	3,00 \$
14sgq-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"	3,00 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"	4,00 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"	5,00 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"	6,00 \$
15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"	7,00 \$
16-Tableau généalogique (C. Miron) 10 générations - 30" x 36" (disponible au secrétariat seulement)	5,00 \$
17-Tableau généalogique (C. Miron) 12 générations - 30" x 96" (4 roulettes) (disponible au secrétariat seulement)	7,00 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)	7,00 \$
22-Bottin québécois des chercheurs en généalogie. Fédération québécoise des sociétés de généalogie.	10,00 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	15,00 \$
23A-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e,13e,14e générations	7,00 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	5,00 \$
25-T-Shirt (grandeur XL, blanc avec logo de la SGQ)	10,00 \$
26-Épinglette au logo de la Société de généalogie	5,00 \$

D- INFORMATIQUE

28-Logiciel GP pour fabriquer une généalogie personnelle. Ordinateur PC IBM ou compatible comprenant (1) le DOS 2,0 ou version subséquentes. (2) 640K de mémoire vive, (3) une unité à disquettes de format 5.25 ou 3,5 pouces (spécifiez) et (4) en option recommandée, un disque rigide. Un guide de procédure est fourni. 50\$ pour les non-membres	40,00 \$
28-Logiciel Outils GP (avec GEDCOMP GP) pour aider à vérifier, à manipuler les données contenues dans les fichiers de naissances, de mariages et décès saisies par le logiciel GP et créer des tableaux d'ascendances. Un guide de procédure est fourni. 30\$ pour les non-membres.	25,00 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIEZ)	5,00 \$

E- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

No 14 Mariages du district de Rimouski, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70,00 \$
No 15 Mariages du district de Rimouski, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70,00 \$
No 44 Les terres de L'Ange-Gardien, Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages.	35,00 \$

No 50	Inventaire des greffes des notaires par Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages., Vol. 2.	23,00 \$
No 51	Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada , 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.	25,00 \$
No 52	B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.	15,00 \$
No 53	Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec , R. Grenier, 1986.	25,00 \$
No 55	Les Bretons en Amérique du Nord , des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	35,00 \$
No 59	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	42,00 \$
No 60	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	32,00 \$
No 61	Mariages MRC Les Basques , 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	40,00 \$
No 62	Mariages MRC Témiscouata , 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	35,00 \$
No 64	Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages	49,00 \$
No 65	Mariages de la Moyenne-Côte-Nord , 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	40,00 \$
No 66	Mariages de la Basse-Côte-Nord , 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.	28,00 \$
No 67	Mariages du Québec métropolitain , 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 549 pages.	42,00 \$
No 68	Mariages du Québec métropolitain , 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 455 pages.	42,00 \$
No 69	Mariages de Loretteville , par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.	25,00 \$
No 71	Mariages du comté de Lévis , 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages.	84,00 \$
No 72	Les terres de Château-Richer , 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	55,00 \$
No 73	Mariages de la Haute-Côte-Nord , 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	40,00 \$
No 74	Mariages du comté de Kamouraska , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 679 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1993, 969 pages.	72,00 \$
No 75	Mariages du comté de L'Islet , 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages.	48,00 \$
No 76	Mariages du comté de Montmagny , 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages.	50,00 \$
No 77	Mariages de la Beauce , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages.	95,00 \$
No 78	Mariages du comté de Bellechasse , 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages.	55,00 \$
No 79	Mariages du comté de Dorchester , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	45,00 \$
No 80	Mariages du comté de Montmorency , incluant le #47 Ile d'Orléans, 1661-1992, KRT, 23 779 mariages, 1996, 730 pages.	50,00 \$
No 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	45,00 \$
No 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec , 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1982, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	95,00 \$
No 83	Les terres de Saint-Joachim , Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte incluse, 1997, 472 pages.	37,00 \$
No 85	Mariages du comté de Lotbinière , 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	70,00 \$

PAR LA POSTE

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande: Canada, ajouter 10 % (minimum 2,00 \$); autres pays, ajouter 15 % (minimum 3,00 \$).

Adresse: **Société de généalogie de Québec**

C.P. 9066

Sainte-Foy (QC)

G1V 4A8

Tél: (418) 651-9127

Télécopie (418) 651-2643

Courriel: sgq@total.net

Janvier 2000

Foran ou Forçant?

par Gérard J. Gauthier

Mes recherches sur les Foran(d) de ma lignée maternelle dans les archives départementales en France m'ont fait découvrir une erreur de lecture, qui risque de se propager encore plus si on ne la corrige pas aussitôt.

Des historiens ont affirmé que Jacques Forant fut marié à Thomasse Valleau, mais c'est faux. Le

mari de Thomasse Valleau fut Jacques Forçan (prononcer Forssan à cause de la cédille). À preuve les actes de mariage et de baptême qui suivent.

Voici d'abord l'acte de mariage impliquant Jacques Forçan à Ars-en-Ré en 1614.

Septembre 1614

"Le seiziesme jour du moys, j'ay administré le sacrement de mariage a Jacques Forcan, de Saint-Martin, avecq Thomasse Valleau, de ma paroissienne. Temoingts, Jehan Maudet et Niclovas Berteran."

C'est bien écrit Forcan. On pourrait prononcer Forkan, mais pas Foran.

Comparons maintenant l'acte de baptême de leurs enfants.

Baptistaire de Marie Forçant

Le 26^e dud' Mois a este baptise Marie, fille de Jacques Forcant & Thomasse Valleau. Le parrain a este Christophe Morineau & la marraine, Jamelle Boudault. Anno d'ni 1622?

C Morineau/paraphe
Veillon/paraphe

Notez la cédille sous le « c ». Faute d'avoir le manuscrit d'Ars-en-Ré sous la main, pour vérifier

l'année au début de ces actes, il n'est pas possible de décider si l'on est en 1622 ou 1623.

Baptistaire de Jeanne Forçant

*Du 21 e j' r dud Mois a est baptisee
Jeanne, fille de Jacques Forçan &
Thomasse Valteau sa femme. Le p ain a
este Jean Pinault & la Marraine
Tephane Regnault. Anno
d(omi)ni 1624.*

Jehan Pinaud

Notez la forme de la lette « c ». C'est la même dans le prénom Jacques et dans le nom de famille Forçant. Et dans les deux actes de baptême, la cédille sous le « c » exige une prononciation en « s » et exclut le « r ». Certains prétendaient à un double « rr » à cause de la barre horizontale sur ces deux lettres. À bien y regarder toutefois, on constate que la barre horizontale s'oriente à gauche sur le « r » et à droite sur le « ç » de Forçant.

Une autre erreur de lecture, moins grave, frappe le prénom de la marraine au baptême de

Jeanne. Certains ont lu Ciphaine ou Tephaine, alors qu'il faut lire Tephane. Ce prêtre place toujours le point avec précision sur les « I ». On retrouve dans les prénoms de cette région maritime de Ré l'influence anglaise qui, à l'époque, écrivait ces prénoms Tiphany.

La preuve finale de mes affirmations réside dans l'acte de baptême de Jacques Forçant fils, qu'on a erronément attribué à Jacques Forrant, alors que c'est bel et bien écrit Forssant avec un double « ss » en graphie de l'époque.

Baptistaire de Jacques Forssant fils

a este t'm'gt

*Le dixiesme jour de decembre mils six,
cent, quinze jary baptise Jacques fils de
Jacques Forssant, & Thomasse Valteau
ses pere & mere. Le parrain Jacques
Perier. La marraine Suzanne Guillard.
Jacques Perier/paraphe
.....p'tre*

Il faut toujours être prudent devant les variations d'écriture des prénoms et savoir que les rédacteurs des actes pouvaient entendre et interpréter différemment les noms de famille.

Plus instruit en France qu'au Canada, le clergé qui rédigeait ces actes pouvait difficilement confondre les Forçant avec des Foran ou des

Forrant, qu'on retrouvait à l'époque dans les mêmes régions.

Un dénommé Claude Forcan (Forsan) se serait établi au Québec dans la région de Saint-François-du-Lac vers 1684. Je ne puis cependant affirmer qu'il descend du Jacques Forçant qui fait l'objet de cette note rectificative.

* * * * *

Service d'entraide

par Alain Gariépy, Jocelyne Gagnon et Rychard Guénette

Questions

- 5075 Mariage et parents de Joseph **Cadorette** et d'Émilie **Aubin**. Leur fils, Joseph-Henri, épouse Céline Voyer en la Cathédrale de Montréal, le 21 avril 1888. (Jean Charest 3753)
- 5076 Mariage et parents de Moïse **Dignard** (**Guignard?**) et de Julie **Brideau**. Leur fils, Adolphe, épouse Élisabeth McGrath à Tracadie, le 24 septembre 1883. (Jean Charest 3753)
- 5077 Mariage et parents de Pierre **Trudeau** et de Judith-Zoïte **Beaudin**. Leur fils, Pierre, épouse Philomène **Duteau** à Napierville, le 15 octobre 1867. (Jean Charest 3753)
- 5078 Mariage et parents de Mathias **Boudrias** et d'Odile **Boulay**. En secondes noces Mathias épouse Clérinda **Massé**, le 24 juin 1901 à Sainte-Brigitte (Iberville). (Jean Charest 3753)
- 5079 Mariage et parents de Siméon **Laforce** et d'Évelyne **Lefebvre**. Leur fille, Emé-randa, épouse Paul-Émile **Sylvestre** à Montréal, le 26 décembre 1932. (Jean Charest 3753)
- 5080 Mariage et parents de Joseph **Lizé** et d'Alida **Lacombe**. Leur fils, Adrien, épouse Gilberte **Archambault**, le 14 juillet 1940 à Saint-Pierre-Apôtre, Montréal. (Jean Charest 3753)
- 5081 Mariage et parents de William **Smith** et de Catherine **Black**. Leur fils, James, épouse Apolline **Maloney** à Percé, le 24 ou le 27 octobre 1813. (Pourrait venir des Îles Jersey ou Guernesey.) (Jean Charest 3753)
- 5082 Mariage et parents d'Albert **Émond** et de Diana **Cournoyer**. Leur fils, Jean-Guy, épouse Jacqueline **Fournier** à Très-Saint-Nom-de-Marie, à Montréal. (Jean Charest 3753)
- 5083 Date et lieu de sépulture d'**André Turgeon** et de Marie-Anne **Lamarre** mariés à Montmagny, le 14 octobre 1823 et demeurant à Saint-André de Kamouraska en 1831. (D. Lacombe 1414)
- 5084 Date de mariage de Jacques **Labrecque** et de Marie-Desneiges **Landry**. En secondes noces, Jacques **Labrecque** (veuf de Desneiges **Landry**) épouse à L'Ancienne-Lorette, le 13 mai 1890 Odile **Paradis** (Michel et Julie **Rochette**). (Marguerite **Paradis** 1152)
- 5085 Date et lieu de naissance de Jean-Baptiste **Côté** (Joseph et Élisabeth **Simard**, mariés le 14 juillet 1801 à Baie Saint-Paul). (M. Potvin 1837)
- 5086 Date et lieu de naissance de Virginie **Bouchard** (Daniel et Euphrosine **Bouchard**, m. 15 septembre 1817 Les Éboulements). (M. Potvin 1837)
- 5087 Date et lieu de naissance de Louis **Côté** (Jean-Baptiste et Virginie **Bouchard**). (M. Potvin 1837)
- 5088 Date et lieu de naissance d'**Augustin Côté** (Jean-Baptiste et Virginie **Bouchard**). Il est décédé à Fall River, Mass., USA. (M. Potvin 1837)
- 5089 Date et lieu de naissance de Marie **Bouchard** (Thomas et Luce **Saulnier**, m. 11 janvier 1842 à Baie Saint-Paul). Marie est l'épouse d'Augustin **Côté**. (M. Potvin 1837)
- 5090 Date de mariage et parents de Baptiste **Jourdain-Lafrance** et de Madeleine **Poulin**. Ils sont les parents d'Alexis-Charles, marié à Madeleine Lussier le 8 octobre 1781 à Saint-Charles (Richelieu). (Roger Fontaine 3960)
- 5091 Date de mariage de Héléne-Rosalie **Boudreau** et Michael Anthony **Dempsey**. Née à Saint-Polycarpe de Soulanges le 6 novembre 1860, elle épouse en secondes noces John Andrew MacDonal, le 21 novembre 1889, en la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde à Montréal. (Mark Lessard **Dempsey** 3167)

- 5092 Date et lieu de décès de **Pierre Miville-Dechêne**, (Jérôme et de Rose-de-Lima Lajoie). Il épouse **Julie-Malvina Dubé**, le 7 juin 1881, en la Basilique Notre-Dame à Québec. (Mark Lessard Dempsey 3167)
- 5093 Date et lieu de décès de **Béatrice Hébert** (Cyrille et Béatrice Richardson), née le 12 novembre 1894, à Tingwick (Arthabaska). (Mark Lessard Dempsey 3167)
- 5094 Date et lieu de décès d'**André Mailloux** et d'**Adéline Boudreau**, mariés à Notre-Dame de Lévis. Leur fils, **Édouard-Wilbert**, est né le 24 juillet 1854, à Saint-Jean-Chrysostome. (Mark Lessard Dempsey 3167)
- 5095 Liste des **maires et marguilliers** de Saint-Joachim de Montmorency depuis la fondation de la municipalité et de la paroisse, respectivement. (Mark Lessard Dempsey 3167)
- 5096 Date du mariage et parents de **Patrice Pineau** époux de **Lumina Nicole**. Ils sont décédés vers 1945 à Notre-Dame-de-Sacré-Cœur (Rimouski). Leur fils, **Alexandre**, épouse **Lionelle Vaillancourt**, le 2 juillet 1955, dans le diocèse de Rimouski. (André Pineault 4110)
- 5097 Date du mariage et parents de **Télesphore Pineault** époux de **Berthe Dufour**. Leur fils, **Mario**, épouse **Nicole Caron**, le 18 juillet 1975, dans la région de Rimouski. (André Pineault 4110)
- 5098 Date du mariage et parents d'**André Pineault** époux de **Claudia Deschênes**. Leur fils, **Wilfrid**, épouse **Jeanette Desrosiers**, le 5 juillet 1943, dans la région de Rimouski. (André Pineault 4110)
- 5099 Nom des parents et date de mariage de **Joseph Eli Vizeneau (Vézina)**, né à Québec en 1811 et décédé le 11 juillet 1899. (Andrew Roy 3460)
- 5100 Mariage et parents de **Joseph Como-Chayot** et **Marie Dumas**. Leur fille, **Rose**, épouse **Pierre-François Brunelle**, le 17 janvier 1791, en la paroisse du Lac Champlain. (Joceline Levasseur 4261)
- 5101 Lieu et date de naissance de **Léandre Bernier** (Jean et Eléonore Dugal). (Gérard Desjardins 4016)
- 5102 Date et lieu du mariage d'**Esther Caouette** et de **Georges Charron dit Laferrière** (Michel et Modeste Côté), né le 20 décembre 1834, décédé le 10 juillet 1932 à Rivière-du-Loup. (Jean-Paul Laferrière 3879)
- 5103 Date et lieu de sépulture de **Louise Dumesnil/Dumini dit Lamusique** (Charles et Louise Langlois). Elle épouse **Michel Parent**, le 10 août 1802 en la basilique Notre-Dame à Québec. (Guy Parent 1255)
- 5104 Date et lieu de sépulture de **Françoise Leclerc**. Elle épouse **Michel Parent** (veuf de **Louise Dumesnil dit Lamusique**), le 12 février 1822, à Saint-Vallier-de-Bellechasse. (Guy Parent 1255)
- 5105 Date, lieu du mariage et parents de **Georges Sutton** et de **Mary Rodgers**. Leur fils, **Guillaume**, (William) épouse **Geneviève Enright** à **Port-Daniel** (Bonaventure), le 7 janvier 1862. (Jean Mignault 1840)
- 5106 Date, lieu du mariage et parents de **Georges Sutton** et de **Délina Chrétien**. Leur fille épouse **Réjean Cloutier**, le 25 juin 1988, en l'église de Sainte-Ursule, Sainte-Foy. (Jean Mignault 1840)
- 5107 Date, lieu du mariage et parents de **Michel Enright** et de **Marthe Robe**. Leur fille épouse **Guillaume** (William) **Sutton**, le 7 janvier 1862, à **Port-Daniel** (Bonaventure). (Jean Mignault 1840)
- 5108 Date du mariage et parents d'**Alexis Fleury** et de **Marie Jeanpart**. Leur fille, **Marie**, épouse **Pierre Deserre**, le 3 octobre 1803, à **Maskinongé**. (Andrée Robichaud Breton 3585)
- 5109 Parents de **Jean-Baptiste Mandeville** et de **Marie-Josephte Roberge**. Ils se sont mariés le 10 novembre 1768, à **Lanoraie**. (Andrée Robichaud Breton 3585)
- 5110 Parents d'**Eusèbe Dorion**. Il est l'époux de **Marie-Émilie Perrin**, dont le mariage a

- 5111 eu lieu le 16 janvier 1836 à Saint-Eustache.
(Andrée Robichaud Breton 3585)
- 5112 Date du mariage et parents de René **Lacelle** et de Marie-Geneviève **Larocque**. Leur fille épouse Jean-Baptiste **Desnoyaux**, le 24 novembre 1800, à Ville Saint-Laurent.
(Andrée Robichaud Breton 3585)
- 5113 Date du mariage et parents de Joseph **Legault** et de Scholastique **Quévillon**. Leur fils, Isaac, épouse Isabelle Meilleur, le 18 janvier 1841, à Ville Saint-Laurent.
(Andrée Robichaud Breton 3585)
- 5114 Date du mariage et parents de François **Monet** et de Joseph **Forget (Despaties)**. Leur fille, Marguerite, épouse Jean-Baptiste Cyr, le 9 octobre 1818, à Pointe-aux-Trembles.
(Andrée Robichaud Breton 3585)
- 5115 Date du mariage et parents de Pierre **Brunet** et de Marie **Jasmin**. Leur fille, Scholastique, épouse François **Langlois Traversy**, le 15 juillet 1811, à Saint-Benoît (Deux-Montagnes).
(Andrée Robichaud Breton 3585)
- 5116 Date et endroit du mariage de Georges **Knapp (Kanapp/Canape)** et de Marguerite **Jalbert**. Leur fille, Marie-Christine, épouse François **Côté**, le 16 novembre 1847, en l'église de Saint-Roch à Québec. (Daniel B. Guillot 0468)
- 5117 Date du mariage et parents d'Alexis **Danis (Tourangeau)** et d'Athalie **Laurent/Lortie**. Leur fille épouse Louis **Filion**, le 25 novembre 1889, à Saint-Henri, Montréal. (René Jolicoeur)
- 5118 Date du mariage d'Edgar **Picard (Félix et Laetitia Segalla (Ségolas))** né le 19 mai 1880 à Saint-Sauveur, Québec et de Marie-Anna **Désilets (Napoléon et Marie-Émilie Manseau)**, née le 20 août 1884, à Saint-Jean-Baptiste de Nicolet.
(Jean-Paul Bergeron 3962)
- 5119 Date du mariage et parents de Georges **Pond** et de Catherine **Rousselle**. Leur fille épouse Servile **Dubuc**, le 4 mai 1927, à Laprairie.
(Monique Grand-Maison 3404)
- 5120 Date du mariage et parents de Maxime **Chevrier** et de Marie **Therrien**. Leur fille épouse Gédéon **Charlebois**, le 2 août 1875, à Papineau.
(Monique Grand-Maison 3404)
- 5121 Date, lieu du mariage et parents de Valère **Couture** et d'Evelina **Roy**. Leur fille, Amazélie, épouse Rosario **Blais**, le 15 juin 1921 à Sainte-Thérèse d'Amos.
(G. Poliquin 2241)
- 5122 Date, lieu du mariage et parents de Napoléon **Blais** et de Victoria **Bélanger**. Leur fils, Rosario, épouse Amazélie **Couture**, le 15 juin 1921, à Sainte-Thérèse d'Amos. (G. Poliquin 2241)
- 5123 Date, lieu du mariage et parents de Médard **Barbeau** et d'Adélaïde **Racicot**. Leur fils, Olivier, épouse Auxilia **Monette**, le 11 janvier 1892, à Saint-Édouard d'Iberville.
(Gaston Beaupré 1240).
- 5124 Date, lieu du mariage et parents de Joseph **Allaire** et de Sophie **Goyet**. Leur fils, Cléophas, épouse Euphémie **Meunier**, le 24 avril 1860, à Marieville.
(Gaston Beaupré 1240)
- 5125 Date, lieu du mariage et parents de Thomas **Savard** et de Marie **Bouchard**. Leur fils, Épiphanie, épouse Olympe **Fortier (Roger et Félicité Gagné)** le 16 septembre 1851 à Saint-Alexis au Lac-Saint-Jean. (Gaston Beaupré 1240)
- 5126 Date, lieu du mariage et parents d'Alexis **Berthiaume** et d'Angélique **Carrières**. Leur fils, Alexis, épouse Sophie **Desrosiers-Laniel-Daniel**, le 28 octobre 1891, à Sainte-Scholastique.
(Gaston Beaupré 1240)
- 5127 Date, lieu du mariage et parents de Paul **Rose** et d'Émilie **Blondin**. En secondes noces Paul épouse Céline **Duplantie**, le 14 janvier 1878, à Saint-Eugène-de-Prescott, ON. (Gaston Beaupré 1240)
- 5128 Mariage et parents d'Arsène **Desaulniers** et d'Emma **Blais (Georges et Sophie Saint-Pierre mariés le 13 août 1844 à Saint-Barnabé.)** Leur fils, Alfred, épouse Aline **Auger**, le 27 juin 1923, à Sainte-Flore.
(Jean-Pierre Garceau Bussièrès 4218)

- 5129 Mariage et parents de Michel Dupil et de Marie-Louise Leclair. Leur fille, Élisabelle, née le 18 juillet 1767 à Lévis, épouse Basile Giroux (Pierre et Marie-Antoinette Sénécal), le 16 août 1791, à L'Acadie (Saint-Jean). (France Beaugard 3717).
- 5130 Mariage et parents de Joseph Pinsonneau et de Josephite Robert. Leur fille, Isabelle, épouse Basile Giroux (Basile et Élisabelle Dupil) le 23 octobre 1815, à l'Acadie (Saint-Jean). (France Beaugard 3717)
- 5131 Parents d'Adéline Duranleau. Elle épouse François Giroux (Pierre et
- Eléonor Rouiller), le 3 février 1852, à L'Acadie (Saint-Jean). (France Beaugard 3717)
- 5132 Mariage et parents de Pierre Joffrion et de Marguerite Priault (Briaule) à Verchères vers 1668. (France Beaugard 3717)
- 5133 Mariage et parents de Pierre Boyer et de Marguerite Riel. Leur fille, Catherine, épouse Barthélemy Bisailon (Hypolyte et Françoise Dupuis), le 14 juillet 1800, à Saint-Philippe de Laprairie. (France Beaugard 3717).

Réponses

- 5022 Jean-Baptiste Ménard (Jean-Baptiste et Françoise Bau) a épousé Marie-Josephite Dupry, le 19 février 1753, à Laprairie (François-Marie et Jeanne Rivet). (France Beaugard 3717)
- 5023- Évariste Métivier (Caliste et Marie Ménard) a épousé Violette Coderre, le 7 octobre 1931, à Adamsville (Thaddé et Léa Daigle). (France Beaugard 3717)
- 5026 Ludger Beaulieu (Auguste et Amanda Caron) a épousé Marguerite Dumas née et baptisée le 26 novembre 1906 à l'Isle-Verte, le 2 février 1933, en l'église Sainte-Hélène à Montréal (Marcellin et Noémi Baucher dite Morency). (Michèle Dumas 3002)
- 5039 Joseph Gagnon (Jean-Charles et Marie-Madeleine Lizotte) a épousé Angélique Laveau (Basile et Angélique Boutot), le 7 novembre 1808, à Saint-André-de-Kamouraska. Aucun Joseph Gagnon n'a une fille prénommée Gracieuse, mariée à Louis-Napoléon Roy. Gracieuse Roy a épousé Joseph-Bénoni Gagnon le 8 septembre 1863 à St-Anaclet (Rimouski). (Jean-Paul Gagnon 1490)
- 5058 Sergius Quintin (Adélard et Rose Tétrault) a épousé Angéline Leclerc (Émile et Rose-Antoinette Quintal), le 30 septembre 1940
- 5059 Arthur Geoffrion (Cléophas et Alphon-sine Cadieux) a épousé Amanda Sénécal (Aimé et Adélaïde Geoffrion), le 14 octobre, 1902 à Varennes. (France Beaugard 3717)
- 5060 Joseph-Eugène-Elphège dit Alphéus Dagenais, né le 6 novembre 1888, a épousé Marie-Anne St-Aubin (Pierre et Emma Lecavalier) à Ville Saint-Laurent. En secondes noces, Alphéus Dagenais a épousé, le 29 avril 1972, Marie-Alphonsine Otis (veuve de Théodule Fortier), née le 18 novembre 1898, décédée le 18 octobre 1999 à Saint-Apollinaire à l'âge de 100 ans et 11 mois. (J. Saintonge 1342)
- 5063 Aristobule (Henri) Demers (Joseph et Marie-Catherine Grenier) fut inhumé, le 12 décembre 1821, à Saint-Nicolas. (Rychard Guénette)
- 5084 Jacques Labrecque (Laurent et Marguerite Mercier) et Desneiges Landry (Joseph et Catherine Vocelle) se sont mariés le 20 juillet 1885 à Saint-Roch, Québec. (Jocelyne Gagnon)
- 5089 Marie Bouchard est née le 2 décembre 1842 à Petite-Rivière Saint-François. (Jocelyne Gagnon)

* * * * *

Les origines de François Le Maistre

par Carmen Lemaître-Duhaime



Se consacrant à la généalogie depuis 1989, Carmen Lemaître-Duhaime reprenait alors les travaux de défricheur effectués par son père dans les années 1950. Elle est férue de paléographie et ses champs d'intérêt sont les familles Lemaître, Auger, et Miville-Deschênes. L'étendue de son travail lui a valu de présenter le fruit de ses recherches à la réunion familiale des Duhaime tenue à Huntingdon en 1993. Elle est membre de la Société généalogique canadienne française depuis 1989 et membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1991.

Carmen Lemaître-Duhaime

D'où venais-tu, François Le Maistre, avant d'épouser Judith Rigaud à Trois-Rivières le 6 mai 1654? De Flers, diront les historiens. D'Amiens, de Lille, de Valenciennes ou encore de Tournai, diront d'autres auteurs.

Il faut un certain « flair » pour retracer le bon « Flers », car il en existait plus d'un dans le royaume de France. À l'examen des microfilms des registres paroissiaux¹, on retrace entre autres :

- Flers, dans l'arrondissement de Péronne, s'étendant de 1804 à 1902.
- Flers-sur-Noye, dans l'arrondissement de Montdidier, département de la Somme, Picardie, s'étendant de 1599 à 1792. La paroisse catholique de la commune se nomme alors Saint-Pierre, mais l'année 1631 (date probable de la naissance de François Le Maistre) est manquante, tout comme les proches années, d'ailleurs.

Une tentative dans la commune voisine, Saint-Jacques d'Essertaux (1598-1792), nous rapproche du but, car on y retrace des « Le Maistre » à deux occasions. En effet :

- Le 30 juillet 1630, Fiacre Le Maistre est parrain.

- Le 31 mai 1632, a été baptisée une fille nommée « Françoise », née de Fiacre Le Maistre et d'Anne Loïé sa femme. Le parrain est François Le Maistre et la marraine Marguerite Lourin ou Louvin.

C'est finalement le contrat de mariage de François Le Maistre et de Judith Rigaud qui nous apporte un éclairage sur les origines de ce dernier. L'original fait partie des « *Actes notariés du régime français, pièces diverses (1609-1760)* » découvert aux Archives Nationales du Québec à Québec². Il a été rédigé par le notaire Ameau de Trois-Rivières. En voici la teneur :

« Pardevant nous Severin Ameau Nottaire en la Jurisdiction (sic) des Trois Rivières FURENT presens en leurs personnes François le Maistre dict le picard soldat en la Garnison desdictes Trois Rivières de la paroisse de St pierre(?) près d'Amiens en picardie filz de fiacre le Maistre & de Anne Loyer ses pere & Mere(...) ».

Références

1. Family History, Centre d'Histoire familiale de Montréal (Mormons).
2. Rapporté par Roland J. Auger, « Rapport des Archives Nationales », 1973, vol. 51, pp 10-11.

* * * * *

L'ancêtre britannique Thomas Crump

par Luce J. Haffner

En Angleterre

La transposition phonique de certains patronymes et toponymes, dans les actes anciens d'état civil ou de catholicité, a souvent entraîné d'inutiles démarches aux chercheurs généalogistes. Parfois, l'orthographe fautive ou capricieuse a conduit à des rapprochements hâtifs, plus ou moins douteux, lesquels, à la suite de leur publication, acquièrent une valeur de quasi-certitude. Le présent article tentera de contourner ces deux écueils.

La famille Crump (graphie conforme selon les archives britanniques) est devenue l'objet d'une étude particulière par suite de la publication de la brochure *L'énigmatique chirurgien de mer Garon*. Une petite-fille de l'émigré anglais Thomas Crump, Marie-Anne Crump, s'était unie au Québec, en 1826, au petit-fils du Martiniquais Jean-Baptiste Garon. Une lectrice américaine, descendante des deux familles, ne parvenait pas à établir la ligne ascendante ni de l'une ni de l'autre, et réclamait des informations supplémentaires.

Le premier mariage de Thomas Crump à la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, en novembre 1764, n'avait pas semblé, a priori, causer de difficultés particulières. L'acte était rédigé par le célébrant lui-même, comme suit :

« Le Douze novembre mil sept cens soixante et quatre, la dispense des trois bans obtenue de Mr prévault vicairé général en faveur de thomas Cromp fils de thomas Cromp et de marie vend Ses père et mère de la paroisse de claoferd principauté de Galles d'une part; et marie dufrenne fille de François dufrenne et de Marie lachaussée de la paroisse de St-Laurent gouvernement de Montréal d'autre part, ne s'étant découvert aucun empechement au dit mariage nous curé de St Joseph soussigné avons reçus leur mutuel consentement, et leur avons donné la bénédiction nuptiale suivant la forme prescrite par nôtre mère la Ste église et en leur présence de

Claude Girard, de Jean-Baptiste Poliquain témoins pour l'époux; d'Ambroise laCourt, de Joseph brulotte témoins pour l'épouse, qui tous ainsi que les époux ont déclarés ne savoir signer, lecture faite »

Signé : Ch. Youville Dufrost ptre
(ANQQ ZQ6, S17, fol. 224)

Une étude plus récente (Marcel Fournier, 1989) désignait Thomas *Cromp* natif de la ville de Glasford, pays de Galles, fils de Thomas *Cromp* et de Marie *Worm*. La confuse et incertaine situation géographique du lieu d'origine de cet émigré britannique a d'abord exigé l'examen minutieux, à la loupe, des cartes anciennes de la région. Aucune commune Claoferd n'y a été repérée; par contre, une petite ville Glassford est bien située dans la vallée de Clyde au centre du pays gallois. Toutefois, aucune famille Crump n'est apparue dans les annales de l'endroit.

S'appuyant toujours sur la phonétique, le village de *Clifford*, dans le comté limitrophe du Herefordshire, en Angleterre, méritait d'être considéré. Un historien local, John Harden, a pu confirmer la présence de plusieurs familles Crump dans les registres paroissiaux de Clifford en Herefordshire, dès leur début en 1690.

L'analyse des documents a mis à jour le mariage des parents de Thomas Crump, le 17 août 1723. Selon la loi britannique en vigueur à l'époque, le simple échange de vœux entre les deux parties suffisait à sanctionner le mariage. Les registres de la religion anglicane reflètent cette convention et sont réduits à une forme sévèrement succincte. Ainsi, l'entrée du 17 août 1723 est simplement inscrite : « Thomas Crump & mary vaghan wear married august 17th. »

(En langue anglaise, le patronyme maternel *Vaughan* se prononce d'une seule syllabe dont le son serait équivalent à *Vauan*. D'où peut-être la difficulté pour le célébrant du mariage au Québec, en novembre 1764, d'établir l'orthographe correspondante correcte en français.)

Le baptême de l'émigré Thomas Crump, en décembre 1726, en la même paroisse de Clifford et toujours selon le rite anglican, est également enregistré de façon très sommaire, à peine lisible : « *Bapt 10ber 7 Thos son of Thos Crump & Mary his wife .»*

La reproduction photocopiée des deux actes extraits du registre de la paroisse de Clifford, en Herefordshire, est annexée; les documents sont difficiles à déchiffrer, mais ils serviront surtout à illustrer la brève teneur des registres de l'époque en ce pays.

Clifford, petite communauté agricole, comptait 216 foyers lors du recensement de 1861. Aujourd'hui, l'annuaire téléphonique du district de Hereford fournit la liste d'une trentaine de familles Crump habitant la région : des fermiers, des artisans œuvrant dans la construction ou dans la réparation d'automobiles, des conseillers financiers. Il ne se trouve aucun abonné de ce nom dans le village de Clifford.

En Amérique, le patronyme Crump a subi plusieurs transformations; la plus usitée apparaît être Cromp, mais on remarque aussi Crom, Crowen, Crowin, Crowm, Chrump et Crumprt.

Les mariages de Thomas Crump au Québec

L'acte de mariage de Thomas Crump avec Marie Dufresne, le 12 novembre 1764, à la Pointe-Lévy demeure le premier indice connu de sa présence en territoire canadien. La date de son arrivée et les raisons de son séjour en ce pays n'ont pu être élucidées. Une hypothèse a voulu qu'il eût fait partie des forces armées britanniques lors de la campagne de 1758-59, résultant en la prise de la ville de Québec. Il aurait par la suite continué son service durant la période d'occupation.

Les archives du ministère de la Guerre (War Office) en Grande-Bretagne sont conservées au Public Record Office à Kew, dans le Surrey. La consultation des documents de la période concernée, 1750-1765, n'a apporté aucune lumière sur une supposée carrière militaire du jeune Thomas Crump. Seuls les officiers sont nommés aux listes de rassemblements des troupes

lors des campagnes; les soldats sont tout simplement dénombrés statistiquement.

Un dossier particulier était retenu pour les soldats démobilisés à la suite de blessures reçues au combat et bénéficiaires d'une pension de guerre, ou encore pour les récipiendaires de mention spéciale ou de décoration pour bravoure exceptionnelle. Les engagés versant une partie de leur solde à leur famille étaient aussi parfois signalés. À date, il demeure impossible de confirmer une carrière militaire pour l'émigré Thomas Crump, mais elle pourrait être admise, vu l'état de guerre où se trouvaient les deux pays.

Premier mariage avec Marie Dufresne le 12 septembre 1764

La dispense des trois bans requise ayant été dûment obtenue du Vicaire général au diocèse de Québec, ce mariage (où l'âge des conjoints n'était pas précisé) ne laissait pressentir aucun embarras. L'acte ne faisait mention d'aucune alliance précédente de l'une ou l'autre partie. L'épouse, à l'unique prénom de Marie, est dite fille de François *Dufrenne* et de Marie Lachaussée de Saint-Laurent de Montréal. Dans les deux cas, il ne s'agissait pas du patronyme initial des parents de Marie, mais de l'ajout à leur surnom. Le père provenait de la famille Bouin dit *Dufresne* de L'Ancienne-Lorette près de Québec; la famille de la mère se nommait Mainguy dit *Lachaussée* de Montréal.

Après leur mariage, le nouveau couple Crump-Dufresne s'est d'abord établi à Québec où le premier de leurs fils, Thomas, a été baptisé le 14 août 1765. Un second fils, François, naquit à Ville Saint-Laurent où il fut baptisé le 21 janvier 1767.

Les méprises subséquentes sur l'identité de la première épouse de Thomas Crump ont nécessité l'analyse particulière de sa parentèle. Les données recueillies apparaissent en fin d'article. D'après ces documents, Marie aurait été la seconde fille du couple Bouin Dufresne-Mainguy/Lachaussée. Elle fut baptisée à L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières le 29 avril 1738; l'acte était inscrit au registre sous le surnom de Bonin. Les jambages (éléments verticaux des trois lettres *m*, *n* et *u* de

l'alphabet) mal interprétés ont plus d'une fois été la source d'erreurs. Ici, le *u* dans Bouin a été transformé en un *n*, d'où Bonin, peut-être à cause de l'écriture cursive du rédacteur initial. L'anomalie a été reproduite ensuite au *Dictionnaire Tanguay* et au volume 23, B601 du PRDH.

Les alliances antérieures de l'épouse Crump

Marie Dufresne, native de Trois-Rivières, âgée de 18 ans, avait épousé à Montréal, le 6 juin 1757, Jacques Joyaux dit *Bourbonnais*, 28 ans, originaire de Moulins, diocèse d'Autun en France, soldat de la compagnie de LaPerrière. À l'acte de mariage, le père de l'épouse est nommé François Dufresne et la mère Marie Minguy. Le soldat Joyaux décédait deux ans et demi plus tard, et sa sépulture eut lieu à la paroisse Notre-Dame-de-Montréal le 20 février 1760. Le registre signalait qu'il avait atteint l'âge de 35 ans. Jacques Joyaux a-t-il été victime des combats durant la défense de la ville de Montréal, dont la reddition survint le 8 septembre 1760?

La jeune veuve ne tarda pas à se remarier. Le 26 octobre 1760, à Ville Saint-Laurent, Marie Dufresne prenait pour second époux Joseph Antoine Roup (ou Rouppe), un Breton, peut-être aussi membre des forces armées, fils de Georges et d'Élisabeth Aslain. D'après les documents ultérieurs, Marie Dufresne aurait perdu de vue ce deuxième mari; était-il disparu au cours d'opérations militaires durant l'occupation? Devenu coureur de bois, ou retourné en France? Le pays traversait alors une période fort perturbée; la confusion résultant des mouvements migratoires continus ne permettait pas toujours de suivre la trace de chaque individu.

Marie Dufresne se sentait-elle vraiment libre de toute attache matrimoniale lors de sa troisième union avec Thomas Crump à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy le 12 novembre 1764? L'acte de mariage n'en faisait aucune mention et présentait l'épouse simplement comme fille de François Dufresne et de Marie Lachaussée.

Le revenant

Quatre ans plus tard, en 1768, Joseph Antoine Roup, le second mari, réapparaissait à Ville Saint-Laurent où le couple Crump-Dufresne était désormais établi. L'événement a peut-être causé la consternation de tous. Certains historiens ont cru que le dernier mariage Crump-Dufresne(Bouin) aurait alors été déclaré nul. Selon les prescriptions de l'Église catholique, tout mariage rendu par la suite invalide devait en porter l'indication explicite en bas ou en marge de l'acte original au registre paroissial. Or, le mariage du 12 novembre 1764 à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy ne comporte aucune annotation de nullité.

Les archives diocésaines de Québec ne renferment pas non plus d'abrogation officielle de l'union Crump-Dufresne. Après la conquête, l'Église au Canada traversait elle aussi une période troublée; de plus, le siège épiscopal de Québec se trouvait vacant dans l'attente de la nomination de Mgr J.O. Briand, alors en Europe. Une omission à la paroisse, quoique improbable, pourrait aussi être envisagée. (A. Gagné, prêtre, archiviste de l'Archidiocèse de Québec, correspondance privée, 18 janvier 1999).

Mais l'hypothèse la plus plausible, après l'apparition inopinée d'Antoine Roup, serait une entente à l'amiable entre les parties, résultant en la séparation du couple Crump-Dufresne et le retour de l'épouse bigame à son mari légitime. Cet accord évitait les sanctions civiles, probablement plus onéreuses que celles de l'Église, et il paraîtrait également plus compatible avec les événements subséquents.

Second mariage de Thomas Crump

De nouveau libre (liberté peut-être pas entièrement souhaitée), Thomas Crump, alors âgé de 42 ans, devait contracter une nouvelle et valide union à la paroisse de Rigaud, près de Montréal, le 24 janvier 1769 avec Thérèse Gagnon, veuve de Pierre Jouin (ou Juin). Elle était aussi désignée fille de Jean et d'Anne Mesny, de la paroisse du

Sault-au-Récollet. Née en 1718, l'épouse dépassait la cinquantaine, mais elle déclarait à l'occasion de ce mariage être « âgée d'environ quarante ans ».

L'acte note spécifiquement que le mariage a été célébré « selon les règles et coutumes observées par la Sainte Église ». Étant donné les circonstances, la présence de Joseph Antoine Roup parmi les témoins à cette cérémonie pourrait sembler assez bizarre. En fait, elle justifierait plutôt la théorie d'une entente cordiale entre les deux hommes ayant, par mégarde, partagé la même épouse.

Remariage de Thomas Crump avec Marie Bouin/Dufresne

Le décès de Joseph Antoine Roup et celui de Thérèse Gagnon seraient-ils survenus entre 1769 et 1774? La date et le lieu de leurs sépultures respectives n'ont pu être confirmés. Le 26 novembre 1774, Thomas Crump et Marie Bouin semblaient alors en mesure de renouer leurs liens matrimoniaux en toute légitimité, selon les préceptes de l'Église. Le remariage eut lieu à Rigaud, près de Montréal. Les conjoints y sont clairement identifiés : l'un, veuf de Thérèse Gagnon, l'autre, veuve de Joseph Antoine Roup. Le célébrant a également ajouté les noms conformes de chacun de leurs parents. La réception de ce nouveau sacrement légitimait officiellement les deux fils issus de leur première union, en 1764, « *les parties ayant préalablement reconnu provenant de leurs communs fruits* ». Quatre autres fils naquirent au couple de nouveau réuni, dont deux décédèrent en bas âge.

La sépulture du Britannique Thomas Crump a été enregistrée le 5 septembre 1812 à la paroisse Saint-Joachim-de-Châteauguay, au Québec. L'on y notait son âge de 86 ans au décès, survenu l'avant-veille, et son occupation de laboureur. Les données concordent avec l'acte de sa naissance en Angleterre, le 7 décembre 1726.

Les méprises au sujet de Marie Bouin/Dufresne ont découlé de l'attribution, par le chanoine Tanguay, de son premier mariage avec Jacques Joyaux Bourbonnais à la quatrième fille, Charlotte, du couple François Bouin/Marie-

Marguerite Mainguy. N'ayant pu découvrir dans cette famille le baptême d'une Marie (ce baptême ayant été assigné à une Marie Bonin), il a conjugué les deux prénoms de Marie et de Charlotte pour en créer une seule personne dans son Dictionnaire. La reconstruction de la progéniture Bouin dit *Dufresne* et Mainguy dit *Lachaussée* s'est ainsi avérée impérative afin d'élucider les points obscurs du cheminement de Thomas Crump en Amérique. Elle est ici transmise à l'intention surtout des généalogistes.

La famille de François Bouin dit Dufresne

connue aussi dans les documents anciens sous les patronymes Bauhin, Bonin, Boin, Bouain, Dufrene et Dufrenne;

et de Marie-Marguerite Mainguy dit *LaChaussée*, aussi Mergy, Mingui, Minguy, Mongui et Mainville;

mariés à la paroisse Saint-Laurent (Ville Saint-Laurent), Montréal, le 16 janvier 1736. Il est âgé de 22 ans, elle a 18 ans. Le père de l'époux est décédé et apparaît sous le surnom de Bouain; celui de l'épouse, caporal dans la compagnie de Lamothe-Cadillac, est devenu sacristain de la paroisse. Deux oncles du marié assistent à la cérémonie : François et Louis Bouin. (PRDH, vol. 25, M234).

Enfants connus du couple Bouin-Mainguy :

1. Marie-Louise Charlotte Bouain/Dufresne : n. 31 décembre 1736, b 02, d 09, s 11 janvier 1737 à Saint-Laurent (Ville Saint-Laurent, Montréal. (PRDH, vol. 25, B234 et S234).
2. Marie Bonin : b 29 avril 1738 à L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières. (PRDH vol. 23 B601). Les surnoms alloués aux parents sont François Bonin et Marie Mainville. À partir de ces données, le chanoine Tanguay a constitué une nouvelle famille, distincte de l'autre. L'enfant n'est donc pas située à la progéniture du ménage Bouin-Mainguy. (Tanguay, vol. II, p. 397). Toutefois, il semble virtuellement certain qu'il s'agit bien ici de la fille de ce couple, la Marie qui devait contracter plus tard les quatre mariages

- controversés avec : a) Joyaux, b) Roup, c) et d) Crump. Les quatre actes sont tous inscrits sous le seul prénom de Marie Dufresne ou Marie Bouin.
3. Françoise Boin : b 13 novembre 1739 à L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières. Sa sépulture est enregistrée sous le patronyme de Bouin, sans nom, le 1^{er} mars 1741, à la même paroisse : « *une petite fille de 20 mois appartenant à François Bouin/Dufresne résidant les Forges.* » (PRDH, vol. 23, B601 et S601).
 4. Charlotte Dufresne Boin : b à Saint-Louis-des-Forges, le 6 décembre 1740. (PRDH, vol. 23, B533). Sous les prénoms de *Marie-Catherine*, aurait-elle épousé Laurent Vernier, originaire du diocèse de Grenoble, le 11 janvier 1762, à la paroisse Saint-Laurent? Les parents cités au mariage sont François Bouin et Marie Mongui. (PRDH, vol. 38, M234). Aucun acte de baptême n'a été trouvé pour une Marie-Catherine dans la famille Bouin/Mainguy, ni non plus de sépulture pour cette seconde Charlotte. L'âge semblerait convenir à un mariage à la date concernée.
 5. François Boin : n 28 février, b 1^{er} mars 1743 à Trois-Rivières; le surnom de la mère est ici Mergy. (PRDH, vol. 23, B601). La sépulture de ce fils se trouve au registre de la paroisse La Visitation-de-la-Pointe-du-Lac, le 23 mars 1744.
 6. François Bouin : b 8 janvier 1745 à La Visitation-de-la-Pointe-du-Lac. (PRDH, vol. 23, B531).
 7. Louis Dufresne : n et b 9 janvier 1748 à Pointe-du-Lac; les surnoms des parents sont ici Dufresne et Lachaussée. (PRDH, vol. 23 B531). Tanguay donne une sépulture le 16 décembre 1751 à Saint-François-Xavier-de-Verchères, pour cet enfant, mais non trouvée dans le PRDH.
 8. Pierre Dufresne : b 31 août 1749 à Pointe-du-Lac. Les parents sont désignés Dufresne et Minguie. (PRDH, vol. 23, B531). Sa sépulture n'a pas été découverte, mais l'usage du même prénom pour un autre garçon (n° 11) suggère le décès en bas âge de ce premier Pierre.
 9. Marie-Geneviève Bouin (Bonin) : n 6, b 7 février 1751 à Saint-Pierre-de-Sorel; père : François Bouin, mère : Marie Minguie. Mais à l'enregistrement de la sépulture, 16 jours plus tard, le nom des parents est entièrement omis. (PRDH, vol. 41, B471). Un autre couple Bonin a été formé par Tanguay : François Bonin et Marie Manguy de Sorel, afin d'y accommoder cette enfant.
 10. Marie-Madeleine Boin : n 3 à La Bauce, b 4 avril 1752 à Saint-François-Xavier-de-Verchères. (PRDH, vol. 41, B623).
 11. Pierre Bouin (Bauhin) : b 23 février 1755 à Sainte-Anne-de-Varenes; d 24, s 25 mars 1756 à Saint-Laurent, Montréal. (PRDH, vol. 38, S234).
 12. Jean-Baptiste Bauhin : n 4, b 5, d 16, s 18 septembre 1756 à Saint-Laurent, Montréal. (PRDH, vol. 38, B234 et S234).
- La remise en cause de la progéniture du couple Jean-Marie Garon/Marie-Louise Girardier (leur fils, François, inconnu jusque-là, ayant épousé Marie-Anne Crump en 1826) a forcément entraîné le nouveau dépouillement des registres de plusieurs paroisses au Québec. Les résultats devront faire l'objet d'un supplément particulier à la brochure *L'énigmatique chirurgien de mer Garon*.

* * * * *

June ye 18
 daughter of Henry Perry & Mary his wife James
 Monday daughter of James Jones & Ann his wife James
 Joyly daughter of Thomas Jones and of Elizabeth
 Baptized June ye 20th
 John Jones entered July the 10th
 William & Thomas both sons of Thomas Phillips
 and of Ann his wife James July the 18th
 Thomas Prichard entered July 1723
 Mary the daughter of Charles Hildes Baptized
 August ye 11th
 → Thomas Crump & Mary Vaughn were married August
 7th 1723 Benjamin
 James ye son of Bayly & of Mary his wife Baptized
 August ye 25th
 Mary ye wife of Benjamin Bayly & James
 Mathew ye son of Richard Hill and Dorothy his wife
 Baptized September ye 11th
 James ye daughter of James & William Gorton
 wife Baptized October 3th
 → Francis ye son of Thomas Crump & Mary his wife
 Baptized October 3th
 John ye son of William Jones & of Ann his wife
 Baptized October 25th
 William Wallens and Jean
 John ye son of William Jones & of Mary his wife Baptized
 October ye 25th
 John ye son of William Jones & of Mary his wife
 Baptized October ye 25th

1. Acte de mariage de Thomas Crump et de Marie Vaughn, le 7 août 1723, (ligne 12). Le baptême de leur fils, Francis, le 3 octobre, se trouve à la ligne 20. Extrait du premier registre de la paroisse de Clifford, Herefordshire, Angleterre.

1726

Bapt.	April	29	William & Anne sein soles of Don James and Aliquid his wife.
Bapt.	July	2	John son of Don James & Aliquid his wife.
Bapt.	July	15	Robert son of Don James & Aliquid his wife.
Bapt.	July	26	William son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	July	31	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	Aug	3	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	Aug	7	William son of Francis Rayleys & Jane his wife.
Bapt.	Aug	17	Catherine daughter of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	Aug	24	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	7 th Dec	9	John daughter of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	7 th Dec	12	M ^r James son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	7 th Dec	25	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	9 th Dec	9	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	9 th Dec	13	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	9 th Dec	16	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	9 th Dec	19	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	9 th Dec	22	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	9 th Dec	25	John son of 1 st Hills & Anne his wife.
Bapt.	9 th Dec	28	John son of 1 st Hills & Anne his wife.

2. Acte de baptême de Thomas, fils de Thomas Crump et de Mary Vaughan, le 17 décembre 1726. Avant-dernière entrée de cette page du registre de la paroisse de Clifford, Herefordshire, Angleterre.

Regard sur les revues

par Jean-François Tardif

Mémoires – vol. 50, n° 3, automne 1999 – Société généalogique canadienne française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

- Prisonniers canadiens, déportés acadiens, à Philadelphie et dans New-York.
- Les habitants de Lachine et le massacre de 1689 (André dit Saint-Michel, Charmois et Michel).
- Les victimes du massacre de Lachine : tableau récapitulatif (Chartier, Filiatreau, Tessier).
- Inauguration de l'allée François Péron ou la mémoire vivante d'un fils de La Rochelle.
- Un mariage insolite au Québec ancien (Élie Leduc, Émilie Leduc, Luce Gravel) Philippe de Rigaud, Louis XI, dix papes et des Italiens.
- L'ancêtre Charles East.
- L'ascendance du musicien Alexis Contant : quelques fausses notes.
- Les 107 actes de baptême retracés en France d'avril à juillet 1999 (Bernardin, Huguet, Maillet et Tessenet).

Héritage – novembre 1999 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 308, Trois-Rivières (Québec), G9A 1J7.

- Les Filles de Jésus en Mauricie.
- Court voyage au pays de l'ancêtre.
- Lignées ancestrales Baril et Boivin.

L'Estuaire généalogique – n° 72, Hiver 1999 – Société généalogique de l'Est du Québec, C.P. 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- Un chirurgien à Kamouraska et l'Île-Verte : François LePoidevin (1734–1812).
- La petite histoire des Anglo-Normands en Gaspésie dans la région de Percé (Ahier, Balleine, Dumaresq, Jean, Mauger).

Nos Sources – vol. 19, n° 4, décembre 1999 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- Louisa Paquin, musicienne et auteure.
- Comment conserver son histoire.

- Le patrimoine de ma famille.
- Un Lanaudois qui s'illustre à Québec – Félix Dumontier 1858–1945.
- Recherche sur la famille de David Munn et Rose Faust.
- Lignées ancestrales Robuor (Robillard), Paquet (Pasquier), Gravel, Boutin, Perreault, Therrien et Plante.

L'Entraide généalogique – vol. 22, n° 4, octobre–novembre–décembre 1999 – Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec), J1H 4M5.

- Il faut sauver le soldat Roy (Roy, Gnr. Joseph Roland Albert Armand).
- Lignée directe paternelle du soldat Roland Roy.
- Puis-je marier ma petite-cousine?

L'Outaouais généalogique – vol. 21, n° 5, novembre–décembre 1999 – Société de généalogie de l'Outaouais Inc., C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

- Les confirmés de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, Hull 1891 (Bertrand, Charlebois, Joannette et Sarrasin).
- Un brin d'histoire sur une lignée de Fournier.
- Index des familles de douze enfants (Bernard, Courchaine, Éthier, Landriau et Pilon).
- La famille Cloustier : de valeureux Percherons.

La Souvenance – vol. 12, n° 4, décembre 1999 – Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdelaine Inc., 1150, boul. Walberg, Dolbeau (Québec), G8L 1G9.

- Hérauts de la foi, missionnaires au Saguenay-Lac-St-Jean : le Père François de Crespieul.
- Ils étaient là... Recensement effectué à Dolbeau le 1^{er} mai 1929 (Villeneuve, Charles-Eugène, Weaver, Carl, Willmot, John).
- Noms et patronymes de nos familles: les Sédillot dit « Montreuil ».
- Mémoire de M. Conrad Bouchard.

Le Bercaïl – vol. 8, n° 3, décembre 1999 – Société généalogique de l'Amiante, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec), G6G 1N1.

- Lignée ancestrale **Roberge**.
- La Famille **Roberge**.
- Lignée ancestrale **Fréchette**.
- La famille **Fréchette**.
- Nos anciens combattants : soldat Ovide **Deschènes**, soldat Émile **Payeur**.

Connections – vol. 22, n° 2, December 1999. Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9.

- Unknown legalized Marriages Civil and Religious in Quebec.
- Quebec City Gazette 1846–1855 Death Notices «L» (**Lacasse, Lagueux, Lambert, Lefrançois**).
- The **Watt** Family – County of Beauharnois.
- **Rodger** Family Reunion.

Au fil du temps – vol. 5, n° 3, octobre 1999 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry – de – Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

- Qui est Eulalie **Durocher**? Fondatrice de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.
- Lignée ancestrale **Beaudin**.

Le Charlesbourgeois – n° 63, Automne 1999 – Société historique de Charlesbourg, 6595, place Molière, Charlesbourg, QC, G1H 5W6.

- Isaac **Bédard** et ses descendants.

La Source généalogique – n° 4, septembre 1999 – Société de généalogie Gaspésie – les Îles, C.P. 6217 – Gaspé, Québec, G4X 2R7.

- Les **Réhel**.
- Au sujet des **Fournier** d'Amérique.
- Les **Pipon** en Gaspésie.
- **Labbé, L'Abbé**.
- Les familles **Jalbert** de Rivière-au-Renard et Saint-Maurice.

Families – vol. 38, n° 4, November 1999 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View

Blvd., Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- From Rawdon to Wellington County (**Booth, McGowan, Moor**).
- Genealogical Skills for the Twenty-First Century.
- Convict Deaths at the Kingston Penitentiary 1835–1915 (**Albert, Beaulieu, Duval, Martin, Theriault**).
- Family History of Early Blacks in Upper Canada.
- Sorting out the Benjamin Babcocks : Addendum and Errata.
- A life that Spans Toronto : Susannah **Robinson** – 1825–1912.

Newsleaf – vol. XXIX, n° 4, November 1999. Supplément to *Families* – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 51, Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- Census Records are Needed to Preserve our History.

Toronto Tree – vol. 30, Issue 6, November/December 1999 – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 47, Station Z, Toronto (Ontario), M5N 2Z3.

- Irish Research.

Bulletin – n° 4, été 1999 – Société historique de Saint-Boniface, C.P. 125, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4.

- Nouvelles lumières sur l'aventure de Jean-Baptiste **Lagimodière** et de Anne-Marie **Gaboury**.
- Références à Charles **Bellegarde**, ami de Jean-Baptiste **Lagimodière**.
- Napoléon Prince (1852–1925) : inventeur, ingénieur et maître-mécanicien.
- Lignée ancestrale **Prince**.
- Saint-Boniface comme je le voyais en 1904.

Le Chaïnon – vol. 17, n° 2, automne 1999 – Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C.P. 1363, Succ. B, Sudbury (Ontario), P3E 5K4.

- L'immigration des **Charbonneau** en Ontario.
- Lignées ancestrales **Racicot** et **Éthier**.
- Généalogie de la famille **Éthier**.

The Newfoundland Ancestor – Vol. 15 n° 3, Fall 1999 – Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc., Colonial Building, Military Road, St. John's, N.F., A1C 2C9.

- The **Burseys** of Lower Island Cove, Conception Bay, NF.
- Descendants of Job **Timberley** and Rachel **Melbourne**.
- **Adam** Family History.
- Newfoundland Strays (**Rose, Smith and White**).
- Extract of a Report of the State and Conditions of Belle Isle Bay – 1814 (**Cooper, Power and Stevens**).
- Wills and Family History (**Gallavan and Simpson**).

Michigan's Habitant Heritage – vol. 20, n° 4, octobre 1999 – French-Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901-0028, USA.

- French Canadian Families of Northeast Michigan (Counties of Alpena, Alcona, Montmorency, Presque Isle) (**Dagenais, Daoust, Decaire**).
- A Sketch of the Life of Antoine de La Mothe **Cadillac** Founder of Detroit.
- The **Belangers** of St-Ignace.
- Voyage of Mesdames **Cadillac** and **Tonty** to Detroit.
- Walking in the Footsteps: A Trip to Nicolas **Pelletier's** Home Town of Gallardon, France.

- In search of Jean **Moreau**.
- Madame **Montour** and the Detroit Connection.
- Henri **Bélisle** dit **Lamarre** lineage of Cecile B. Champagne.
- Paul **Dumouchel** Lineage of Thomas **Dufour**.
- Étienne **Boutron** dit **Major** Lineage of Valerie Louese **Radee**.

Michigan's Habitant Heritage – vol.; 20, no. 5, octobre 1999.

- Index (**Aubert, Beaupre, Delisle, Moisan**).

Nord généalogie – n° 160, 1999/5 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres-Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Ascendance **Dagand** Jean-Pierre (**Dagand, Morand, Petit**).
- Les **Combault**: marchands et chirurgiens à Fruges.
- Ascendance Deborah **Lalau** (**Dupuis, Lalau, Lefebvre**).
- Ascendance de Franck Robert **Paris** (**Dumont, Lefevre, Paris**).
- Famille **De Sauw** à Rumeleges.
- Marie-Angélique **Deroubaix**, cabaretière.
- Compléments et rectifications de l'ascendance **Lhermitte-Leturcq**.

* * * * *

**Marché aux puces
Société de généalogie de Québec**

Date :	le samedi 15 avril 2000
Salle :	4266 (Centre de documentation Roland-J.-Auger)
Lieu :	Pavillon Casault
Heure :	10 h à 13 h
Objet :	Répertoires, livres d'histoires, etc.

* * * * *

Corrections

1. Dans l'article de monsieur Simon Larocque intitulé « L'affaire Lachaume, un meurtre à Saint-Ours, en 1702 » et publié dans le vol. 25, n^{os} 7 et 8 (avril-mai 1999) de *L'Ancêtre*, trois incorrections nous ont été signalées par l'auteur. Le comité de *L'Ancêtre* apporte les corrections suivantes :
p. 235 – Contrecoeur et non Contre-Cœur; 1750 et non 1720;
p. 236 – Lachaume et non Viau.
p. 324 – (note 12) même rectification.
3. M. Norbert La Violette nous signale que, dans la chronique « Erreurs en généalogie du vol. 26, nos 3 et 4 (novembre-décembre 1999) de *L'Ancêtre*, il s'est glissé une incorrection qu'il nous demande de rectifier :
p. 125 – Ce n'est pas François Jahan qui est l'époux de Marie Ferra mais bien Jacques Jahan.
2. Dans l'article de Suzanne et Jean-René Côté intitulé « Les origines d'Anne Martin et de Jean Côté » et publié dans le vol. 25, nos 9 et 10 (juin-juillet 1999) de *L'Ancêtre*, une erreur d'impression nous a été signalée par les auteurs. Le comité de *L'Ancêtre* apporte les corrections suivantes :
p. 323 – Madame Pierre Montagne et non Mortagne;
4. Un lecteur de *L'Ancêtre* relève que, dans le calendrier 2000 publié dans le vol. 26, nos 3 et 4 (novembre-décembre 1999), la date du mariage du ménage Breton apparaît deux fois, soit le 15 février et le 28 novembre 1669. La date qu'il faudrait retenir, c'est le 28 novembre 1669.

* * * * *

Errata et addenda

Dans le vol. 26 n^o 1, vous avez publié un de mes textes intitulé *Les Îles anglo-normandes*. Comme je suis sujet à l'erreur, une coquille s'y est glissée et j'aimerais également apporter deux précisions pour aider à la compréhension du texte. Je remercie M. Ken Annett pour ses judicieuses remarques en marge de ce document.

En page 10, 3^e par., il s'agit évidemment de Guillaume I^{er}. Son fils William Rufus qui portera le titre de Guillaume II viendra plus tard.

En page 10, 5^e par., le résumé sur l'évolution de la religion dans les Îles anglo-normandes est peut-être trop succinct : l'influence de Luther se

fit sentir surtout sous le règne d'Édouard VI, celle de Calvin avec l'exode des Huguenots français tandis que celle de Wesley s'y fit sentir par la présence du Méthodisme vers 1787. Ces réformes permettent de mieux comprendre la variété d'églises protestantes en Gaspésie.

En page 13, 6^e par., il faut ajouter que John Suddard, premier prêtre anglican résident sur la Côte de Gaspé, a marié le 26 novembre 1824 John LeBouthillier avec Élisabeth Robin. Celle-ci, fervente catholique, pressa John de devenir catholique. Ce qu'il ne fit que sur son lit de mort.

Guy-W. Richard

* * * * *

Concours du prix de *L'Ancêtre*

Depuis octobre 1998, notre Société récompense les meilleurs articles parus durant l'année de publication en cours. Le Comité de *L'Ancêtre*, soucieux d'augmenter la participation des auteures et auteurs, désire soumettre à votre attention les règles qui s'appliqueront désormais.

1. Sont éligibles au concours et aux prix qui lui sont rattachés tous les articles publiés en cours d'année d'un même volume.
2. Seules en sont automatiquement exclues les personnes qui acceptent d'être membres du jury de sélection. L'identité de ces personnes ne sera dévoilée qu'à la fin du concours.
3. Les articles de fond (textes longs) et les études (textes courts), soumis au concours, ont été publiés en cours d'année d'un même volume.
4. Les critères qui servent pour l'évaluation des textes sont les suivants :
 - . un article à caractère généalogique;
 - . un article d'intérêt général;
 - . un article apportant des éléments généalogiques nouveaux;
 - . un article affichant une qualité de recherche irréprochable;
 - . un article démontrant une très bonne maîtrise de la langue française.
5. Les prix offerts par le C.A. seront dorénavant répartis comme suit :
 - . 150,00 \$ pour le meilleur article de fond (5 pages ou plus);
 - . 75,00 \$ pour la meilleure étude (4 pages ou moins);
 - . 50,00 \$ pour une mention (article de fond ou étude).
6. Les noms des gagnantes ou des gagnants seront révélés aux membres lors de la remise des prix qui sera faite en une circonstance appropriée choisie par le C.A.

Événements à retenir

1. La Fédération québécoise des sociétés de généalogie tiendra son premier congrès de généalogie, les 2, 3 et 4 juin 2000, à Rivière-du-Loup, au Centre des congrès de l'hôtel Lévesque. Les membres de la S.G.Q. sont tous invités. À cet effet, ils peuvent consulter toute la documentation nécessaire concernant le programme, les frais d'inscription et l'hébergement, à la bibliothèque de la S.G.Q.
2. L'Association des descendants des Bourbeau, Beauchesne, Carignan et Verville organise un grand rassemblement à Ottawa, le samedi 20 et le dimanche 21 mai 2000. Pour plus de renseignements, veuillez contacter l'Association des descendants des Bourbeau, C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2.
3. Deux rassemblements de familles auront lieu en Vendée en l'an 2000. Le premier aura lieu le 18 juin 2000 pour les familles Gautier et Fritel. Le second se tiendra le 22 octobre 2000 pour les familles Martineau. Pour plus de renseignements, veuillez contacter M. Didier Martineau Chaigneau, 17 route de Saint-Jean de Monts, 85550 La Barre de Monts, France. Tél. : 02.51.68.58.56 après 20h.

* * * * *

Dons des membres de la Société de généalogie de Québec

3303	Létourneau, Marc-Guy	10,00 \$
3229	Lachance, Jacqueline	10,00 \$
0534	Gervais, Joseph	10,00 \$
2165	Béchar, Denis	40,00 \$
2354	Boucher, France	5,00 \$
2449	Michaud, Évelyn	10,00 \$
2890	Samson, Roger	5,00 \$
3304	Dombrowski, Noël	30,00 \$
3550	Fournier, Pierre	5,00 \$
0387	Veer, Guy	20,00 \$
2380	Marcotte, Yves	20,00 \$
2939	Zizka, Yvan	10,00 \$
3364	Roy, Suzanne	5,00 \$
4173	Blais, Roland	20,00 \$
0371	Frève-Langlais, Cécile	5,00 \$
2881	D'Anjou-Turcotte, Francine	10,00 \$
3961	Gagnon, Jean-Guy	10,00 \$
3641	Linteau, Lise	5,00 \$
3031	Moore, Philip-J.	3,00 \$
3357	Bernier, André	34,00 \$
4178	Potier, René	20,00 \$
3995	Dubois-Lentz, Dolorès-Rose	10,00 \$
1545	Meunier, Yvette	10,00 \$
0986	St-Hilaire, Yvette	30,00 \$
3208	Dionne, G.-André	10,00 \$
2599	Carbonneau, Nicole	5,00 \$
3756	Malo-Quin, Thérèse	10,00 \$
0213	Deschêne, Harold-R.	5,00 \$
2247	Giroux-Déry, Madeleine	5,00 \$
3329	Heard, Marie-Jeanne	10,00 \$
1464	Toulouse, Marthe	100,00 \$
1735	Deraspe, Raymond	15,00 \$
3603	Alméras, Pierre-M.	10,00 \$
3725	Delisle, André	10,00 \$
1073	Légaré, Robert	10,00 \$
4335	St-Pierre, Raymond	5,00 \$
	Total	552,00 \$

4^e avis de recherche par *L'Ancêtre*

Le Comité de *L'Ancêtre* destine cet avis aux bénévoles dont le ou les textes ont été publiés au cours de ces derniers 25 ans dans le bulletin. Depuis juin 1999, le tiers des auteurs a tenu compte de notre avis, soit en nous apportant leur permission, soit en nous l'expédiant par la poste ou par courriel. Nous les en remercions. Pour aider ceux et celles qui n'ont pu répondre jusqu'à présent, nous avons publié les noms de famille des auteurs, à partir d'une compilation mise au point par un membre de la Société, M. Guy Fréchet, envers qui nous sommes reconnaissants.

Tenant compte du fait que deux ou plusieurs auteurs peuvent être concernés par certains patronymes, nous tenons, par ce présent avis, à publier parmi les noms des auteurs, également, les prénoms lorsque cela représente 2, 3 ou 4 auteurs, en plus de présenter une liste d'articles sans noms d'auteurs. Nous remercions ceux et celles qui ont déjà signifié leur accord. Rappelons aussi que le Comité de *L'Ancêtre* recherche les adresses des collaborateurs de notre liste qui ne seraient plus membres de la Société de généalogie de Québec, ou celles de leurs agents dûment autorisés, le cas échéant. Toute collaboration en ce sens sera appréciée.

Voici, à nouveau, les motifs de cet avis :

- 1- **Honorer et remercier les auteures et auteurs d'articles publiés dans *L'Ancêtre*, comme nous l'avons fait** lors d'une conférence-panel, le 20 octobre 1999, et lors d'une table ronde, le mois suivant. Ces deux événements riches en contenu ont eu lieu en présence d'un auditoire très intéressé et très productif, comme l'a souligné notre Présidente en ses deux récentes chroniques !
- 2- **Apporter une aide** aux chercheurs actuels et futurs en généalogie par un projet à l'étude : la mise à la disposition du public sur **céderom du contenu des 25 présents volumes de *L'Ancêtre*** (10 000 pages!), prolongement de son 25^e anniversaire. Cela, au bénéfice de chercheurs, lors de leurs travaux de recherche, et au profit de la Société de généalogie de Québec, cet organisme si méritant.
- 3- **Recevoir la permission de mettre sur céderom les textes en question**, car il s'agit d'un nouveau support de publication. En effet, la *Loi sur les droits d'auteurs* actuelle stipule que la cession n'est valable que si elle est rédigée et signée par le titulaire du droit qui en fait l'objet ou par son agent dûment autorisé. Ici, nous insistons pour rappeler que nous ne demandons pas une cession complète des droits d'auteurs. Aucunement. Nous demandons aux auteurs, s'ils le veulent bien, de nous donner une permission écrite de republier sur céderom leur(s) article(s) déjà publié(s) avec leur gré dans le bulletin *L'Ancêtre*.
- 4- Notre requête n'est faite que pour deux raisons : 1- en considération du service à rendre aux chercheurs et à la Société de généalogie; 2- à cause de l'accueil antérieurement fait par *L'Ancêtre*, dans nos pages imprimées, à leurs textes appréciés et très utiles, compte tenu de la publicité et du renom qui en ressort à leur endroit grâce au bulletin de la Société de généalogie de Québec. Le coupon qui suit peut être copié ou transcrit au gré de l'auteur concerné.

En cas de non-réponse d'ici juin 2000, de certains des auteurs, sur le coupon ci-joint ou autrement, nous entrerons en contact avec eux ou leurs ayants droit. Nous chercherons à obtenir cette permission de publier à nouveau leur(s) texte(s) dans un médium électronique adapté à notre temps. Merci de toute considération apportée à notre avis de recherche de ces bénévoles dont nos lecteurs ont bénéficié de l'apport généalogique par notre bulletin.

Le Comité de *L'Ancêtre*.

P.S. : Toute communication ou demande de renseignements à ce sujet pourra être faite à notre adresse postale ou électronique. (Voir la page-couverture intérieure), à l'attention du Comité de *L'Ancêtre*.

INDEX DE L'ANCÊTRE PAR AUTEURS (Vol. 1-25)*

A

Allain - Ampleman - Amyot - Aubin - Auclair - Auger (Claude, Roland-J.) - Ayotte

B

Barbeau - Baudouin - Beauchesne - Beaupré - Bédard - Bélangier (Diane, Louis, Philippe) - Bellefeuille - Belzil - Belzile-Boulanger - Bernard - Bertrand (Florence, Micheline, Paul) - Bilodeau-Du Plain - Bistodeau - Blanchet-Beaudin - Blouin - Bois - Boisvert - Bolduc - Bonhomme - Bouchard (Léonard, Gabriel, Serge) - Boucher - Boulanger (André, Gérard, Louise, Madeleine) - Boulet - Bourbeau - Brais-Limoges - Brassard - Breton - Brien - Brochu - Brosseau - Brouillard Sheffler - Brown - Bureau - Bussièrès (Jean-Paul, Yves)

C

Campagna - Cantin - Carrier (Robert, Sylvain) - Carrier-Fortin - Cartier - Casista - Cayouette (Gilles, Raymond) - Chamberland - Champagne - Chapel - Charest - Chassé - Christian (Georges, Richard) - Claveau - Cloutier (Denis, Juliette) - Corbin - Cornier - Côté-Page - Couillard - Courmoyer - Courteau - Couture - Crégheur - Crête - Cujives

D

D'Amours (Claude, Mariette) - Dagneau - Darisse - Dazé-Dancause - de la Bretèche - de Peretti - De Repentigny - Declos - Dejordy - Delage - Delisle - Demers - Deraspe - Deschênes - Dessaint de Saint-Pierre - Dionne - Doré - Doucet - Doyle - Drolet - Dubay - Dubé (Charles-Henri, Gérald, Julien) - Dubeau - Dubois - Dufour - Dumas - Dumouchel-Garceau - Dupont - Duquette - DuSault - Duval

E

East - Émard - Émond

F

Falardeau - Faribault - Faucher-Asselin - Filion - Forget - Fortier - Fortin (Claire, Guy, Jacques, Marguerite) - Fortin-Carrier - Fortin-Houdet - Fournel - Fournier (Michel, Paul-André) - Fragasso - Fréchet - Fredette

G

Gaboury - Gagné (Aimé, Claude, Jean-A., Onil) - Gagnier - Gagnon (Antonio, Denise, Jean-Pierre, Roger) - Gagnon-St-Amand - Galameau - Gariépy - Garnier - Gauthier (Gilles, Marcel) - Gauvin - Gauvreau - Genest (Claude, Paul) - Giguère - Gilbert - Gilbert-Léveillé - Gill - Gingras (Henri, Raymond, Robert) - Girard - Giraud - Giroux - Globensky - Godreau - Gosselin - Goudreau - Gouger - Gouin - Gourdeau - Grégoire - Grenier (Louis-Philippe, Roland) - Grimard - Guérin - Guillot

H

Hamilton - Hébert (Pierre-Maurice, Yves) - Héon - Houde - Houdet - Huard - Hudon

I

Inkel

J

Jean-Haffner - Josseume

L

L'Heureux - Laberge - Labrecque-Laprise - Lachance (Eudore, Marcel) - Lacombe - Laferrière - Laflamme (Christian, Marie, Michel K) - Lafortune - Laliberté - Lambert - Lamontagne (Albert, Jacqueline)- Landry - Langelier - Langevin - Langlois - Langlois-Martel - Lapointe-Fortin - Larin - Larivée - Larivière - Larocque - Laurin - Lavigne - Le Grand - Le Vasseur - Lebel (Gérard, Gilles) - Lebeuf - Leblond (Denis, Nicolas, Ron) - Leclerc - LeClercq - LeFort - Lemaître-Duhaime - Lemay-Doucet - Lemieux - LeSieur - Lessard - Lessard-Dempsey - Létourneau - Lettre - Levasseur - Lévesque

M

Maheux-Jacques - Maillette - Mainguy - Marceau - Martel - Masse - Massé (Honoré, Jean-Claude)- Mathieu - Maurice - Mayrand - McKay - Mennie-de-Varennes - Mercier - Michaud - Mimeault - Moisan - Montagne - Moorjani - Morasse - Moreau - Morel de la Durantaye - Morency - Morin - Morley

N

Nadeau - Naud - Nault - Noël (Johanne, Raymond)

O

O'Gallagher - Olivier

P

Paquin - Parent - Patenaude - Patoine - Pellerin - Pelletier (Isabelle, J.-Roland) - Perron - Philippon - Plamondon - Plante (Rémi, Roger) - Plourde - Poiré - Poirier - Pontbriand - Potvin - Poujol - Pouliot - Prémont - Prince - Provencher - Provost

Q

Quenneville

R

Racine (Bernard, Denis, Jules)- Rancourt - Ratté - Reeves - Richard - Riou (Grégoire, Hervé)- Rioux (Christian, Norbert-J.) - Rivers - Roberge (Charles-A., Michel)- Robert - Rondeau (Jeanne-Berthe, Jean-Luc) - Ross - Roy (Andrew, Léon)

S

Saint-Hilaire - Saint-Louis - Saint-Pierre (Jocelyn, Rosaire) - Saintonge - Samson - Santerre - Sauvageau - Savard - Savard-Gobeil - Simard - Soucy - Sylvestre-Lapierre

T

Talbot - Tardif (Henri-Pierre, Jean-François, Marcel) - Tardiff - Taudin - Tessier G.-Robert, Michel, Yves) - Thériault - Thibault - Thibeault - Thivierge - Toulouse - Traversy - Tremblay (Méude, Sylvie)- Turcotte - Turgeon

V

Vachon - Vallée - Valois - Veer - Veilleux - Vendette - Verville - Vézina-Laperrière

W

Wallot

* - Cette compilation est extraite du site Internet de la Société de généalogie de Québec. Elle a été effectuée par un membre de la Société, Guy Fréchet, dont nous apprécions l'apport.

INDEX DE L'ANCÊTRE PAR AUTEUR

Sans mention de nom d'auteur :

- « 325^e anniversaire de l'arrivée de Pierre Durand », 16, 9, mai 1990 : 342.
- « À propos de la généalogie en Grande-Bretagne », 13, 5, janvier 1987 : 185.
- « À propos des Gallup de Sayabec », 13, 4, décembre 1986 : 147.
- « Abbé Antoine Gaulin 1674–1740 », 4, 6, février 1978 : 195.
- « Acte de sépulture de Mgr Cyprien Tanguay », 12, 5, janvier 1986 : 172.
- « Addition aux familles Maurice », 14, 8, avril 1988 : 300.
- « Arsène Simard, sa famille et son ascendance », 21, 3, novembre 1994 : 95.
- « Association des Charon dit Cabana inc. », 16, 9, mai 1990 : 352.
- « Association des Comeau d'Amérique », 22, 7, mars 1996 : 279.
- « Association des descendants de la famille de Jacques Cartier et de ses compagnons », 20, 7, mars 1994 : 253.
- « Association des familles Dubois », 16, 3, novembre 1989 : 119.
- « Association des Lorrains », 15, 10, juin 1989 : 395.
- « Autres renseignements sur l'ascendance française de Pierre Bernard », 15, 8, avril 1989 : 306.
- « Autres renseignements sur la famille Turcault », 13, 2, octobre 1986 : 43.
- « Bicentenaire de Saint-André-de-Kamouraska », 17, 9, mai 1991 : 357.
- « Biographie du premier Gauvin devenu Grover », 6, 5, janvier 1980 : 153.
- « Charles-Léonard-Irénée Boivin (1838–1902) », 12, 5, janvier 1986 : 177.
- « Code d'éthique du généalogiste pour la consultation des documents », 1, 3, novembre 1974 : 65.
- « Code de déontologie du généalogiste », 23, 5, janvier 1997 : 163.
- « Code de déontologie du généalogiste (suite et fin) », 23, 6, février 1997 : 203.
- « Colloque Fédération québécoise des Sociétés de généalogie », 18, 9, mai 1992 : 358.
- « Comment on réglait une petite chicane entre voisins, il y a 200 ans faite par Marie Jahan contre Charles Campagna », 1, 2, octobre 1974 : 11.
- « Congrès 25^e anniversaire de la Société de généalogie des Cantons de l'Est », 20, 7, mars 1994 : 258.
- « Congrès du 50^e anniversaire de la SGCF », 20, 1, septembre 1993 : 39.
- « Corrections aux répertoires », 17, 8, avril 1991 : 318.
- « Corrections aux répertoires », 17, 9, mai 1991 : 359.
- « Corrections aux répertoires », 18, 2, octobre 1991 : 50.
- « Corrections aux répertoires », 18, 3, novembre 1991 : 119.
- « Corrections aux répertoires », 18, 4, décembre 1991 : 148.
- « Corrections aux répertoires », 18, 5, janvier 1992 : 198.
- « Corrections aux répertoires », 18, 7, mars 1992 : 268.
- « Corrections aux répertoires », 24, 1, septembre 1997 : 22.
- « Corrections aux répertoires », 24, 2, octobre 1997 : 66.
- « Corrections aux répertoires », 24, 3, novembre 1997 : 119.
- « Corrections aux répertoires », 24, 5, janvier 1998 : 199.
- « Décès de Jacqueline L'Hérault-Marchand », 17, 2, octobre 1990 : 79.
- « Décès de l'abbé Dominique Gosselin », 17, 6, février 1991 : 210.

- « Décès de mademoiselle Marguerite Fortin », 16, 5, janvier 1990 : 192.
- « Décès de MM. Adrien Varin et René Cloutier », 16, 2, octobre 1989 : 79.
- « Décès de MM. Laurent Saindon et Ovide D. Maurice », 16, 1, septembre 1989 : 38.
- « Décès du frère Albert Carbonneau », 16, 10, juin 1990 : 368.
- « Décès du généalogiste Jean Sauvageau », 16, 7, mars 1990 : 254.
- « Décès du Père Adrien Bergeron », 18, 8, avril 1992 : 317.
- « Décès du réputé généalogiste Bona Arsenault », 20, 1, septembre 1993 : 38.
- « Découverte de l'acte de naissance de Louis Véronneau », 14, 7, mars 1988 : 278.
- « Des Vavasseur dans le Yorkshire », 13, 7, mars 1987 : 266.
- « Descendance de Jean Beudet », 9, 5, janvier 1983 : 165.
- « Descendance de René Maillot », 9, 5, janvier 1983 : 165.
- « Descendants de Mathurin Tessier », 8, 7, mars 1982 : 251.
- « Donatien Ouimet s'est marié six fois ... », 9, 10, juin 1983 : 335.
- « Étrange généalogie Robichaud Jean Fournier Bélanger », 20, 6, février 1994 : 238.
- « Famille Beudet », 4, 9, mai 1978 : 315.
- « Famille Gagnon », 4, 9, mai 1978 : 315.
- « Famille Lambert », 4, 7, mars 1978 : 243.
- « Famille Lavallée », 4, 6, février 1978 : 196.
- « Famille Pasquier », 4, 9, mai 1978 : 315.
- « Famille Stevenson », 4, 9, mai 1978 : 313.
- « Filiation Bergeron », 7, 10, juin 1981 : 335.
- « Frère Eloi-Gérard Talbot, généalogiste », 2, 10, juin 1976 : 491.
- « Frères maristes canadiens de la province de Lévis », 3, 8, avril 1977 : 339.
- « Généalogie Painchaud », 10, 3, novembre 1983 : 85.
- « Honneur à Edouard Moreau, Odile Germain, Zacharie Cloutier et John Warren », 15, 1, sept. 1988 : 17.
- « Isle of Man », 16, 4, décembre 1989 : 132.
- « L'acte de baptême de l'ancêtre Louis Jacques retracé à Amiens », 14, 10, juin 1988 : 409.
- « La famille française de l'ancêtre Pierre Bernard », 15, 1, septembre 1988 : 15.
- « La famille Reeves – Errata », 5, 5, janvier 1979 : 157.
- « La famille Ruelle d'Auteuil au Canada », 10, 7, mars 1984 : 233.
- « Le parrain était une femme (Baptême de Rosanna Roy) », 14, 1, septembre 1987 : 25.
- « Le système de recherches informatisées de la SGQ », 21, 8, avril 1995 : 301.
- « Les Bellamy et familles alliées », 4, 4, décembre 1977 : 116.
- « Les descendants de Michel Richard à La Fayette », 19, 5, janvier 1993 : 194.
- « Les descendants de Vincent Brault convoqués en France », 16, 5, janvier 1990 : 198.
- « Les familles Rives et Reeves en Nouvelle-France », 4, 3, novembre 1977 : 96.
- « Les Perron, pionniers du Minnesota », 16, 9, mai 1990 : 356.
- « Les Rioux de l'Île d'Orléans en 1990 et à Ploujean en 1991 », 16, 9, mai 1990 : 347.
- « Les Veilleux forment une association », 17, 2, octobre 1990 : 79.
- « Lignée Bouchard », 14, 8, avril 1988 : 302.
- « Lignée côté paternel Colin », 10, 9, mai 1984 : 314.
- « Lignée directe d'Adrienne Bédard (1900–1979) », 9, 7, mars 1983 : 242.
- « Lignée Gauthier dit Larouche », 8, 9, mai 1982 : 323.

- « Lignée Girard », 8, 5, janvier 1982 : 169.
- « Lignée maternelle Belec », 8, 1, septembre 1981 : 23.
- « Lignée paternelle Lamothe Cochon », 9, 1, septembre 1982 : 17.
- « Lignée paternelle Lessard », 14, 1, septembre 1987 : 26.
- « Lignée paternelle Pépin », 13, 10, juin 1987 : 384.
- « Lignée paternelle Pépin dit Tranchemontagne », 8, 1, septembre 1981 : 22.
- « Lignée Primeau », 8, 6, février 1982 : 213.
- « Lignée Riopel », 8, 4, décembre 1981 : 139.
- « Logiciel OutilsGP », 19, 7, mars 1993 : 279.
- « Marié huit fois – l'histoire du patriarche canadien J.-Pierre Vandal », 20, 5, janvier 1994 : 170.
- « Maurice Arrivé et sa descendance – Errata », 6, 6, février 1980 : 191.
- « Mont-Roland-J.-Auger », 10, 1, septembre 1983 : 15.
- « Pierre Arrivé Larrivée et sa descendance – Errata », 8, 7, mars 1982 : 250.
- « Pont de glace entre St-Thomas et l'Isle aux Grues en 1844 », 14, 4, décembre 1987 : 155.
- « Premier palmarès du collège de Lévis », 15, 2, octobre 1988 : 61.
- « Préparation d'un répertoire des mariages des familles Deschênes, Miville et Mainville », 16, 6, février 1990 : 224.
- « Prix d'excellence à monsieur G.-Robert Tessier », 17, 10, juin 1991 : 374.
- « Ralliement Croteau », 16, 5, janvier 1990 : 174.
- « Recherches informatisées dans un fichier d'un million de personnes », 21, 6, février 1995 : 223.
- « Régions et départements de France », 6, 2, octobre 1979 : 52.
- « Soeur Theresa Couture nommée supérieure », 15, 7, mars 1989 : 279.
- « Testament olographe de Mgr Tanguay », 2, 4, décembre 1975 : 184.
- « Un nouvel honneur à René Bureau », 18, 2, octobre 1991 : 52.
- « Une association de familles Billaudeau en Vendée », 20, 7, mars 1994 : 269.
- « Une descendance directe de Pierre Lefebvre », 8, 7, mars 1982 : 252.

* * * * *

Coupon-réponse à transcrire tel quel ou autrement

Comité de *L'Ancêtre* – Permission de publier sur cédérom (à transcrire ou photocopier) –

À qui de droit,

Je, soussigné(e), donne à la Société de généalogie de Québec la permission de
 (lettres moulées)
 publier sur cédérom, à son profit, mon ou mes textes déjà parus dans son bulletin, *L'Ancêtre* (vol. 1 à 25).

En foi de quoi, j'ai signé,

le à

Port de retour garanti
L'Ancêtre
C.P. 9066
Sainte-Foy, G1V 4V8

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524

Rencontres mensuelles

Endroit:

**Au Montmartre Canadien
1 6 6 9, chemin Saint-Louis,
Sillery, (Qué)**

Heure : 19:30

**Frais d'entrée de 5.00\$
pour les non-membres**

**1. Mercredi le 16 février 2000
Conférencier : René Beaudoin**

Sujet : *Généalogie trifluvienne*

**2. Mercredi le 15 mars 2000
Conférencier : Luc Lépine et Denis Racine**

**Sujet : *La milice et les miliciens :
des débuts jusqu'à 1900***

Bibliothèque

Lundi : Fermé
Mardi : 13:00 à 16:00 et 18:45 à 21:45
Mercredi : 18:45 à 21:45
Jeudi : 13:00 à 16:00
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e et 4^e) 10:00 à 16:00

Publications de la Société :

On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du Centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Archives nationales

Heures d'ouvertures : Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10:30 à 16:30
Mardi et mercredi : 10:30 à 21:30
Samedi : 8:30 à 16:30

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.